Thymio Papayannis

Action pour la culture dans les zones humides méditerranéennes

Med-INA

Principales contributions:
Peter Bridgewater (Préface), Sylvie Goyet (activités de MedWetCoast), Christian Perennou (Annexe II).

Coordination et rédaction:
Thymio Papayannis (Med-INA)

Publication financée par la Fondation MAVA

Crédit photos:
Albufera de Valencia: photos fournies par SEHUMED; photos de Butrint fournies par Auron Tare et Thymio Papayannis; de Camargue par Christian Perennou; de Castro Marim par Emilia Paula Silva, ICN; de Doñana par SEHUMED; Ghar el Mehl par Faouzi Maamouri; Kizoren Obrugu par Selim Erdogan; Kune Vain par Zamir Dedej; Kuş Lake par Selim Erdogan; Lagune de Narta par Violeta Zuna et MedWetCoast; Delta de la Neretva par Eugene Draganović et Thymio Papayannis; les Lacs de Prespa par la SPP et Thymio Papayannis; Santo André par Emilia Paula Silva, ICN; Sečovlje Salinas par Andrej Sovinc; Škocjanske jame, photos fournies par Vanja Debeveć Gerjevič; Oasis de Tamentit par Ammar Boumezbeur et Christian Perennou.

Citation:
Papayannis, T. (2007), *Action pour la culture dans les zones humides méditerranéennes*, Med-INA, Athènes, Grèce.

ISBN number: 978-960-89972-0-2

Thymio Papayannis

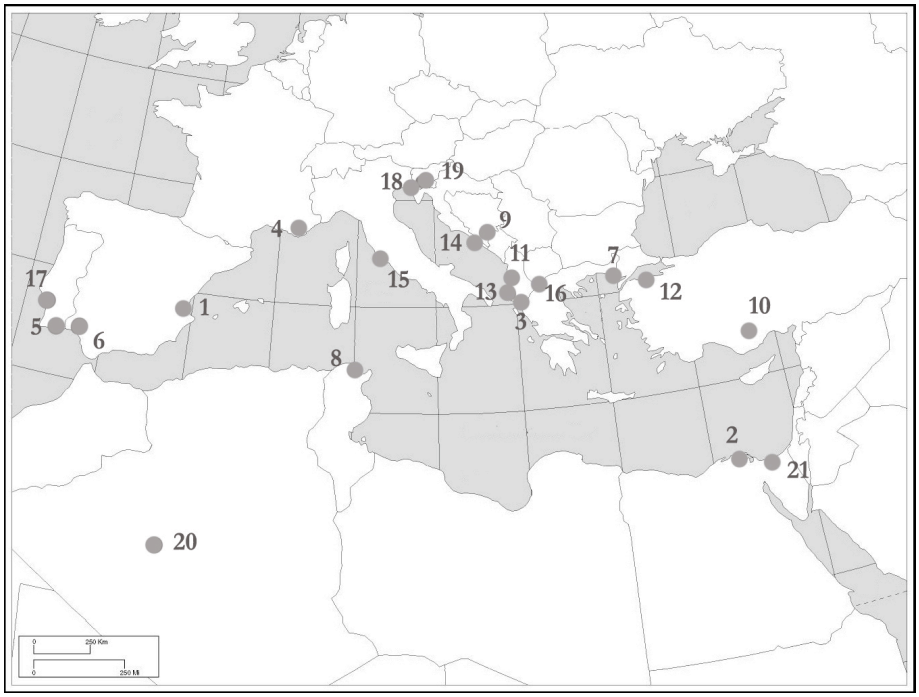
Action pour la culture dans les zones humides méditerranéennes

Avec la participation de

Franco Agostini • Pau Alonso • Andreas Athanassiadis • Taulant Bino • Ammar Boumezbeur • Peter Bridgewater • Mario Cenni • Vanja Debeveć Gerjevič • Zamir Dedej • Eugen Draganović • Selim Erdogan • Jordi Falgarona i Bosch • Magda Ghonem • Sylvie Goyet • Irini Lyratzaki • Faouzi Maamouri • Myrsini Malacou • Josep Maria Mallarach • João Manuel Martins Madeira • Raphaël Mathevet • Molina Fernando • Maryland Morant • Christian Perennou • Perez Milagros • Paula Emilia Silva • Aphrodite Sorotou • Andrej Sovinć • Auron Tare • Fotini Vakitsidou • Jaroslav Vego • Villa Agueda • María José Viñals • Violeta Zuna

Med-INA
Athènes, 2008

Zones humides méditerranéennes caractéristiques d'intérêt culturel



01. Albufera de Valencia
02. Burullus Lake
03. Butrint
04. Camargue
05. Castro Marim and Vila Real
06. Doñana
07. Evros Delta
08. Ghar el Melh
09. Hutovo Blato
10. Kizoren Obrugu
11. Kune-Vain Lagoon
12. Kuş (Manyas) Lake
13. Narta Lagoon
14. Neretva Delta
15. Orbetello Lagoon
16. Prespa Lakes
17. Santo André Lagoon
18. Sečovlje Salina
19. Škocjan Caves
20. Tamentit and Sid Ahmed Timmi
21. Zaranik

Action pour la culture dans les zones humides méditerranéennes

Introduction
0.1 Ramsar et les valeurs culturelles
0.2 Le groupe de travail sur la culture de MedWet
0.3 Préparation de la présente publication
0.4 Remerciements

Chapitre 1 - Paysages culturels : l'eau et les zones humides
1.1 Une approche théorique
1.2 paysages remarquables des zones humides méditerranéennes
1.2 1 Un paysage agricole d'une beauté particulière
1.2.2 L'interaction de l'homme et de la nature
1.2.3 Un paysage culturel artificiel

Chapitre 2 - Patrimoine archéologique et monuments historiques
2.1 Aspects archéologiques
2.1.1 Vestiges archéologiques de sites MedWetCoast
2.1.2 Un site archéologique d'une grande importance dans une zone humide
2.2 – Edifices et structures historiques
2.2.1 Faiblesses et perspectives dans un contexte albanais
2.2.2 Les monuments historiques représentent un élément attractif pour le tourisme
2.2.3 Restauration et réutilisation d'un monument historique en Turquie

Chapitre 3 - Exploitation traditionnelle des ressources et perspectives d'avenir
3.1 Biomasse : pâturage et habitat
31.1 La gestion des roselières d'un site égyptien
3.1.2 La restauration des prairies humides à Prespa
3.2 Poissons et pêcheries
3.2.1 Un panorama des pratiques de pêche
3.2.2 Pêcheries et exploitations piscicoles dans une lagune italienne
3.2.3 Conserver les bateaux de pêche traditionnels
3.3 Ressources alimentaires et gastronomie
3.3.1 Produits traditionnels d'une lagune italienne
3.3.2 Un choix de spécialités des zones humides au Portugal
Cuisiner les produits des zones humides : Trois recettes typiques
3.4 L'eau douce et son exploitation
3.4.1 Un ancien système de collecte des eaux dans le désert
3.4.2 Des puits romains encore en fonction en Egypte
3.4.3 Relations hydrologiques complexes sur un site des Balkans
3.5 Gibier et chasse
3.5.1 Traditions anciennes en Egypte
3.5.2 *Aspects sociaux et économiques de la chasse en Camargue*
3.5.3 Situation intolérable dans une rivière frontalière
3.6 Riziculture et agriculture intensive
3.6.1 L'intensification de la riziculture en Camargue
3.7 Le sel et les salins
3.7.1 Marais salants au Portugal
3.7.2 *Les salins d'Albanie représentent à la fois une opportunité et un défi*

3.7.3 Réussite de la privatisation de la gestion et de l'utilisation des ressources en Slovénie
3.8 Matériaux des zones humides et objets artisanaux
3.8.1 Un débouché pour les objets artisanaux fabriqués dans une lagune albanaise

Chapitre 4 - Aspects culturels et spirituels
4.1 Manifestations religieuses et spirituelles
4.1.1 Bénediction des eaux pour la pêche : procession de El Cristo de la Salud
4.1.2 De profondes expressions de la foi catholique : les Pélerinages de La Virgen del Rocio
4.2 Evénements profanes
4.2.1 Le Carnaval de Narta Albanie
4.2.2 Sport et culture combinés dans la Neretva : le Marathon de Ladje
4.3 Richesses éducatives et écotourisme
4.3.1 Une approche intégrée dans un système de grotte
4.3.2 Initiatives locales sur une rivière frontalière
4.3.3 Un nouveau produit touristique à Neretva

Chapitre 5 - Vers une approche intégrée
5.1 Un programme ambitieux dans des circonstances difficiles
5.1.2 La gestion du site
5.1.3 Le respect des activités traditionnelles
5.1.4 Un appui politique
5.1 5 Les activités culturelles
5.2 Des efforts intégrés dans le Parc national de Doñana (Espagne)
5.2.1 Une histoire culturelle riche
5.2.2 Un système de gestion complexe
5.2.3 *Les activité humaines à l'intérieur du Parc*
5.2.*4 A propos des aspects culturels*
5.3 Les lacs Prespa (Albanie , ARYM et Grèce)
5.3.1 Les aspects de la gestion
5.3.2 Le Centre de Prespa pour la Nature et l'Homme
5.3.3 Actions en cours
5.4 Oasis Tamentit et Sid Ahmed Timmi (Algérie)
5.4.1 Une intégration existante
5.4.2 Les nouveaux défis
5.4.3 Vers un avenir durable
5.5 Le projet MedWestCoast : un travail sur la culture intégrée dans les zones humides

Chapitre 6 - Principaux enseignements
6.1 Conclusions générales
6.1.1 La culture toujours présente dans les zones humides
6.1.2 Une culture sévèrement menacée
6.1.3 Préserver la connaissance.
6.1.4 Mise à profit des valeurs culturelles
6.2 Directives spécifiques
6.2.1 Paysages culturels
6.2.2 Structures historiques
6.2.3 Utilisation traditionnelles des ressources
6.2.4 Aspects sociaux et spirituels

Chapitre 7 -Mise au point de méthodes et d'outils
7.1 La nécessité d'une méthodologie intégrante
7.1.1 Culture et société
7.1.2 Les problèmes de la « gestion »
7.1.3 Spécificité de la culture
7.1.4 L'environnement construit
7.2 Dresser l'inventaire du patrimoine culturel
7.3 Les étapes du futur
7.3.1 Aspects généraux
7.3.2 Position légale et administrative
7.3.3 Mesures scientifiques et techniques
7.3.4 Aspects sociaux
7.3.5 La dimension internationale

Annexe 1 : Sites méditerranéens caractéristiques

A01 – Albufera de Valencia (Espagne)
A02 – Lac Burullus (Egypte
A03 – Butrint (Albanie)
A04 – Camargue (France)
A05 – Castro Marim (Portugal)
A06 – Le Parc national de Doñana (Marismas de Doñana, Espagne)
A07 – Delta de l'Evros / Meriç / Maritsa (Grèce, Turquie)
A08 – Lac Ghar el Melh (Boharit Al Milih, Tunisie)
A09 – Hutovo Blato (Bosnie-Herzégovine)
A10 – Kizoren Obrugu (Turquie)
A11 – Lagune de Kune-Vain (Albanie)
A12 – Kus Gölü (Turquie)
A13 – Lagune Narta (Albanie
A14 – Delta de la Neretva (Croatie)
A15 – Lagune d'Orbetello (Italie)
A16 – Lacs Prespa (Albanie, ARYM, Grèce)
A17 – Lagune de Santo André (Lagoa de Santo André, Portugal)
A18 – Salin de Secovlije (Slovénie)
A19 – Skocjanske jame (Slovénie)
A20 – Oasis Tamentit et Sid Ahmed Timmi (Algérie)
A21 – Zaranik (Egypte)

Préface

Une approche stratégique de la valeur culturelle des zones humides

En 1995, Peres de Cuéllar, présidait une Commission de l'UNESCO sur la culture et le développement et dans le rapport de la commission intitulé *Notre diversité créative*, il déclarait :

> *La relation de l'humanité à l'environnement naturel a été jusque-là regardée principalement en termes de biophysique ; mais maintenant il est de plus en plus reconnu que les sociétés elles-mêmes ont créé des procédés élaborés pour protéger et gérer leurs ressources . Ces procédés sont enracinés dans des valeurs culturelles qui doivent être prises en compte si un développement humain durable et équitable doit devenir une réalité*

Et encore :

> *Des vestiges non physiques comme les noms de lieux et les traditions locales font également partie du patrimoine culturel. Leurs interactions avec la nature:* ***le paysage culturel*** *collectif, sont particulièrement importantes. Seule leur préservation nous permet de voir les cultures indigènes sous un aspect historique.* ***Le paysage culturel*** *constitue une ossature historique et culturelle pour beaucoup de peuples indigènes.*

En fait, tous les paysages consistent en une dimension à la fois naturelle et culturelle. Considérer qu'il y a une séparation entre nature et culture est complètement artificiel et dans le cas des paysages, cette séparation est contre productive car tous les paysages sont multifonctionnels et multidimensionnels. De ce fait, essentiellement, tous les paysages sont culturels, sujets à des influences culturelles et une source de savoir culturel. Si bien que la durabilité des systèmes écologiques n'est réalisable que dans le contexte de paysages culturels.

De la même manière, on ne peut pas comprendre et gérer l'environnement « naturel » sans comprendre la culture humaine qui l'a façonné. Notre gestion elle-même devient ainsi une expression de cette culture. Dans le passé, les zones humides ont souvent été regardées comme des friches. Par exemple en langue Farsi en Iran, les générations d'autrefois désignaient les zones humides par le mot *Mourdab* qui littéralement veut dire terre morte…De nos jours on utilise le mot *Talaab* qui signifie eau. C'est une puissante allusion à la manière dont les peuples et leur vision du monde, façonnés par la culture et le langage, peuvent influencer l'environnement naturel, aussi bien qu'être influencé par lui.

Nous devons bien sûr, comprendre aussi l'environnement pour saisir comment à son tour , en retour, il remodèle cette culture. Pour cette raison, le même accent devrait être donné aux aspects culturels des écosystèmes pour leur gestion – un concept que j'appelle dans mes écrits des paysages *bioculturels.*

Il est clair que les paysages sont une mosaïque de systèmes écologiques : forêts, prairies, espaces secs et bien sûr humides. L'impact de la culture sur les zones humides, et vice-versa, a été particulièrement important en région méditerranéenne du fait de son climat bi-saisonnier aux étés secs. Cette région méditerranéenne qui s'étend sur deux grands continents et en effleure un troisième est une des plus importantes du monde pour démontrer et comprendre l'impact des valeurs culturelles sur les zones humides, notamment à cause de la longue association que celles-ci ont eu avec les peuples.

Ce livre rassemble beaucoup d'informations précieuses sur les valeurs culturelles des zones humides. Ce sera une source d'information et d'enseignements pour de nombreuses années à venir , et il aidera à étayer notre façon de concevoir le développement durable et la

gestion des ressources de nos zones humides en constante régression. Il faut féliciter l'équipe MedWet pour avoir rassemblé et publié ce riche abrégé.

Peter Bridgewater
Gland, Suisse

« Nous ne devons pas oublier que la biodiversité est au centre de bien des cultures du monde, la source de légendes et de mythes, l'inspiration en art et en musique » [1]

[1] Extrait d'une Déclaration sur les Objectifs du Millénaire pour le développement par les Dirigeants de CBD, CITES, CMS, Ramsar et du Centre du Patrimoine Mondial (WHC) en septembre 2005

.

Introduction

0.1 – Ramsar et les valeurs culturelles

Dans le préambule à la Convention des zones humides[1], signée à Ramsar, en Iran, en 1971, les valeurs culturelles sont mentionnées comme un des aspects majeurs de ces sites remarquables. En particulier, les attendus suivants furent, à l'époque, adoptés par les parties contractantes :
...RECONNAISSANT ***l'interdépendance de l'homme et de son environnement …***
...ETANT CONVAINCUS que les zones humides constituent une ressource de grande valeur économique, ***culturelle****, scientifique et récréative, dont la perte serait irréparable ...*

Au cours des décennies qui ont suivi, alors que l'objectif de la Convention s'élargissait pour inclure divers autres aspects des zones humides, jusqu'à la fin des années 1990 il n'a été fait que peu ou pas d'effort pour que les valeurs culturelles soient prises en compte dans les travaux de la Convention. La Session Technique sur les Valeurs Culturelles des Zones Humides, réunie dans le cadre des travaux de MedWet/Com3[2] en 2000, a peut-être été l'événement catalyseur du changement. Pendant cette Session, un projet de résolution sur les valeurs ,proposé par SEHUMED, a reçu un accueil favorable de la part des participants.

A partir de 2001, à l'initiative du Secrétaire général de Ramsar, Delmar Blasco, pour que les travaux de la Convention prennent en compte les valeurs culturelles, le Bureau a entrepris une action systématique basée sur la recherche, la consultation interne, la passation d'alliances avec des partenaires potentiels dans plusieurs disciplines des sciences humaines et la préparation des documents nécessaires[3]. Cette action a eu pour résultat la présentation à la COP8[4] de Ramsar, avec l'approbation du Comité permanent, d'un projet de résolution et d'un document de référence. Après d'interminables discussions, parfois acerbes, entre les états intéressés, sous la présidence espagnole[5], on est arrivé, non sans difficulté, à un consensus. Finalement, la Résolution VIII.19 a été approuvée à l'unanimité et intitulée « *Principes directeurs pour la prise en compte des valeurs culturelles des zones humides pour une gestion efficace des sites »* [en Annexe 3].

Dans le cadre de cet événement, le Ministère de l'Environnement Espagnol, avec l'Initiative MedWet et la Convention de Ramsar, ont présenté l'ouvrage intitulé « *Le Patrimoine culturel des zones humides* », écrit par SEHUMED et l'Université Polytechnique de Valence, où une classification des différents éléments du patrimoine culturel des zones humides est exposée et où chacun d'eux est illustré par des exemples concernant différentes parties du monde

Les discussions pendant la COP8 ont clairement montré que le but principal poursuivi par la Convention dans sa Résolution VIII.19 était d'identifier et de comprendre les relations complexes entre patrimoines culturel et naturel, entre les êtres humains et la nature, de manière à renforcer -ou rétablir- les liens entre les peuples et le zones humides, contribuant ainsi à leur conservation et à l'utilisation raisonnable de leurs ressources.

---

[1] Connue par la suite sous l'appellation « Convention relative aux zones humides d'importance internationale particulièrement comme habitats des oiseaux d'eau »
[2] Troisième Réunion du Comité pour les Zones Humides Méditerranéennes, Djerba, Tunisie, 1-5 avril 2000.
[3] Travail dirigé par Thymio Papayannis, qui était à l'époque Conseiller Spécial du Secrétaire Général.
[4] Huitième Conférence des Parties Contractantes à la Convention sur les Zones Humides Valence, Espagne, novembre 2002. A cette époque la COP8 avait pour thème "les Zones humides, l'eau, la vie et la culture".
[5] En la personne du Professeur Professor María José Viñals.

Par le passé, des activités importantes en relation avec le patrimoine culturel des zones humides ou d'autres espaces naturels protégés se sont déroulées en plusieurs endroits de la planète. Ce qui n'est pas encore pleinement établi, c'est une approche conjointe, intégrée et multidisciplinaire des aspects à la fois naturels et culturels. C'était l'objectif de la Résolution VIII.19 et du processus qu'elle a mis en œuvre.

Dans cet esprit, pendant la période qui a suivi, le nouveau Secrétaire Général Peter Bridgewater a fait le choix stratégique d'encourager les parties contractantes à appliquer la Résolution VIII.19 sur leurs propres territoires, afin d'en tirer des leçons sur le terrain, et qu'une méthodologie se dégage peu à peu, de l'expérience vécue, dans une approche « ascendante », dont les résultats seront présentés lors de la COP9 de Ramsar[6]. Cette démarche était également en phase avec l'article 17 de la Résolution[7].

Pour la COP9, il a été demandé à MedWet d'organiser une session technique sur la culture, qui a eu lieu le 12 novembre 2005. Il s'agissait de présenter les efforts faits dans différentes parties du monde pour introduire les valeurs culturelles dans la gestion des zones humides. SEHUMED avait préparé une exposition et une brochure sur ce thème, tandis que Med-INA avait réalisé un CD-ROM sur l' «action pour la culture dans les zones humides méditerranéennes ». Le projet d'une seconde résolution sur la culture proposé par Oceania a été longuement débattu -dans un groupe de contact et en séance plénière- et finalement approuvé, devenant le projet IX.21 intitulé *« Prise en compte des valeurs culturelles »* [Annexe 4].

Pour aller de l'avant dans la mise en œuvre de ces deux résolutions, le Secrétaire Général de la Convention Ramsar a créé en août 2006 un groupe de travail sur la culture composé de représentants des cinq continents (régions), et de la région méditerranéenne, de l'UNESCO et de Birdlife (pour les OIPs) organisations internationales partenaires. Ce groupe de travail a reçu pour missions de mettre à jour et de compléter les directives détaillées présentées au cours de la COP8 sur l'incorporation des valeurs culturelles dans la gestion des zones humides, et de préparer un troisième projet de résolution pour la COP 10 qui doit se tenir en Corée du Sud à la fin 2008.

0.2 Le groupe de travail sur la culture de MedWet

Au plan méditerranéen, un groupe de travail sur les valeurs culturelles des zones humides a été mis en place dans le cadre de l'Initiative MedWet en mars 2004 avec pour mission

- d'« encourager la prise en compte des valeurs culturelles des zones humides en région méditerranéenne, en accord avec les directives de la Résolution VIII.19»[8]

Le premier objectif du groupe de travail sur la culture de MedWet (MedWet/GTC), a donc été de faciliter et d'encourager l'application de la Résolution VIII.19 autour du Bassin Méditerranéen et de suivre le résultat des actions en question entreprises aux niveaux local, national et régional. Un tel suivi permettra de tirer des conclusions destinées à poursuivre l'amélioration de la Résolution, alors que la réalisation et l'élaboration des directives mentionnées dans la Résolution et le partage de l'expérience acquise avec d'autres régions progresseront. Il va de soi que le MW/ GTC a coordonné et aligné ses activités sur celles du

---

[6] Kampala, Uganda, 7-16 Novembre 2005.

[7] Qui affirme…[la Conférence des Parties Contractantes] « demande au Bureau Ramsar de s'assurer de la participation des Parties Contractantes, des experts et des praticiens, ainsi que des communautés locales et des populations autochtones dans le monde entier, pour améliorer la Fiche d'Information sur les aspects culturels des zones humides (COP8 DOC.15), et les directives détaillées préparées pour examen lors de la Conférence des Parties, dans la perspective de leur publication comme document de référence et informer la COP9 des progrès réalisés».

[8] Extrait du Mandat du Groupe de Travail, daté d'avril 2004.

Bureau de Ramsar sur le même sujet. En outre, il a préparé des propositions pour renforcer l'objectif et l'application de la Résolution VIII.19 présentés pendant la COP9 de Ramsar.

Le groupe de travail est composé de représentants de l'Unité de coordination MedWet, de SEHUMED, de Med-INA et du Bureau de Ramsar.

En mars 2004, alors que le MW/CWG venait d'être créé, SEHUMED organisait à Valence un atelier d'expertise culturelle, auquel, en dehors des membres du MW/CWG, de nombreux experts de différents domaines scientifiques ont participé activement. Les principaux objectifs de l'atelier étaient de discuter et de clarifier les idées relatives aux concepts et aux critères de patrimoine culturel et d'identifier les outils permettant de renforcer les valeurs et la gestion les éléments culturels des zones humides. Les conclusions de l'atelier ont été très utiles pour poursuivre le développement d'outils, tels que l' «inventaire et l'évaluation des valeurs culturelles des zones humides ».

Au cours de la seconde réunion du MW/GTC, le 30 septembre 2004 à Athènes, le plan de travail a été discuté et adopté. Deux manifestations importantes, à savoir MedWet/Com6 (Tipaza, Algérie, décembre 2004) et la COP9 de Ramsar (Kampala, Ouganda, novembre 2005) ont nécessité une préparation.

Pour MedWet/Com6, cette préparation comprenait un court rapport de la Présidence du Groupe de Travail, suivi d'un inventaire préliminaire, par Med-INA, des sites méditerranéens présentant un intérêt culturel particulier et, d'une discussion sur ces sites et certains autres au cours d'une réunion annexe organisée par le MedWet/GTC.

Comme convenu, la sélection des sites méditerranéens appropriés devrait s'appuyer sur la combinaison d'un certain nombre de critères dont l'existence d'importantes valeurs culturelles en relation avec l'eau et les zones humides, la création ou la planification de mesures concrètes pour mettre en œuvre la Résolution VIII.19 et les conditions appropriées à une collaboration (intérêt et volonté tant au niveau local que national).

Au cours de la manifestation annexe de Tipaza SEHUMED a également présenté son travail sur l'inventaire du patrimoine culturel.

Pour la COP9 de Ramsar, comme il a été mentionné précédemment, les activités prévues comprenaient la poursuite de l'analyse des sites sélectionnés et les leçons qu'on pouvait en tirer, la préparation d'une exposition, d'un CD-ROM et d'un projet de publication sur les valeurs culturelles des zones humides méditerranéennes avec du matériel provenant de ces sites, ainsi que l'organisation par MedWet, d'une réunion technique ayant pour objectif global de promouvoir la mise en œuvre de la Résolution VIII.19, au cours de laquelle les Parties Contractantes étaient invitées à présenter leur expérience en la matière[9].

Malheureusement, pour de multiples raisons, le Groupe de Travail sur la Culture de MedWet est resté inactif en 2006.

En activité parallèle, le projet MedWet INTERREG SUDOE (2003-2004), réalisé par le Portugal et l'Espagne, comptait au nombre de ses initiatives, la préparation des bases de données pour l'inventaire et l'évaluation du patrimoine culturel des zones humides, accompagnée d'un module technique approprié. Les premiers enregistrements de bases de données sont en cours.

0.3 Préparation de la présente publication

Comme il a été dit, le propos de cette publication est d'encourager l'incorporation des valeurs culturelles dans la gestion des zones humides en accord avec les Résolutions Ramsar VIII.19 et IX.21, de manière à créer les meilleures conditions pour leur conservation et l'utilisation durable de leurs ressources. La publication se propose en outre de décrire les liens

---

[9] Cette manifestation a été incorporée dans la Session Technique sur l'Utilisation Durable des Zones Humides, su 12 novembre 2005.

inextricables et diachroniques des peuples méditerranéens avec l'eau et les zones humides et de démontrer comment ces liens peuvent être renforcés et rester pertinents de nos jours.

Pleinement conscient du fait que la culture et les valeurs culturelles sont en rapport avec des sociétés spécifiques, l'auteur a adopté une approche « ascendante», dans un profond respect des disparités locales. Il a également essayé d'obtenir et de comprendre le point de vue des scientifiques, des décideurs et des praticiens locaux. Cette approche correspond tout à fait à l'esprit de la Résolution VIII.19 qui cherche le dialogue avec un large éventail de parties prenantes pour la mise en œuvre des directives relatives aux valeurs culturelles[10].

Une contribution fondamentale pour l'ouvrage a été constituée par les connaissances provenant d'un certain nombre de sites méditerranéens aux caractéristiques et à l'expérience très différentes. Leur point commun est l'existence d'un bien culturel et naturel très important et le besoin de le gérer conjointement. Dans quelques-uns des efforts pour l'approche intégrée de la culture et de la nature dans l'esprit de la Résolution Ramsar VIII.19 ont déjà commencé. Dans plusieurs d'entre eux, les actions concrètes sont soit en projet, soit en cours d'exécution. Le suivi de leurs résultats fournira de nouveaux enseignements profitables.

La matière du livre a été recueillie principalement auprès des gestionnaires locaux et des scientifiques ainsi que des membres de MedWet/Com et d'autres experts, à titre volontaire. Le livre n'aurait pas été possible sans leur inestimable contribution. Il doit donc être considéré comme un travail collectif au sein de la grande « famille » et des réseaux MedWet.

Par ailleurs des comparaisons ont été effectuées entre des sites confrontés à des situations similaires, afin d'en tirer des conclusions pouvant être utilisées très largement.

Une première version du livre a été incluse dans le CD-ROM distribué en 2005 à l'occasion de la COP9 de Ramsar. Cette version a également été envoyée à tous ceux qui avaient fait des contributions, et a donné lieu de leur part à de nombreuses réactions dont il a été tenu compte, ce qui renforce le caractère collectif de cette publication.

0.4 Remerciements

L'auteur exprime sa gratitude à tous ceux qui ont fourni des informations et du matériel visuel pour la préparation de l'ouvrage, voire des conseils ou de l'assistance. Il s'agit, par pays et par ordre alphabétique de:
Taulant Bino, Zamir Dedej, Auron Tare, Violeta Zuna (Albanie); Ammar Boumezbeur (Algérie); Jaroslav Vego (Bosnie et Herzégovine); Eugen Draganović (Croatie); Magda Ghonem (Egypte); Sylvie Goyet, Raphaël Mathevet, Christian Perennou (France); Andreas Athanassiadis, Irini Lyratzaki, Myrsini Malacou, Aphrodite Sorotou, Fotini Vakitsidou (Grèce); Mario Cenni (Italie); João Manuel Martins (Madeire); Paula Emilia Silva (Portugal); Vanja Debeveć Gerjevič, Andrej Sovinć (Slovenie); Pau Alonso, María José Viñals, Maryland Morant, Jordi Falgarona i Bosch et Josep Maria Mallarach (Espagne); Faouzi Maamouri (Tunisie); Selim Erdogan (Turquie).
Nous sommes profondément reconnaissants à Peter Bridgewater, Secrétaire Général de la Convention de Ramsar (jusqu'en juillet 2007) d'avoir accepté de rédiger la préface de cet ouvrage, ainsi qu'à Sylvie Goyet, Facilitatrice du Projet MedWetCoast, pour sa contribution

[10] L'Article 17 de la Résolution stipule : [La COP] « demande que le Bureau Ramsar s'assure de la participation des Parties Contractantes, des experts et des praticiens, ainsi que des communautés locales et des populations autochtones du monde entier, pour améliorer la Fiche d'Information sur les aspects culturels des zones humides (COP8 DOC.15), ainsi que les directives détaillées préparées pour examen lors de la Conférence des Parties, dans la perspective de leur publication comme document de référence et informer la COP9 des progrès réalisés».

et au Dr Christian Perennou (Tour du Valat) dont le rapport remarquable sur les oasis (qui constitue l'Annexe 2) nous a permis de découvrir ce site très particulier. Pour terminer, de cette publication n'aurait pu voir le jour sans le soutien nfinancier et moral de la Fondation MAVA, et plus particulièrement du Dr Luc Hoffmann.

Chapitre 1
Paysages culturels : l'eau et les zones humides

1.1 Une approche théorique

Les paysages sont le produit d'une interaction dynamique entre les forces de la nature et les activités humaines. Ils constituent le cadre de vie auquel ont été confrontés les êtres humains. La structure du paysage résulte donc des projets humains réalisés dans un environnement donné. Si on l'entend ainsi, tous les paysages sont culturels. Les paysages culturels, plus spécifiquement, sont le résultat d'une réorganisation et d'un remodelage du territoire pour mieux adapter son utilisation et sa structure spatiale aux changements des exigences de la société.

Dans le bassin méditerranéen en particulier, l'histoire témoigne de beaucoup de transformations paysagères[1] successives et même dramatiques qui n'ont laissé que peu de traces du passé. Aujourd'hui, la plupart des changements sont regardés comme des menaces, des développements négatifs, car ils entraînent généralement une perte de biodiversité, de cohérence et d'identité. Ces aspects qui, pendant des siècles, ont été caractéristiques des paysages culturels traditionnels, disparaissent à présent rapidement. Il y a toutefois des cas où l'intervention humaine agit en harmonie avec la nature, conduisant à une utilisation durable des ressources et créant des paysages d'une beauté unique.

Les paysages méditerranéens sont variés, des rivages aux hautes montagnes, des forêts denses aux terres agricoles et pastorales, des terres arides aux riches zones humides. Ce sont ces dernières qui font l'objet de cette publication. L'eau est la caractéristique évidente des zones humides et c'est l'élément le plus indispensable à l'existence de la plupart des êtres vivants.

L'eau est mobile, ce qui confère aux paysages des zones humides un aspect visuellement dynamique. C'est un facteur variable façonnant l'aspect du paysage qui l'entoure, par exemple, par les inondations, l'érosion côtière, la modification du cours des rivières etc. Les changements d'état de l'eau, par exemple sa transformation en neige et en glace, peuvent avoir un impact puissant sur l'aspect des paysages. Plus encore, l'eau affecte les fonctions des écosystèmes qui l'entourent et par conséquent, elle a un impact indirect sur les paysages environnants.

Les zones humides sont également façonnées par les hommes qui s'installent dans leurs parages et qui pendant des siècles ont essayé de gérer et d'utiliser l'eau au moyen de diverses installations comme les canaux d'irrigation, les jetées et les ports, les moulins à eau et les digues. D'un autre côté, les prélèvements d'eau excessifs ont conduit, intentionnellement ou non, à des changements paysagers radicaux.

A bien des égards, l'eau et les zones humides ont une influence déterminante sur les sociétés et leur culture. L'interaction des unes sur les autres ont souvent abouti à un large éventail de paysages, révélateurs du caractère et de l'identité d'un lieu ou d'une région. Leurs marques distinctives et les symboles qu'ils représentent ont des racines ancestrales qui peuvent receler bien des leçons oubliées. La structure du paysage des zones humides est donc cruciale pour le maintien de la diversité tant biologique que culturelle. Ces paysages sont une source de connaissances fondamentales à peine étudiées sur les techniques de gestion durable, comme la pratique traditionnelle de l'agriculture, du pastoralisme, de la pêche et du bâtiment.

---

[1] L'effet combiné des principales forces directrices telles que le développement de l'accessibilité, l'urbanisation et la mondialisation, et l'impact des menaces ont été différents à chaque période et ont affecté la nature et le pas de temps du changement ainsi que la manière dont les gens percevaient le paysage.

Ils incarnent la sagesse et l'inspiration inexploitées pour l'amélioration de futurs paysages et peuvent fournir une base concrète à la conservation.

1.2 paysages remarquables des zones humides méditerranéennes

Dans les zones humides, en particulier celles de la Méditerranée, l'éventail des paysages culturels est large du fait de la diversité des conditions géomorphologiques et climatiques de la région, d'une grande variété d'activités humaines et des conséquences qui en découlent. Les quelques exemples caractéristiques traités dans ce chapitre concernent, 1) un delta de l'Adriatique transformé par des activités agricoles spécialisées, 2) deux lacs d'eau douce situés à l'intérieur des terres dans le sud-ouest des Balkans, qui ont une haute biodiversité en relation avec des activités traditionnelles, et 3) une oasis d'Afrique du Nord qui constitue un paysage entièrement façonné par l'homme, avec des richesses naturelles et culturelles intégrées bien établies.

1.2.1 Un paysage agricole d'une beauté particulière[2]

Le **delta de la Neretva**[3] en Croatie se caractérise par ses paysages agricoles uniques formés au cours des siècles. Les habitants du lieu ont créé une forme de paysage culturel très particulier en creusant certaines parties de la zone humide, en ouvrant des canaux et en utilisant le sol ainsi prélevé pour élever des plateformes cultivables au-dessus du niveau des eaux. Nulle part ailleurs en Méditerranée, on ne peut rencontrer cet aspect de «mosaïque » résultant de la présence d'eau dans les espaces ouverts et les canaux, de champs cultivés en lignes, et de parties intactes de la zone humide. Ce paysage est aujourd'hui menacé par l'intensification de l'agriculture.

A la fin de la dernière glaciation, le niveau de la mer s'est élevé. Toute la région du delta de la Neretva a été noyée, la mer remontant jusqu'à Hutovo Blato. La Neretva avait préalablement charrié des graviers recouvrant le relief karstique de la vallée. La zone humide s'est formée après le retrait des eaux. Le sol a émergé là où les sédiments étaient abondants, là où il y en avait peu, des marécages et des lacs se sont formés et le site a acquis sa structure naturelle caractéristique actuelle.

Contrairement à la région karstique intérieure nouvellement créée, pauvre en sols, la vallée offrait des conditions arables favorables. Cela a incité la population locale à la cultiver. Les gens ont fait de multiples efforts pour surmonter les obstacles naturels posés par les habitats humides. Le premier pas fait dans cette direction fut un système de mise en valeur des terres appelé le *jendecenje*.

L'information écrite la plus ancienne concernant le *jendecenje* remonte à la fin du 17e bien que l 'on pense que cette pratique soit pluricentenaire. Des canaux étaient creusés perpendiculairement au lit du fleuve. Le sol qui en était extrait était réparti sur le terrain en place, l'élevant au-dessus du niveau des eaux, créant ainsi une étendue de sol fertile échappant aux marées. Les cultivateurs ont également utilisé cette technique dans les parties les plus basses du delta de la Neretva où les marécages et les sols argileux les obligeaient à creuser des canaux plus profonds et plus larges. La procédure était renouvelée tous les ans pour que les sédiments charriés par le fleuve servent d'engrais naturel aux cultures. Le réseau dense de fossés et de canaux servait aussi à la navigation car pratiquement toutes les activités agricoles étaient desservies par les bateaux locaux.

Tout le cycle de la vie était adapté au cycle de l'eau et à ses caprices. La chasse, la pêche et le modeste élevage des bovins constituaient des activités traditionnelles de la

---

[2] Information fournie par Eugen Draganović.

[3] Une brève description de ce site est donnée dans la section A14 de l'Annexe.

population locale. Le peu de sol disponible était consacré à la viticulture et à d'autres cultures peu exigeantes.

Les premiers travaux d'aménagement ont été entrepris dans les années 1880, avec l'abandon de l'ancienne embouchure du fleuve dans la baie de Ploce et la dérivation du cours principal du fleuve dans le bras de Velike Lisne, ce qui rendait la Neretva navigable de Metcovic à la mer.

Vers 1948, il n'y avait que 2 500 ha de terres cultivables, soit environ 25% de la superficie du delta. La forme traditionnelle de l'agriculture était représentée par la culture de cépages de raisins rouges, surtout *plavka* et *kadarum*, plantés sur les sols bas inondés pendant l'hiver. Habituellement, la vendange était faite directement à partir des bateaux de la Neretva. On cultivait également les arbres fruitiers, non pas en vergers, mais surtout pour servir de haies.

Les marais et lagunes ont été en grande partie mis en valeur dans les années 1960, l'agriculture s'est intensifiée et de nouvelles cultures ont été introduites. Environ 5 500 ha sont peu à peu devenus des terres arables, pour l'essentiel consacrées à des plantations de mandariniers . De plus, cinq centrales hydroélectriques ont été construites en Bosnie-Herzégovine. Leurs barrages retiennent à la fois l'eau et les sédiments et leur exploitation cause de fréquentes et rapides fluctuations du niveau du fleuve, pouvant même provoquer des manques d'eau en Eté.

Le défrichement des marécages qui s'est poursuivi jusqu'à ces derniers temps, les opérations de régulation du delta et la construction d'importantes usines hydroélectriques ont abouti à l'amélioration du niveau de vie des populations locales, mais en même temps à de sérieuses dégradations environnementales. Il y a eu des défrichements abusifs et un emploi incontrôlé de pesticides et d'engrais chimiques. Tout cela a conduit à une réduction importante de la superficie des marais, habitats autrefois abondants, avec des conséquences préjudiciables à l'hivernage des oiseaux et à la reproduction des poissons. Toutefois la diversité du paysage avec ses roselières, ses marais d'eau libre, la rivière elle-même, ses canaux et ses « îlots » cultivées ainsi que les collines environnantes, reste encore relativement intacte et mérite que des efforts soient faits pour une gestion intégrée des ressources naturelles et culturelles, efforts qui pourraient maintenant être intensifiés grâce à la collaboration des deux pays voisins (Bosnie-Herzégovine et Croatie) sur la Basse-Neretva[4]. Malheureusement, bien qu'il ait été désigné comme site Ramsar, le delta de la Neretva ne bénéficie pas encore d'un statut de protection approprié au niveau national.

1.2.2 L'interaction de l'homme et de la nature[5]

Dans la région des **Lacs de Prespa**[6] les activités humaines traditionnelles (agriculture extensive, pâturage, gestion des roseaux et pêche) ont transformé les paysages au fil des ans et accru leur diversité et leur biodiversité. De plus les nombreux monuments Byzantins et Ottomans et des exemples de l'architecture traditionnelle se mêlent harmonieusement à la nature, créant un environnement riche et agréable.

Les lacs Micro et Macro Prespa sont partagés entre la Grèce, l'Albanie et l'ARYM. Le lac Micro Prespa a une superficie de 47 km^2 et son niveau moyen se situe à 850 m environ au-dessus du niveau de la mer. Il reçoit les eaux d'un bassin versant de 189 km2 essentiellement granitique et calcaire, incluant des massifs enneigés (Varnouda, Triklrio, Vrondero) dépassant 2 300 mètres. Le lac Micro Prespa est séparé de Macro Prespa, beaucoup plus étendu, par une

---

[4] Initiée en 2004 grâce aux efforts de l'Unité de coordination Medewet, avec l'adjonction d'un Comité de coordination qui malheureusement ne semble pas intervenir régulièrement

[5] Information fournie par Myrsini Malacou.

[6] Voir Annexe, section A16.

bande de terre sableuse d'environ 4 km de long. Du fait de la différence d'altitude entre les deux lacs, un canal étroit situé à Coula permet au premier de s'écouler dans le second par une vanne récemment refaite[7].Le climat de la région est de type Méditerranéen Humide[8]

La région de Prespa a été une région très vivante pendant des siècles. Modelée à la fois par la nature et l'homme, elle est devenue un milieu naturel prospère et possède un patrimoine culturel inestimable. Elle se caractérise par sa beauté naturelle et sa biodiversité, mais l'intervention humaine constitue un élément clé. La région de Prespa a offert des ressources végétales animales et minérales, ainsi qu'un refuge à une succession de sociétés humaines, leur fournissant l'opportunité d'exercer un large spectre d'activités, politiques, économiques, artistiques et spirituelles.

Les deux lacs comptent parmi les plus anciens d'Europe, c'est pourquoi ils hébergent beaucoup d'organismes vivants endémiques, ainsi que des espèces ayant une aire géographique restreinte dans les Balkans. La végétation va des formations aquatiques submergées et des roselières aux buissons de genévriers et de chênes, aux forêts de chênes, de hêtres, aux forêts mixtes de feuillus et aux prairies alpines. Il y a au total 1 326 espèces de plantes à Prespa, 23 espèces de poissons d'eau douce, 11 espèces d'amphibiens et 21 de reptiles, plus de 42 espèces de mammifères, dont l'Ours brun, le Loup, la Loutre et le Chamois, et plus de 260 espèces d'oiseaux.

La région de Prespa est également riche en éléments culturels remontant au Néolithique (en ARY de Macédoine et en Albanie) et à l'Âge du Bronze[9]. Le biologiste Giorgos Catsadorakis dans son ouvrage « *Prespa, une histoire de l'homme et de la nature* » a écrit que « … le temps a roulé sur Prespa ». La région de Prespa n'est pas un simple espace naturel, elle est complexe et toujours sujette à de brusques et imprévisibles changements d'ordre politique et social, façonnée par les événements, par la guerre et la paix, par la créativité et l'abandon.

La région a été un lieu de passage entre l'Europe, la Grèce et la Méditerranée orientale. Plusieurs peuples l'ont probablement traversée pendant les grandes migrations de la préhistoire à l'Egéen (environ 1200 avant JC), alors que bien plus tard et pendant la période romaine (140 avant JC – 300 après JC), les lacs de Prespa étaient proches de la *Via Egnatia*[10] et reliés à celle-ci. Du fait de la grande importance économique et militaire de cette route au cours des périodes Romaine et Byzantine, Prespa ne peut pas être restée culturellement inaffectée. Cela est attesté par les monuments byzantins qui sont encore visibles dans toute la région.

Parallèlement, les ressources naturelles locales ont été un élément décisif dans la transformation continuelle du paysage du fait de leur impact sur les activités humaines. L'eau douce notamment est le principal atout de la région, toutes les espèces, l'homme y compris, en dépendent et son action érosive remodèle constamment le paysage. Tout ce qui vient d'être dit a eu un impact important sur les différents paysages de Prespa, des rives des lacs aux hautes montagnes, des champs cultivés aux pâturages, des forêts denses aux prairies humides.

1.2.3 – Un paysage culturel artificiel[11]

---

[7] Construite par la Société pour la Protection de Prespa dans le cadre d'un projet LIFE Nature.

[8] Suivant la classification bioclimatique d'Emberger.

[9] Le site le plus ancien, dans la région du lac Micro Prespa (Gèce) date probablement de l'Âge du Bronze. L'absence d'habitations néolithiques peut être due soit à la disparition des vestiges du fait de l'élévation du niveau du lac, soit à l'isolement géographique de l'endroit lui-même qui n'aurait pas attiré les hommes à cette époque.

[10] Elle partait de Dyrrachium, passait par Ohrid, continuait vers la Resen contemporaine puis vers Thessalonique et Constantinople.

[11] Information fournie par Ammar Boumezbeur.

Les **oasis de Tamentit** et **Sid Ahmed Timmy,** dans le Sud algérien, sont des paysages culturels créés par la seule action de l'homme pendant des millénaires au cœur des étendues inhospitalières du Sahara. Du fait de leur caractère culturel particulier, comme la magnifique architecture des *Ksars* et les villes fortifiées de la région, ils ont été retenus comme Sites du Patrimoine Mondial. Nulle part ailleurs, semble-t-il, les réalisations humaines et la nature ne sont aussi intimement liées, créant un environnement totalement intégré. Le désert saharien, austère et magnifique, est sec et aride. Des conditions climatiques défavorables y rendent la survie quasi-impossible, bien que de petites parcelles de terre fertile soient disséminées ça et là dans le désert. Comment la vie peut-elle subsister et être même florissante dans des conditions aussi rigoureuses ? Bien qu'elles soient le résultat de processus complexes et laborieux, les oasis sont la preuve vivante que la vie peut exister dans des situations difficiles.

Des températures extrêmement élevées résultant de l'exposition au soleil des terrains non protégés provoquent l'ascension vers la surface de toute l'humidité du sous-sol. Quand l'eau s'évapore, le sel se dépose en surface et stérilise le sol. Quelquefois, ces conditions défavorables peuvent être modifiées, soit par le hasard, soit par la volonté de l'homme. Quelque part, un trou recueille l'eau, un rocher fait de l'ombre, une graine germe et le cycle de la vie commence. Les plantes s'autoprotègent du soleil, la vapeur d'eau est retenue, les insectes sont attirés et un biotope se forme peu à peu. Les êtres humains tirent parti de cet avantage et créent des oasis.

Les oasis constituent des milieux uniques, de magnifiques paysages comparables à des îles au milieu d'un vaste océan. Sur le second continent le plus sec de la planète, elles représentent un modèle d'usage raisonnable de l'eau, alors que partout ailleurs on détruit les zones humides et les rivières, rendant l'eau de plus en plus rare. Jardins d'Eden, les oasis entretiennent la vie et nourrissent des milliers de gens, d'animaux et de plantes, là où auparavant la vie ne pouvait pas exister. Les hommes ont inventé ou adapté plusieurs techniques pour faire des oasis une réalité. Mettant à profit le cycle des eaux souterraines du désert, ils ont réalisé des réseaux de canaux extensifs, les *foggaras,* galeries creusées à plusieurs mètres sous terre pour acheminer et distribuer l'eau aux villages des oasis. En 1962, il y avait dans la région 572 foggaras s'étendant sur 1 377 km.

Les villages, au milieu des palmiers qui les entourent, se caractérisent également par leur architecture unique. Les *ksour* sont des structures traditionnelles qui ressemblent à des forteresses tentant de tenir à l'écart l'éternel ennemi des oasis, le sable. Un ksar est un habitat pré-saharien, un groupe de maisons en terre construites les unes contre les autres à l'intérieur de remparts. Pour la construction des maisons, la population locale utilise des briques d'argile et des troncs de palmiers, un spectacle extraordinaire au milieu du désert.

Les oasis sont constamment menacées par l'avancée de dunes mobiles qui risquent d'anéantir les ouvrages que la population a créés. Pour essayer de les protéger, on tente d'arrêter la force destructrice des dunes du voisinage avec des troncs de dattiers.

Les vergers constituent un spectacle admirable et un modèle de ce que la volonté de l'homme peut faire. Plus de cent variétés de dattiers poussent dans les oasis de Tamentit et Sid Ahmed Tummi, procurant des revenus substantiels aux habitants qui vivent dans un tel isolement. La rentabilité ne peut pas être comparée à celle de l'exploitation du pétrole, mais, comme le disent les habitants, le pétrole ne se boit pas tandis que les zones humides constituent une source d'eau précieuse. En dehors du palmier dattier, on cultive l'amandier, le citronnier, la vigne, le figuier, l'oranger, l'olivier, le grenadier et l'abricotier, ainsi que des céréales et des légumes.

Les oasis hébergent un grand nombre de plantes et d'animaux, dont plusieurs espèces endémiques.En outre, elles abritent de nombreux oiseaux lors de leur migration de l'Europe vers l'Afrique.Les oasis constituent pour eux une escale idéale après une épuisante traversée de la mer Méditerranée.

Le savoir traditionnel, l'héritage de toutes les techniques et procédés pour la sauvegarde des oasis est un processus social rituellement transmis des générations les plus âgées aux plus jeunes. Les règles et les comportements sont chargés d'un contenu symbolique alors que des sites et des endroits du voisinage sont sanctifiés, ce qui montre leur importance. Dans les oasis, tout ce qui est produit a de la valeur, des bâtiments et des produits cultivés aux plus petits articles fabriqués (dont des objets artisanaux très appréciés des touristes). Tout est en connexion ininterrompue avec le microcosme des oasis.

Chapitre 2

Patrimoine archéologique et monuments historiques

La prolifération des sites archéologiques et des constructions historiques à l'intérieur et en périphérie des zones humides méditerranéennes, datant de périodes aussi lointaines que le paléolithique[1], témoigne de l'intimité des peuples de la région avec les zones humides et l'eau. Indépendamment des intérêts purement scientifiques, l'intégration de l'œuvre architecturale et de l'étude et la restauration des monuments historiques à la gestion des habitats humides, semble hautement justifiée pour rétablir le lien entre les populations actuelles et les zones humides qui les concernent. En outre, le patrimoine archéologique et historique bâti peut contribuer de façon significative à attirer les touristes et à assurer des revenus supplémentaires aux communautés locales. Outre ces intérêts économiques, l'afflux de visiteurs, s'il est convenablement géré en tenant compte des capacités d'accueil de chaque site, peut éveiller la fierté des locaux et indirectement renforcer la conservation des zones humides.

2.1 Aspects archéologiques

Le patrimoine archéologique des zones humides méditerranéennes est représentatif de la plupart des périodes de l'histoire et de la préhistoire humaine. Un exemple typique est le site Ramsar du delta de l'**Evros**[2] (Grèce), fleuve transfrontalier également connu sous le nom de Maritsa en Bulgarie ou Meric en Turquie. La région entourant le delta témoigne de la présence humaine depuis des temps anciens. De la Colline de Dorisco[3] à la cité romaine de Traianoupolis, avec ses thermes à proximité de la zone humide, et des vestiges de la *Via Egnatia* à l'église Byzantine de Kosmosoteira à Feres (qui, dit-on, avait une communication souterraine avec la zone humide), tous les sites étaient directement en rapport avec la vie et les activités de la région du delta de l'Evros et continuent à y jouer un rôle important.

Bien que les archéologues cherchent à développer des méthodes respectueuses de l'environnement, les fouilles, l'étude et la conservation des sites archéologiques peuvent parfois faire apparaître des divergences quant aux objectifs et aux priorités et en conséquence s'avérer incompatibles avec ceux de la gestion des zones humides qui demandent une compréhension mutuelle et une approche intégrée pour parvenir à un objectif commun.

2.1.1 Vestiges archéologiques de sites MedWetCoast[4]

Presque tous les sites MedWetCoast[5]) possèdent des vestiges archéologiques, signe qu'ils ont été utilisés et valorisés pendant des siècles. A cet égard, on pourrait notamment citer les ruines romaines trouvées sur les sites de **Burullus, Zanarik**[6] et **Omayed** (Egypte), les constructions et les vestiges historiques des lagunes de **Narta**[7] et **Orikumi** (Albanie), et les ruines de bains privés romains reliés à une usine de salaisons à **Henchir Békir** (Tunisie).

---

1 Tels que les vestiges de la cité lacustre de Dispilio sur le lac Kastoria, dans le nord-ouest de la Grèce

2 Voir Annexe, section A03.

3 Où l'on raconte que Xerxes, roi de Perse, compta son armée alignée sur la plaine deltaîque au cours de sa campagne de Grèce au début du 5e siècle avant JC.

4 Information fournie par Sylvie Goyet.

5 le projet MedWetCoast concerne un certain nombre de zones humides et de sites côtiers de six pays méditerranéens (voir section 5.2).

6 Pour ces deux sites, voir Annexe, sections A02, et A21.

7 Pour ces deux sites, voir Annexe, section A15.

Dans la Réserve naturelle de la **Côte de Tyr** (Liban), au nombre des importants vestiges archéologiques figurent les murs du puits artésien construit par les Phéniciens, l'aqueduc allant de Ras el Ain à l'Hippodrome et une cité maritime construite par les Romains. La relation avec l'eau est assez évidente. Les vestiges anciens trouvés à Tyr soulignent bien le rôle essentiel que les civilisations antérieures ont joué dans la construction de cette ville côtière, pays du Murex (inscrite au Patrimoine mondial en 1984).

Dans les territoires palestiniens, la ville originelle de Gaza se situait dans la région bordant le **Wali** au nord, l'une des plus riches régions de la bande de Gaza du point de vue historique. On a trouvé de nombreux sites archéologiques jouxtant le flanc nord de Wadi Gaza. La plupart sont cependant laissés à l'abandon, sans protection ou avec une protection minimale. Certains sont cultivés sans aucune considération pour l'importance du site (Ancien site de Tall Ajjoul), menacés de destruction totale par le lancement d'un vaste projet immobilier (Tell Sakan), ou ni entretenus ni conservés comme c'est le cas de Tal Umamer, site aux nombreuses fouilles montrant les structures et les mosaïques d'une église byzantine. La perte du patrimoine tant naturel que culturel est donc sévère.

Dans le cadre du projet, quelques activités modestes ont été lancées pour la conservation d'éléments du patrimoine culturel[8], mais celles-ci ne peuvent pas être poursuivies compte tenu des graves problèmes politiques que connaît la région.

2.1.2 Un site archéologique d'une grande importance dans une zone humide[9]

La région ayant été habitée depuis l'Âge du Bronze récent, le site de **Butrint**[10] en Albanie possède un extraordinaire patrimoine archéologique[11], intimement lié à la zone humide Ramsar. Sa position stratégique en a fait un des ports les plus importants de la côte Adriatique. En 167 avant JC, au cours de la 3e guerre de Macédoine, il est tombé aux mains des Romains qui asséchèrent plusieurs parcelles de terrain et les partagèrent entre leurs vétérans. Par la suite, la région a connu alternativement des périodes difficiles ou de prospérité jusqu'à ce qu'elle tombe sous l'occupation vénitienne en 1084. Puis elle est passée entre les mains de despotes locaux, les Angevins, les forces byzantines, à nouveau les Vénitiens et finalement les Ottomans jusqu'en 1912, date de l'indépendance de l'Albanie. A cette époque Butrint n'était plus qu'un petit village de pêcheurs regroupé autour du château Vénitien.

Ces dernières années, le travail effectué par la Fondation Butrint a été déterminant pour la poursuite des travaux archéologiques. Ainsi, le théâtre Grec (3e-2e siècles avant JC) a été restauré et est aujourd'hui utilisé pour des manifestations culturelles, tandis que d'autres sites importants ont été mis à jour. La collaboration entre l'organisme de gestion du Parc National de Butrint et les archéologues qui travaillent sur le site a déjà porté ses fruits.

En dépit du caractère complexe de cette zone humide, il ne semble pas, d'une manière générale, y avoir de conflit majeur entre les différentes activités culturelles entreprises sur le site, à savoir les fouilles, la recherche, la valorisation et la conservation de la nature. Il y a pourtant eu une époque où les exigences archéologiques ont causé quelques petits problèmes aux actions menées dans le cadre de la conservation, mais en général ils ont été réglés à l'amiable.

La raison de cette bonne entente tient au fait que le Parc National de Butrint a dans son équipe de gestion des experts spécialisés en archéologie, en restauration des monuments, en promotion du tourisme et en conservation de la nature. Chaque projet, culturel ou

---

8 Voir sections: 5.5,.

9 Information fournie par Auron Tare.

10 Voir Annexe, section A03.

11 Mis au jour par Luigi Maria Ugolini pendant l'occupation mussolinienne dans les années 1930.

environnemental, est soigneusement examiné par les spécialistes respectifs qui donnent leur opinion quant aux conflits potentiels et à la façon de les résoudre. En outre, les projets tiennent compte du système de zonation du Parc National divisé en zones capitales pour la biodiversité (A), en zones d'intérêt culturel particulier (B1) et en zones des ressources naturelles (C).

Par ailleurs, la mise en œuvre d'un projet requiert l'approbation préalable du Conseil de Gestion de Butrint dont la composition permet la prise de décisions trans-sectorielles. Le Conseil de gestion est présidé par le Ministre de la Culture, de la Jeunesse et des sports et ses membres représentent les ministères de l'Environnement, de l'Aménagement du Territoire et les Instituts des Monuments Historiques et de l'Archéologie. Les décisions sont prises par consensus de tous les organismes représentés, ce qui évite les conflits d'intérêt.

L'inscription de Butrint sur la liste des sites Ramsar donne davantage de poids aux initiatives de conservation dans le cadre de cette coexistence remarquable entre les patrimoines culturel et naturel de cette importante zone humide de l'Adriatique

L'Albanie étant en train de finaliser une Stratégie Nationale des Zones Humides, il est certain que les enseignements de Butrint constitueront une contribution précieuse.

2.2 – Edifices et structures historiques

La conservation des édifices et autres structures historiques en rapport avec les zones humides pose des problèmes majeurs car souvent les activités traditionnelles pour lesquelles ils avaient été édifiés sont aujourd'hui abandonnées. En conséquence, les tentatives de restauration doivent être associées au rétablissement de telles activités, ce qui peut ne plus être possible dans le contexte actuel. Dans ce cas, il faut trouver d'autres utilisations compatibles avec leurs fonctions initiales. Ainsi, dans des salins traditionnels, des bâtiments abandonnés ont été transformés en musées du sel ou en centres d'accueil des touristes, comme c'est le cas pour les salins de **Sečovlje Salina** en Slovénie.

2.2.1 – Faiblesses et perspectives dans un contexte albanais[12]

La région entourant la lagune de **Kune-Vain**[13] en Albanie est riche en constructions historiques, dont le fort médiéval de Lezha. Leur restauration et leur mise en valeur peuvent être utiles pour attirer les touristes et assurer d'autres moyens de subsistance à la population locale. Cependant, jusqu'à présent, la restauration de l'architecture traditionnelle n'a pas été considérée comme une priorité, pas plus au plan local que régional. Dans les villages du voisinage, des bâtiments ont été restaurés par des propriétaires privés avec des résultats mitigés. L'absence d'un réel plan d'urbanisme pour la région, a dissuadé d'autres initiatives (venant essentiellement du secteur des ONG) pour la restauration de monuments historiques en accord avec les activités traditionnelles.

Dans le plan directeur de la Baie de Drini, près de Kune-Vain, deux zones ont été définies pour la construction d'infrastructures de deux étages pour touristes, dans le style architectural local, mais sans succès. Le rendez-vous de chasse, construit par le comte Ciano, et conservé jusqu'à présent comme résidence, comporte quelques éléments de l'architecture traditionnelle.

La ville actuelle de Lezha est l'ancienne Lissus fondée par Denys 1er de Syracuse. La forteresse et les remparts datent respectivement de 390 et 284 avant JC. Autour de la forteresse médiévale, la ville a récemment connu un développement urbain incontrôlé causant des dommages à la forteresse elle-même. Celle-ci ayant subi les outrages du temps des

---

[12] Information fournie par Zamir Dedej.
[13] Voir Annexe, section A11.

travaux de restauration considérables ont été effectués, mais sont restés insuffisants. La forteresse est néanmoins raisonnablement bien conservée et attractive. Le principal problème pour les visiteurs est la route d'accès, gravement endommagée et presque impraticable.

En dépit des problèmes mentionnés ci-dessus, quelques initiatives ont été prises récemment, soit pour la recherche archéologique (par l'Institut d'Archéologie), soit pour la conservation des monuments (par le Ministère de la Culture, de la Jeunesse et des Sports), soit pour empêcher le développement urbain incontrôlé (par la Municipalité de Lezha). C'est ainsi qu'à l'extérieur des murs d'enceinte du château, dans la vieille ville de Lezha (Lissus) certaines constructions illégales récentes ont été recensées avant d'être démolies en 2005.

On a reconnu que le patrimoine archéologique et les monuments historiques constituent le meilleur potentiel pour le développement touristique de la région. Chaque année quelque 14 000 touristes visitent le tombeau de Skanderberg, le héros national albanais, c'est un site populaire près du centre ville de Lezha, au nord de la Préfecture[14].

L'Akrolisi[15], est un château qui fait partie de système de défense de Lissus. On peut voir de très rares traces des murailles internes dans la place forte. Cet ancien fort est situé au sommet de la colline de Shelbun, de 410 mètres de haut, on peut l'atteindre en grimpant par le vieux quartier de Varosh au nord-est de Lezha, puis en escaladant l'escarpement nord de la colline de Shelbun jusqu'au sommet. Ce point élevé offre une fort belle vue panoramique, notamment de la côte.

Les restes de l'ancienne cité de Lissus qui s'étendent au nord de la ville contemporaine de Lezha et à l'ouest de la colline fortifiée, constituent une attraction touristique majeure, 18 des 23 des tours de défense et de renforcement ont été dégagées. Le volume prismatique et les constructions en pierre sont magnifiques. La hauteur des murs varie de 6 à 8 mètres, celle des tours de 10 à 12 mètres. L'antique Lissus était séparée en plusieurs sections fonctionnelles : la section haute plus fortement fortifiée, occupée par la classe dirigeante et les institutions civiles, la section moyenne habitée par l'essentiel de la population et la section basse comprenant les berges du fleuve et la cité portuaire, consacrée aux docks et aux artisans. Les 11 portes, bien conservées, que les fouilles ont mises à jour, mènent à différents endroits de la vieille ville, deux à la section haute, six à la section moyenne et trois à la basse.

D'après les spécialistes du patrimoine culturel et historique, il conviendrait de poursuivre la restauration du patrimoine culturel de la région, en mettant l'accent sur la forteresse médiévale de Lezha. Des subventions pourraient être accordées par le Ministère de la Culture, de la Jeunesse et des Sports, la Direction Régionale des Monuments, ainsi que par d'éventuels organisations et donateurs déjà impliqués dans la région (PNUD, Banque Mondiale, Union européenne, UNESCO et autres). Les fonds pourraient également servir à promouvoir des plans de restauration pluripartite, faisant intervenir d'autres parties prenantes en collaboration avec les autorités en charge du patrimoine culturel.

A cet égard, les autorités compétentes ont décidé d'inclure la conservation du patrimoine naturel et culturel dans le schéma directeur de la mise en valeur de la région. Actuellement Kune-Vain attire un nombre considérable de visiteurs intéressés surtout par la chasse, la pêche ou les loisirs. Cette orientation ciblée laisse de côté une autre catégorie assez importante de touristes qui préfèreraient avoir un aperçu plus large de la région, y compris du patrimoine culturel. De tels visiteurs sont de plus en plus pris en considération dans les mesures visant à assurer le développement durable de l'Albanie, et peuvent devenir un élément vraiment constructif pour la gestion et la mise en valeur des régions de Kune-Vain et de Lezha.

---

[14] Des reproductions exactes du casque et de l'épée de ce héros national sont exposées ici. L'épée originale se trouve au musée de l'Armement du Moyen-Age à Vienne.

[15] En Grec *Akro* signifie plus haut, *Akrolisi* signifie donc le haut Lissus.

2.2.2 Les monuments historiques représentent un élément attractif pour le tourisme[16]

La ville d'**Orbetello**[17], est située sur la côte Tyrrhénienne de l'Italie à l'intérieur du bassin hydrologique de la lagune du même nom. Beaucoup de structures historiques subsistent encore, dont une Villa romaine, d'importantes fortifications et une ancienne prison. Leur entretien et leur utilisation présente est un véritable défi pour la ville qui s'efforce d'attirer les touristes et d'assurer à ses habitants une qualité de vie d'un niveau élevé.

Les vestiges de la cité romaine de Cosa se trouvent au sommet de la colline d'Ansedonia qui surplombe la partie sud-est du bassin de la lagune du Levant. Cette ville a été fondée en 273 après JC, sept ans après la conquête de la cité étrusque de Vulci, capitale de la région qui s'étendait de la vallée de l'Albegna à celle de Flora et au-delà. Le nom de la cité romaine, dérive de celui de Cusi ou Cusia, un petit centre Etrusque situé là où se trouve à présent Orbetello.

Un des monuments les plus remarquables de la ville est la cathédrale, rénovée en 1375, dont on dit qu'elle fut construite sur les ruines d'un temple Etrusque. A signaler également, *La Rocca* construite au 12e siècle par Pietro Farnese. Ces dernières années, l'administration civile d'Orbetello, en collaboration avec le Service archéologique de Toscane, a restauré une partie importante des remparts fortifiés de la ville. La ville d'Orbetello est toujours entourée des remparts Etrusques d'origine, monument historique unique, parfaitement aligné sur le rivage de la lagune qu'il jouxte.

La Communauté d'Orbetello a également entrepris la restauration de l'immeuble Gusman. Cet édifice construit par les Espagnols en1692, se situe au centre historique de la ville du côté de la Lagune du Levant. De forme rectangulaire caractéristique, c'était un arsenal. Le rez-de-chaussée de l'immeuble sera consacré à la première section du Musée archéologique municipal. Les travaux de restauration concernent également le Palazzo Comunale, un monument historique particulièrement intéressant datant des premières décennies du 19e siècle, situé Piazza del Plebiscito.

En 1994, la Municipalité d'Orbetello -en collaboration avec le Service archéologique de Toscane- a aménagé un espace pour l'exposition des objets du temple Etrusque de Talamone qui se situait sur la colline de Talamonaccio près de Fonteblanda. Cet espace se trouve sur la place de la République, dans le centre historique de la ville, à l'intérieur d'un bâtiment municipal (l'ancienne caserne Umberto I) autrefois le couvent des Clarisses. Le fronton en terre cuite représentant le mythe des Sept contre Thèbes est un exemple unique de l'art Etrusque tardif des frontons.

Il y a d'autres interventions d'intérêt majeur comme la restauration des remparts espagnols de la ville, édifiés au cours des 16e-17e siècles, celle d'un certain nombre de monuments à l'intérieur des fortifications, ainsi que la transformation d'Orbetello après la destruction du Canal Royal qui séparait la « terra firma » de l'île fortifiée sur laquelle est construit le centre historique de la ville.

En ce qui concerne l'architecture ecclésiastique, la cathédrale Santa Maria Assunta, construite très probablement sur les ruines d'un temple païen, puis reconstruite ensuite par les Orsini entre 1370 et 1376 abrite un remarquable relief. Sa façade de style gothique tardif est décorée d'intéressantes sculptures et d'une rosace particulière qui est la réplique d'une rosace de la Cathédrale d'Orvieto (Maitani). L'autel de la cathédrale est également couvert d'une précieuse plaque de marbre, découverte récemment, elle est ornée de reliefs sculptés, et assortie d'un portillon décoré de motifs de style roman.

---

[16] Information fournie par Franco Agostini.
[17] Voir Annexe, section A15.

Le panorama de la lagune est agrémenté d'un moulin à vent cylindrique, coiffé d'un élégant toit conique. Sa forme et son contexte évoquent les moulins à vent de la tradition espagnole.

D'une toute autre période, les hangars construits sur les rives de la lagune du Levant sont un modèle de l'histoire de l'architecture italienne notamment en matière d'ingéniérie. Les deux grands hangars ont été conçus et réalisés avant la seconde Guerre Mondiale par Pier Luigi Nervi et ont rendu Orbetello célèbre. Hélas, ils ont été bombardés et détruits par l'aviation allemande pendant l'été de 1944.

2.2.3 – Restauration et réutilisation d'un monument historique en Turquie[18]

Dans le voisinage de la zone humide de **Kizoren Obrügü,**[19] dans la région de Konia – *Catalhüyük* – se trouve un site préhistorique très important qui, croit-on, est l'endroit où l'agriculture a été pratiquée pour la première fois et où l'une des plus vieilles villes du monde a été édifiée, il y a plus de 9 500 ans.

Dans la même région se trouvent les vestiges d'une magnifique construction historique qui fut utilisée comme caravansérail. Selon un rapport archéologique récent, il n'y a pas assez d'arguments pour dater l'édifice avec précision. Toutefois, des éléments architecturaux indiquent que ce caravansérail fut construit au temps de Seldjouk. Des fissures sur la maçonnerie de ce bâtiment indiquent que sa construction a été bâclée. Il semble que ce caravansérail ait également été utilisé par les Byzantins qui ont construit quelques ajouts. Il a continué à servir de caravansérail au temps des Ottomans. Il est évident que cet usage avait cessé avant l'avènement de la République Turque. En 1996, le Ministère de la Culture a lancé des recherches et un programme de fouilles du site qui reste inachevé.

L'autre élément marquant de ce complexe immobilier est une mosquée datant aussi de l'époque de Seldjouk. Bien située, celle-ci est toujours utilisée par la population locale.

L'ensemble du complexe a une superficie de 12 013 m^2, dont 2 506 m^2 pour le seul caravansérail. La restauration de celui-ci reste pour l'instant à l'état de projet. Kizoren Obrükü ayant et désigné site Ramsar, ce projet sera porté à l'ordre du jour du Comité national Turc pour les zones humides. Lors de sa première réunion en 2004, le Comité a accepté dans un premier temps d'inclure le caravansérail dans les limites du site Ramsar et a noté l'intérêt de sa restauration pour en faire un centre d'accueil des visiteurs de la zone humide ou un centre culturel. Les questions financières et institutionnelles doivent être discutées lors des prochaines réunions du Comité.

Le projet n'a pas encore trouvé de financement. Le ministère de l'Environnement a préparé un plan d'action pour la région pour les trois années 2005-2008. Toutefois la priorité a été donnée à la réhabilitation des zones humides affectées par la sécheresse catastrophique de 2007. Il s'agit des sites d'Anatolie orientale, dont certains d'importance internationale, très fortement menacés et qui ont besoin d'une assistance hydrologique. De ce fait, la restauration du caravansérail a maintenant été planifiée pour 2008.

Quand le caravansérail sera restauré et transformé en centre pour visiteurs (qui devrait également comprendre un petit musée, une boutique, un lieu de réunion et des sanitaires), il deviendra l'élément clé permettant de mieux faire connaître le site au grand public. Des infrastructures destinées aux visiteurs seront également installées (comme des bandeaux, des panneaux indicateurs, du matériel d'information). Enfin, le site sera mentionné dans les programmes des grandes agences de tourisme et un documentaire sera tourné pour la télévision.

---

[18] Information fournie par Selim Erdogan.
[19] Voir Annexe, section A10.

Chapitre 3

Exploitation traditionnelle des ressources et perspectives d'avenir

L'exploitation des ressources naturelles par des pratiques traditionnelles est à l'origine de la mise en valeur des zones humides la plus significative. De telles pratiques ont façonné le paysage, marqué l'habitat et les autres constructions, elles sont à l'origine d'une grande variété d'objets -des bateaux aux outils, du matériel de pêche aux charrettes- et ont inspiré des événements, la musique et la chanson, des contes et différentes formes de l'art. Aujourd'hui encore, elles sont toujours une source infinie d'information, d'enseignement et de divertissement pour les visiteurs. De plus, dans le contexte actuel, elles apportent des informations inestimables sur la gestion durable des ressources.

Malheureusement, l'industrialisation et la mondialisation, amplifiées par les changements démographiques, conduisent au déclin ou à la disparition totale de telles pratiques traditionnelles, qui sont remplacées par les méthodes modernes. Il reviendra aux générations futures de juger si ces nouvelles méthodes génèrent de nouvelles valeurs culturelles. En attendant, il faut absolument sauvegarder et comprendre le patrimoine culturel lié à l'exploitation traditionnelle des ressources, avant qu'il ne soit définitivement perdu.

3.1 Biomasse : pâturage et habitat

Les zones humides produisent de la biomasse en abondance, laquelle est largement utilisée par l'homme, depuis le fourrage pour le bétail jusqu'aux matériaux de construction. D'autre part, les activités humaines jouent un rôle essentiel dans la gestion de la végétation, qui à son tour s'avère être un bienfait pour la biodiversité. Les méthodes traditionnelles de gestion des roselières, souvent en rapport avec celle des troupeaux et du pâturage, ont contribué à la culture locale. Elles ont toujours cours en quelques endroits du bassin méditerranéen, alors qu'ailleurs, elles sont en cours de rétablissement.

En dehors de l'alimentation animale, l'utilisation du roseau pour la construction et le chaume des toitures est bien connue en Méditerranée et ailleurs dans le monde. De ce fait les roseaux de certaines zones humides de la région méditerranéenne sont récoltés et exportés vers des pays de l'Europe du Nord

Les cabanes traditionnelles de pêcheurs construites sur la rive de la Lagune Santo André sont un exemple typique de l'utilisation du roseau. Leur construction était basée sur les matériaux disponibles sur place : les branches de pins et les roseaux. Certaines servaient d'habitation, d'autres de hangars. Elles étaient construites en des lieux protégés des dunes mobiles et des vents du Nord dominants. Chaque famille construisait sa propre habitation avec les matériaux à portée de main, collectés avec l'assentiment des fermiers locaux, propriétaires des terrains. Si nécessaire, les voisins donnaient un coup de main Il existe encore quelques personnes qui maîtrisent le savoir-faire de la construction traditionnelle, mais la pratique a été abandonnée.

31.1 La gestion des roselières d'un site égyptien[1]

Sur le site MedWetCoast de Burullus les roselières sont en expansion en raison de la baisse de la salinité des eaux du lac. La méthode traditionnelle du pâturage par les buffles s'étant avérée inefficace pour contrôler cette croissance, elle a été remplacée par la coupe des roseaux ; les roseaux coupés sont très largement utilisés.

---

[1] Information communiquée par Magda Ghonem.

Le Roseau commun *Phragmites australis* est une espèce largement répandue dans le lac Burullus. Il forme de vastes roselières qui entravent l'écoulement des eaux et créent des canaux à l'intérieur de la lagune. Bien que sa surexploitation soit préjudiciable, les bénéfices que la conservation de la nature tire de la récolte des roseaux peuvent être intéressants . Cette pratique limite le taux d'expansion des roseaux dans les zones du lac nouvellement ouvertes et, dans le cadre d'un programme de rotation planifié, elle peut produire une mosaïque de roselières d'âge et de structure différents, qui enrichit la diversité de l'écosystème.

La gestion des roselières a donc été considérée comme une des priorités essentielles du Comité de Gestion de Burullus. Il compte parmi ses membres des représentants locaux des ministères concernés, de l'Assemblée du peuple et des collectivités locales. Le rôle du Comité présidé par le Gouverneur est de privilégier tout ce qui a trait à la gestion, de mettre en place la réglementation, d'attribuer les responsabilités et de contrôler l'évolution.

L'élimination des roseaux, conformément aux prescriptions des experts de MedWetCoast, implique deux actions. La première est la coupe manuelle sous la surface de l'eau des roseaux poussant au milieu du lac, cette opération est actuellement effectuée par l'intermédiaire des ONG locales. La seconde est l'éradication totale des roseaux, racines comprises, des rives du lac, sur une quarantaine d'hectares. Cette opération doit se faire mécaniquement et ne relève pas de la compétence des ONG locales.

Le représentant du Ministère de l'Irrigation et des Ressources en Eau au sein du Comité a exprimé la volonté du Ministère d'entreprendre ce travail délicat, mais depuis que le lac est passé sous la juridiction du Département des Pêches du Ministère de l'Agriculture, un protocole de travail a été demandé. Pour montrer qu'ils étaient vraiment concernés par l'état sanitaire et l'avenir du lac Burullus, quatre représentants locaux du corps législatif sont venus exposer leurs arguments devant l'Assemblée du peuple et ont réussi à finaliser un protocole pour que le Ministère de l'Irrigation puisse réellement démarrer les travaux.

Aujourd'hui, d'importantes quantités de roseaux *Pragmites australis*, sont coupés et utilisés pour différents usages. Les pousses vertes servent de fourrage pour le bétail. Les tiges séchées au soleil (longues de 2 à 3 mètres), vendues entre 0,2 et 0,6 LE la botte, servent à délimiter les champs cultivés sur le lido, ou de matériau de construction. Certains de ces roseaux sont tissés en paillassons et utilisés comme brise-vent, filets de pêche ou pour capturer les oiseaux. Ils sont également utilisés à d'autres fins comme le chaume pour les toitures et le biocarburant. Bien qu'une étude récente ait porté sur la récolte sur pied des roseaux du lac Burullus (Shaltout *et al*, 2002) l'impact écologique et la rentabilité économique de cette activité restent à étudier.

3.1.2 La restauration des prairies humides à Prespa[2]

Au contraire, sur le lac Micro Prespa, les buffles ont été réintroduits et leur impact –en liaison avec d'autres mesures- permet de contrôler les roselières et d'accroître la surface des prairies humides qui sont importantes tant pour le frai des poissons que pour la nidification des oiseaux. Un projet intéressant intitulé *'Projet pour la Restauration et la Gestion des Prairies Humides du Lac Micro Prespa'*[3] a été réalisé pour définir les usages possibles de la biomasse de roseaux coupés et les meilleures mesures de conservation pour la protection de la biodiversité. Un des aspects les plus significatifs de cette étude est qu'elle démontre que la protection de la biodiversité et les activités traditionnelles sont étroitement liées.

Les prairies humides de Prespa (et d'ailleurs) jouent un rôle important dans l'écosystème du lac car elles sont utilisées comme frayères par des poissons appartenant aux

---

[2] Information communiquée par Myrsini Malacou.

[3] Dans le cadre du programme européen LIFE Nature; pour plus d'information, contacter la Société pour la Protection de Prespa http://www.spp.gr.

espèces *phytophilous* et *lithophytophilous* et comme lieux de gagnage et de nidification par les oiseaux d'eau. Elles abritent un grand nombre d'invertébrés et sont vitales pour les amphibiens, les reptiles et les mammifères. Cependant, par le passé, le Lac Micro Prespa a perdu de vastes surfaces de ses prairies humides. Cette lourde perte a eu un impact négatif important sur la biodiversité du site. La cause principale a été, dans les années 1930, le détournement du cours d'eau Agios Germanos de Micro vers Macro Prespa. Depuis 1965, la réalisation d'un réseau d'irrigation a permis la mise en culture de vastes étendues de prairies humides. Depuis 1976, l'interdiction du brûlage et (ou) de la coupe des roseaux, a entraîné une extension des roselières aux dépens des prairies humides. Ceci a été aggravé par des changements dans les activités traditionnelles qui étaient pratiquées sur les prairies humides, et a indirectement affecté leur gestion.

A Prespa, de nombreuse pratiques traditionnelles anciennes étaient en liaison étroite avec les prairies humides et les roselières. Les roseaux étaient utilisés comme matériau de construction et d'isolation, pour la fabrication d'objets domestiques, mais également pour nourrir le bétail en hiver. Jusqu'au début des années 1980, de grands troupeaux d'une race locale de bétail paissaient sur les prairies humides. L'élevage des moutons et des bovins à proximité du lac a joué un rôle important dans la prospérité de Prespa. Le pâturage permettait le maintien, sur les prairies humides, d'une végétation variée et de faible hauteur sans laquelle, il n'y aurait pas eu l'abondance de pélicans[4], cormorans et autres espèces rares d'oiseaux d'eau que l'on rencontre maintenant sur le site. Pendant des siècles, en pâturant sur les roselières, les troupeaux ont empêché leur extension, laissant de vastes espaces aux prairies humides.

De leur côté, les pêcheurs veillaient à ce que la végétation émergente n'envahisse pas les zones peu profondes des rives du lac afin de pouvoir pêcher. Il est évident que la relation des habitants de Prespa avec les roselières ne consistait pas uniquement à exploiter le matériau ; c'était une relation étroite faisant intervenir la gestion des roselières qui constituaient une ressource précieuse, et leur aménagement pour y vivre et y travailler.

3.2 Poissons et pêcheries

Les pratiques de pêche traditionnelles existent encore dans de nombreuses zones humides méditerranéennes et dans nombre d'entre elles, la pêche constitue toujours une source de protéines et une importante activité économique. La pêche est menacée à la fois par des activités illégales et la dégradation des plans d'eau par la pollution, le drainage et l'urbanisation. En outre, les zones humides côtières étant d'importantes frayères, leur dégradation est préjudiciable aux pêcheries marines.

Il est donc urgent d'en savoir plus sur la faisabilité de pêcheries en Méditerranée, sur leur incidence alimentaire et économique et sur leur gestion durable. Un des principaux points qui requiert un complément d'études est la manière d'accroître la viabilité des pêcheries des zones humides en misant sur leurs aspects culturels au travers de la gastronomie et de l'écotourisme. De plus, les différentes questions –aussi bien environnementales que financières- que pose l'aquaculture en eau douce doivent être traitées en pesant le pour et le contre.

3.2.1 – Un panorama des pratiques de pêche

Dans le **lac Burullus** (Egypte), la pêche se pratique depuis l'Antiquité. Les bateaux traditionnels (*markebs* et *faloukas* ou *feluccas*) sont toujours utilisés car ils sont légers et leur construction est bon marché, de même que les méthodes de pêche traditionnelles faisant

---

[4] L'année dernière, plus de 1100 couples de Pélicans frisés ont niché à Micro Prespa, faisant de ce site la plus grande colonie au monde.

intervenir différents types de filets et les roseaux qui abondent autour du lac. De nos jours, la pollution des eaux, les changements de salinité et les pratiques illégales (*hosha*, explosifs, chaluts et filets à hameçons) font diminuer le stock de poissons et menacent l'avenir de cette activité. La mise en œuvre des pratiques durables s'impose.

Dans la partie orientale du **Cap Bon** (Tunisie) les lagunes de Maâmoura et Kélibia ont encore des réserves considérables de poissons, qui se caractérisent par la diversité des espèces. Elle se présente comme une étendue basse et linéaire, protégée des conditions climatiques extrêmes, donc favorable aux pêcheries côtières. Cette activité est très ancienne et a atteint son apogée avec l'arrivée des Romains lorsqu'elle est devenue une véritable industrie, avec des usines de salage tout le long de la côte de Korba et Kélibia

Aujourd'hui, aux extrémités nord et sud du site, on trouve deux ports de pêche bien équipés, Kélibia et Béni Khiar. Le premier abrite 50% des bateaux de pêche du Cap Bon et représente 85% des prises de poissons.

Un nombre plutôt limité d'habitants du pays, disséminés le long de toute la côte, pratiquent la pêche côtière sur de petits bateaux dépourvus de moteur, mais leurs prises sont peu importantes et cette activité n'est pas rentable, ce qui oblige les pêcheurs à chercher du travail dans les fermes pendant les périodes de forte activité agricole.

La pêche sur la fleuve **Evros** et son delta (Grèce) représente une activité importante utilisant encore bon nombre de techniques et d'équipements traditionnels. Un exemple typique est le *plava*, bateau sans quille fait main. Autre moyen de navigation, le *kazaki,* aujourd'hui presque abandonné. Deux méthodes de pêche traditionnelles pratiquées sur le delta de l'Evros sont le *kalamota* (pour la pêche au Mulet cabot) et le *daoulia* (pour pêcher l'anguille et d'autres espèces).

Le lac Manyas (Kus) en Turquie présente un intérêt particulier pour les méthodes de pêche qui y sont pratiquées car elles résultent d'un mélange de cultures de plusieurs peuples qui se sont établis sur ses rives à différentes époques et ont partagé une expérience ancestrale. Aujourd'hui, deux méthodes ayant des origines historiques, sont utilisées par les pêcheurs sur le lac. Dans le premier cas, il s'agit d'un filet traditionnel dont l'ouverture varie en fonction de la réglementation saisonnière. Les matériaux utilisés pour la fabrication de ces filets a changé, mais leur forme et leur structure sont restées identiques depuis l'époque romaine. Le deuxième type d'engin– appelée *pinter*- est une simple nasse. C'est également un filet, mais pas entièrement déployé comme dans le premier cas. Il s'agit d'un filet de forme tubulaire, dont l'une des extrémités est fermée, l'autre étant ouverte dans une certaine direction, afin de permettre aux poissons d'entrer sans possibilité de ressortir.

Autrefois, on pratiquait sur les **lacs Pres**pa des méthodes de pêche spécifiques, *pelaizia* étant la plus intéressante ; la plupart d'entre elles sont aujourd'hui abandonnées mais le savoir-faire existe encore et un projet visant à les remettre en pratique, construction d'embarcations traditionnelles comprise, est encouragé.

3.2.2. Pêcheries et exploitations piscicoles dans une lagune italienne[5]

A Orbetello, une cuvette de 2 700 ha, divisée en deux vastes lagunes (le Levant et le Ponent), séparées par une bande de terre qui unit la Diga Leopoldina au Mont Argentario, offre un habitat idéal d'une valeur incomparable pour les poissons: Bar, Dorade, Sole, Anguille, Mulet (*cefali*), auxquels ces eaux confèrent des caractéristiques telles que des couleurs vives, une consistance et un goût particuliers.

Des techniques de pêche traditionnelles sont encore utilisées comme la pêche *libro* ou *vagantiva* en utilisant des *cinte* (ceintures*)*, *tessi*, *martavelli* et d'autres pièges. Les pêcheurs d'Orbetello exploitent l'abondance des poissons que favorisent le flux de la marée et

[5] Information fournie par Franco Agostini.

l'échange constant entre les lagunes et la mer qui communiquent entre elles par trois canaux. En faisant appel à des techniques rationnelles garantissant un bon équilibre des effectifs de poissons, ils capturent approximativement 3000 q.li d'espèces diverses.

A partir d'une étude minutieuse des conditions climatiques (température, vent, pluie) et des phases lunaires, alliée à un profonde connaissance de leur environnement, les pêcheurs locaux choisissent pour chaque espèce de poisson la méthode de pêche la mieux adaptée et l'endroit le plus approprié pour la mettre en œuvre. Ce savoir traditionnel est transmis de père en fils et assure la garantie d'une qualité constante de la production à usage commercial, ou domestique.

Ce sont dans les canaux de Nassa, Fibbia et Absedonia, reliant les lagunes à la mer, que l'on trouve le plus de poissons ; les courants entraînent les poissons vers un sas où ils sont piégés et capturés. Cette méthode particulière utilise le courant des marées dans les deux directions : lorsque l'eau de mer entre dans la lagune, les poissons sont attrapés alors qu'ils tentent de nager à contre-courant et lorsque l'eau de la lagune coule vers la mer, les poissons sont à nouveau capturés alors qu'ils nagent à contre-courant. Bien que dans le second cas, les poissons soient plus petits, ils contribuent au maintien de l'équilibre de la production au niveau approprié.

Au sein de la lagune, les poissons sont capturés par les méthodes des *tesi,* faits de *teli* et de *martavelli* ou *cinta.* Un *teso* est en réalité un barrage formé par un alignement de longues perches en bois solidement attachées à leurs extrémités à un filet vertical appelé *telo* Le filet est muni de flotteurs et lesté par des poids en plomb. Les poissons nagent contre le filet et leurs efforts pour franchir l'obstacle les conduisent vers la fin du *telo* où sont placés les *martavelli* . Un *martavello* est un filet conique qui doit sa forme à des arceaux réalisés en osier ou dans un matériau similaire. Grâce à ces filets, le poisson ne peut s'échapper de la nasse.

La *Cinta* (qui signifie ceinture) est une méthode de pêche où les bancs de poissons isolés sont entourés de toutes parts et conduits vers des filets maillants. La phase terminale de la capture consiste à faire beaucoup de bruit pour effrayer les poisons qui s'empêtrent dans les filets en voulant les franchir.

En dehors de ces pratiques de pêche, des installations aquacoles sont disposées à proximité de la lagune, dans des bassins creusés dans le sol ou dans des cuves en béton reposant sur le sol. L'eau est pompée soit dans l'aquifère, soit dans la lagune, et elle est constamment oxygénée pour éviter les maladies. Les espèces les plus fréquemment élevées, sont le Loup et la Dorade royale mais également le *Saraghi* (Brême bordelière) et l'Ombrine. Orbetello a une très ancienne tradition piscicole et ses produits sont de grande qualité. Sa production annuelle atteint 1 500 tonnes et représente 1,5% de l'ensemble du marché du poisson en Italie. La production d'Orbetello arrive à la criée en moins de 24 heures, ce qui garantit sa fraîcheur.

3.2.3 Conserver les bateaux de pêche traditionnels

Les bateaux méditerranéens sont de magnifiques objets culturels. Fabriqués avec les matériaux locaux par d'habiles artisans, bien adaptés aux conditions locales, ils ont servi les populations depuis de nombreux siècles sans guère de changement. Aujourd'hui cependant, ils sont de plus en plus souvent remplacés par des embarcations en matière plastique de fabrication industrielle, équipées de différents types de moteurs (qui contribuent à la pollutions sonore et chimique). Toutefois l'écotourisme est à l'origine d'une demande de bateaux traditionnels, mais qui reste modeste.

Dans le **delta de la Neretva** (Croatie) par exemple, les embarcations traditionnelles de type *ladza* et *trupa* sont communément utilisées et ont été aménagées pour satisfaire la demande des visiteurs.

A **Orbetello,** les *barchino* (embarcations à voiles jusqu'au milieu du 20ème siècle, motorisées depuis) sont des vaisseaux d'environ 6 mètres de long sur 1 mètre de large. Jusqu'à ces dernières années, ils étaient encore tous en bois ; aujourd'hui certains sont en fibre de verre, mais le *barchino* classique est en bois. Toutefois leur forme n'a pas été modifiée, ce qui donne une autre perspective à la conservation des bateaux traditionnels. Pour des excursions plus courtes, les gens utilisent des bateaux à rames ou parfois le *struzza*, une embarcation de 4 mètres, facile à manœuvrer en eau peu profonde.

Dans la lagune de **Santo André** au Portugal, la construction de bateaux de pêche traditionnels n'a plus cours. Cependant des artisans âgés, qu 'ils soient pêcheurs ou charpentiers, conservent encore le savoir-faire et la mémoire des méthodes traditionnelles, mais les utilisent surtout pour réparer de vieux bateaux. On envisage la possibilité d'organiser des cours et des ateliers d'initiation aux techniques traditionnelles de construction des bateaux de la lagune. Par ailleurs, il serait également intéressant d'évaluer la faisabilité d'un retour aux bateaux de pêche traditionnels (*xàveta*) spécialement adaptés au site, et devenus plus petits que ceux que l'on trouve au nord et au centre du pays, dont ils sont originaires. La demande en bateaux de lagune est limitée, mais elle peut augmenter si les activités liées à la pêche répondent à une demande de l'écotourisme.

La lagune **Ghar el Melh** sur la côte nord de la Tunisie connaît une phase critique quant au maintien des pratiques traditionnelles, celles-ci étant rapidement remplacées par des méthodes modernes, instruments et bateaux compris. Il reste encore de nombreux artisans traditionnels, mais la demande pour leurs produits est limitée, pour des raisons surtout financières, les bateaux fabriqués industriellement sont en effet moins chers que les embarcations traditionnelles en bois. Il faut étudier la possibilité de sauvegarder les aspects culturels des pratiques traditionnelles, en faisant jouer l'intérêt qu'elles peuvent susciter de la par des touristes.

3.3 Ressources alimentaires et gastronomie

Les traditions culinaires sont répertoriées par l'UNESCO comme élément du patrimoine culturel et plus précisément de ce qui est appelé *le Patrimoine Culturel Intangible.* La transformation et la production alimentaires résultant de l'exploitation de ressources des zones humides font partie intégrante du quotidien de leurs habitants. Noter et étudier les traditions culinaires c'est comme avoir accès aux habitudes familiales, aux événements festifs, à la technologie et à l'économie d'une région donnée. Ces traditions sont transmises de génération en génération. Elles sont en constante recréation par les communautés et les groupes, en fonction de leur environnement, de leur interaction avec la nature et des circonstances historiques de leur existence. Elles font partie de l'identité et de la continuité sociale. La sauvegarde de la gastronomie et des autres traditions culinaires encourage, soutient et développe la diversité culturelle et la créativité humaine.

3.3.1 Produits traditionnels d'une lagune italienne[6]

A **Orbetello** (Italie), la gastronomie est marquée par de fortes traditions locales liées à l'abondance des espèces de poissons présentes sur le site. Quelques-uns des plats préparés trouvent leur origine dans la longue histoire de la ville d'Orbetello et de sa région.

---

[6] Information fournie par Mario Cenni.

L'anguille *scavecciata* (marinée) date de l'occupation espagnole. Les Espagnols préparaient le poisson avec une sauce épicée (*escabese*) dont la recette a été adoptée par les habitants d'Orbetello. Dans le sud de l'Italie, à Naples en particulier, la technique de marinage est toujours appelée *in scapece*. Les anguilles vidées, pelées puis coupées en morceaux. sont mises à mariner dans du vinaigre qu'on a préalablement fait bouillir avec du sel, de l'ail, du poivre rouge, du poivre noir et du romarin. Elles sont entreposées au froid. puis conservées en pots. L'anguille *scaveciata* doit sa saveur caractéristique à sa préparation particulière et à la nourriture que les anguilles trouvent dans les eaux de la lagune d'Orbetello. La combinaison des ingrédients et de la préparation des anguilles donne au produit une qualité particulière : saveur aigre-douce, couleur jaune, consistance compacte.

L'anguille *sfumata* (fumée) date également de l'occupation espagnole d'Orbetello, époque à laquelle les habitants ont commencé à se familiariser avec l'utilisation de l'anguille. La réalisation de la préparation se fait sur deux jours. Le premier jour, les anguilles sont coupées en morceaux et mises à mariner dans du vinaigre salé, puis elles sont mises à sécher. Le jour suivant on ajoute des tomates et du poivre et on fume le poisson. Traditionnellement, celui-ci est coupé en tranches et frit à la poêle dans de l'huile d'olive extra-vierge.

La *bottarga* est la poutargue. C'est un produit obtenu à partir des sacs ovariens du poisson, essentiellement du muge (*cephalo*). On ne doit utiliser que du poisson très frais. Les sacs ovariens prélevés avec soin, sont enrobés de sel puis séchés au soleil. La *poutargu*e est étroitement liée aux traditions d'Orbetello depuis le temps des *Comuni* lorsqu'elle servait de contrepartie à l'utilisation de l'eau de la lagune. Depuis des siècles, la *poutargu*e est faite à la main. C'est un produit d'une grande qualité et d'un prix élevé[7]. On l'utilise râpée avec des pâtes ou en apéritif sur du pain grillé.

Les crabes femelles *femminelle* sont utilisés pour la préparation de plusieurs plats typiques du site. Appartenant à la famille des *Portunidae*, espèces de *Carcinus méditerraneus*, ils ont la forme d'un cœur et sont de couleur vert olive. On les cuisine généralement pendant les mois d'hiver, après les premières tempêtes de novembre, quand les femelles sont pleines d'œufs. Cette nourriture traditionnelle est étroitement liée à la région et on la retrouve dans de nombreux plats typiques d'Orbetello (caviar de *femminelle*, soupes de légumes, soupes de *femminelle* et *rizotto*).

Comme il a été dit plus haut, la pratique du fumage pour la conservation à long terme du poisson, et notamment sa consommation lors de déplacements, date de l'occupation espagnole. A Orbetello, ce sont surtout les muges qui sont fumés. Après lui avoir enlevé la tête et la queue, le poisson est écaillé et coupé en filets dont on lisse la surface, que l'on sale, fume et assaisonne de plusieurs épices. Cette opération, autrefois réalisée selon les méthodes traditionnelles, est aujourd'hui largement industrialisée. Les *cefali* fumés sont consommés en tranches à l'apéritif ou pour rehausser le goût des spaghetti.

3.3.2 Un choix de spécialités des zones humides au Portugal[8]

Autour de la lagune de **Santo André** (Portugal), le plat le plus simple et le plus populaire chez les pêcheurs est le « ragoût de la lagune ». Ce n'est qu'après avoir été cuit à l'eau, souvent sur un foyer en plein air, que le poisson est relevé avec du sel.

Les anguilles sont l'élément de base de la cuisine locale. Elles sont souvent grillées avec des piments ou préparées en civet avec de l'ail, de l'huile d'olive, de la coriandre, du laurier et du sel. Parfois, elles sont nettoyées, salées et séchées au soleil pendant quelques jours. On les fait ensuite tremper dans l'eau et cuire avec du riz.

---

[7] Le site Ramsar de Messolonghi-Etolicon en Grèce occidentale produit également une *poutargu*e de bonne qualité

[8] Information fournie par Emilia Paula Silva.

Les *pataniscas* sont une spécialité locale. Dans un grand bol, de la farine est délayée avec de l'eau et deux pincées de sel. Un morceau de morue, mis à tremper dans l'eau la veille au soir est coupé en petits morceaux qui sont plongés dans le mélange de farine et d'eau et frits dans l'huile d'olive.
Le riz *negrita* tire parti des oiseaux (comme les canards sauvages) qui se prennent dans les filets des pêcheurs. Ils sont nettoyés et cuits dans leur propre sang avec du riz.

Cuisiner les produits des zones humides : Trois recettes typiques

Soupe à la carpe et à l'oignon (Prespa, Grèce)
Ce plat est généralement préparé à Pâques et pour d'autres événements importants. La recette a été donnée par Vera Pavaskevopoulou et Polytimi Diakopoulou (appartenant respectivement aux villages d'Agios Achillios et Lemos

Ingrédients (pour 5 personnes)
-1 carpe d'environ 4-5 Kg [9] (*Cyprinus carpio*)
-12 à 15 oignons de taille moyenne
-une demi-tasse d'huile d'olive
-4 tomates de taille moyenne ou de la sauce tomate[10]
-4 feuilles de laurier
-5 poivrons[11] (rouge ou vert)
-sel, poivre en grains, farine

Nettoyer et écailler le poisson, le couper en tranches épaisses. Saupoudrer les tranches de sel et les laisser reposer pendant une heure. Ensuite, couper les oignons en rondelles . Chauffer l'huile dans une casserole à hauts bords et faire frire les oignons jusqu'à ce qu'ils soient brun-doré

Ajouter les tomates et les poivrons coupés en morceaux de taille moyenne et les faire revenir ensemble. Lorsque c'est prêt, placer le tout dans un plat creux allant au four, ajouter le sel, les grains de poivre et les feuilles de laurier et remuer. Ajouter les tranches de carpes et mettre le plat à cuire à température moyenne dans un four à bois (ou électrique). Au bout de 15-20 minutes, quand le poisson est devenu brun-doré, retourner les tranches et ajouter un peu d'eau pour que plat reste juteux. Dès que la deuxième face du poisson est brune, la plat est prêt.

La durée totale de la cuisson est approximativement de 45 minutes pour un four à bois.

Salade de pommes de terre avec des feuilles, des fleurs et des racines de nénuphar macérées dans le vinaigre (Delta de la Neretva, Croatie) [12]
Ingrédients
-racines, fleurs et feuilles de nénuphars (*Castalia alba* et *Nymphea alba*)
-1/2 litre de vinaigre fait maison
-2 dcl d'eau de pluie
-pommes de terre
-ail

[9] On considère qu'une carpe plus petite ne convient pas à la recette originale, mais elle peut très bien faire l'affaire. Les poissons de plus grande taille sont plus gras.
[10] La sauce tomate est préparée par les femmes de Prespa pendant l'été et conservée en pots. Elle est pratiquement identique à la sauce fraîche.
[11] Les poivrons peuvent être légèrement piquants.
[12] Recette fournie par Eugène Draganovic.

-persil
-poivre en grains
-brin de romarin
-huile d'olive
-sel et poivre

Couper les fleurs, feuilles et racines de nénuphar en tranches, les mettre dans un récipient avec de l'eau et cuire jusqu'à ébullition pendant 15 minutes. Laisser refroidir et placer dans des bocaux tièdes. Jeter l'eau de cuisson et arroser d'un peu d'huile d'olive . Cuire les pommes de terre en robe des champs, les peler et les couper en morceaux.
Ajouter l'ail, le persil, le romarin et l'huile d'olive et mélanger. Bien assaisonner avec sel et poivre et couvrir avec le nénuphar bouilli.

Riz noir[13] (Catalogne, Espagne)

Cette recette est très répandue sur la côte de Tarragone et dans le delta de l'Ebre. Elle est préparée avec le riz et les sèches[14] de la région.
Ingrédients (pour 4 personnes)
-500 g de sèches (*Sepia officinalis*) petites ou moyenne
-400 g de riz (de préférence biologique)
-200 g de tomates (pelées et coupées en dés)
-200 g d'oignons(coupés en petits dés)
-2 poivrons ou artichauts
-3 gousses d'ail
-de l'huile d'olive vierge
-du vin rouge sec
Dans une casserole ou une marmite faire frire oignons et poivrons ou artichauts à feu doux, dans un peu d'huile d'olive. Ajouter les sèches dont on a réservé l'encre, entières si elles sont petites, ou coupées en morceaux si elles sont plus grosses. Lorsqu'elles sont dorées, ajouter les tomates et un quart de litre d'eau chaude et cuire à feu doux pendant une demi-heure environ.

Ajouter le riz et deux fois son volume d'eau. Quand il commence à bouillir, remuer avec une cuillère en bois. Verser l'encre des sèches dissoute dans un peu de liquide bouillant et 2-3 tasses de vin qui donnent au riz une teinte marron foncé et ajouter une pincée de sel si nécessaire. Continuer à cuire à feu doux et après 15 minutes le riz sera pratiquement sec et prêt à être consommé.

Verser dessus 4 à 5 grandes cuillerées de sauce *ali i oli negat* et servir. La sauce est préparée en écrasant l'ail au pilon dans un mortier avec une pointe de sel jusqu'à ce qu'elle prenne la consistance d'une pâte à laquelle on ajoute peu à peu, tout en tournant, un décilitre d'huile, jusqu'à obtenir une mélange homogène.

3.4 L'eau douce et son exploitation

Les systèmes d'exploitation de l'eau et leur infrastructure ont créé leur propre environnement culturel, qui est aujourd'hui en train de disparaître cependant on peut tirer des enseignements non négligeables de la sagesse des anciens par rapport à l'eau. Le défi actuel est peut-être de savoir comment faire le meilleur usage de la science et de la technologie contemporaines pour l'exploitation de l'eau, en tenant compte des connaissances et des pratiques traditionnelles.

---

[13] *Arròs negre* en catalan, *arroz negro* en castillan. Reccette proposée par Josep Maria Mallarach.
[14] Luján, N. and J. Perucho (1971), *El libro de la cocina española*, Danae, Barcelona, Spain.

3.4.1 Un ancien système de collecte des eaux dans le désert[15]

Le système des *foggara* utilisé depuis des millénaires pour exploiter les maigres ressources en eau souterraine du Sahara est un exemple caractéristique de la sagesse traditionnelle. La construction et le maintien du système qui a probablement ses origines en Perse, sont à l'origine d'une forme particulière d'organisation sociale qui a survécu jusqu'à nos jours. Dans les oasis de **Tamentit** et **Sid Ahmed Timmi**, ce système ingénieux est menacé à la fois par l'agriculture intensive qui nécessite de grandes quantités d'eau et le désintérêt des jeunes générations. La survie du système des *foggara* pose de sérieuses questions et mérite une attention toute particulière.

Dans le désert, la richesse d'une personne ne se mesure pas à la superficie des terres qu'elle possède, mais aux droits d'eau qui y sont attachés. Alors que les eaux de surface peuvent ëtre considérées comme un élément rare, l'existence des eaux souterraines est une réalité. Plusieurs causes contribuent à l'alimentation et à la circulation des eaux souterraines : infiltration des eaux de surface à partir des sources, aquifères profonds et condensation nocturne.

Les oasis sont la preuve que l'être humain peut exploiter efficacement les ressources naturelles, même dans des conditions défavorables. Il y a des milliers d'années, les Mésopotamiens mirent au point un ingénieux système d'irrigation qui tirait avantage de l'écoulement souterrain des eaux tout en évitant l'évaporation. Ce système, les foggaras, est mentionné par Hérodote dès le 5ème siècle avant JC.. On pense que les Coptes l'ont introduit au Maghreb pendant la conquête arabe (il y a même un *foggara* appelé *Hannou*, nom de leur dieu).

Ce système consiste en un réseau de canaux souterrains pouvant atteindre plusieurs centaines de kilomètres de long, captant et distribuant l'eau dans les villages au milieu du désert. Les tunnels (*seguias)* et les chambres de stockage sont creusés à une profondeur de 5 à 14 mètres sous le niveau du sol pour éviter l'évaporation, et ont un diamètre de 1-1,2 m permettant à un homme accroupi d'entrer. Chaque f*oggara* peut atteindre une longueur de 2 à 10 km, parfois 15 km, et le débit de l'eau varie de 1 à 12 litres par seconde. A la surface du sol, des regards sont creusés verticalement en plusieurs points le long de chaque *foggara* pour permettre leur exploitation et leur entretien. Leur débit est stable tout au long de l'année.

L'eau qui atteint le niveau du sol dans chaque village du fait d'une faible pente du courant, est d'abord stockée dans des réservoirs. A la sortie de ceux-ci, l'eau passe généralement sur une plaque *(kasria)* de 25 cm de large sur 150 cm de long, percée sur la longueur de trous de différentes tailles qui déterminent la quantité d'eau attribuée à chaque famille.

Depuis des milliers d'années, les *foggaras*, ont permis aux habitants des oasis de créer un environnement exceptionnel de terres cultivées au sein d'un milieu aride et inhospitalier. Le palmier dattier est la principale culture, voisinant avec des vergers d'une grande diversité d'espèces, des céréales et différentes plantes maraîchères.

Dans la tradition de l'Islam et la culture classique, la notion d'oasis est profondément liée à la notion de paradis. Ce sont les symboles porteurs de la conception mythologique de l'origine de l'agriculture. Dans les oasis, le mot *jenna* qui signifie jardin et paradis désigne les champs cultivés. Comme ce sont des systèmes de végétation entièrement artificiels, et non naturels comme beaucoup le pensent, leur création et leur gestion requièrent un haut niveau de connaissance et de techniques complexes.

Les *foggaras* sont donc plus qu'un système d'irrigation. Ils personnalisent la structure sociale de chaque village, permettant et régulant les interactions sociales basées sur l'élément

[15] Information communiquée par Ammar Boumezbeur et Christian Perennou. Voir aussi l'appendice 2.

le plus précieux, l'eau douce. Ils assurent à tous les habitants du village (*ksar*) l'accès équitable à cette ressource et garantissent sa qualité.

L'assemblée générale des copropriétaires, le *djemâa*, constitue la base de l'organisation sociale. L'assemblée décide de la gestion et des réparations qui nécessitent une intervention. Elle résout les conflits et entérine les ventes, échanges, locations et partage de l'eau entre les propriétaires. Bien que l'eau soit considérée comme appartenant aux copropriétaires, tous les villageois y ont libre accès pour les usages domestiques dans canal principal qui traverse chaque village. En retour, tous les villageois doivent contribuer à l'entretien des *foggaras*. Les propriétaires doivent participer aux dépenses liées aux travaux de réparation et d'extension des galeries qui doivent être réalisés périodiquement.

L'ensablement est un souci permanent et les villageois doivent constamment s'efforcer de maintenir l'ouvrage en bon état. L'effort constant nécessaire pour maintenir les galeries ouvertes décourage les jeunes générations et en pratique, ce sont leurs aînés qui portent le fardeau. A la périphérie de chaque village, les dunes mobiles constituent aussi une menace, et c'est un travail pénible et permanent que d'essayer de les stabiliser avec des branches sèches de palmiers.

Dans le désert saharien, les aquifères sont déprimés du fait de l'augmentation constante de la population à laquelle s'ajoute la tendance croissante à la monoculture qui induit l'utilisation de pompes. Cela peut mettre en danger tout le système, écologique, biologique, social et culturel.

3.4.2 Des puits romains encore en fonction en Egypte[16]

A Omayed (Egypte), dans le cadre du projet MedWetCoast, il a été décidé de réhabiliter certains puits et citernes pour résoudre le grave problème local de la pénurie en eau.

Le dialogue et la coordination avec les représentants de la Division des Eaux Souterraines du Ministère de l'Irrigation et des Ressources en eau, ont conduit à un accord pour le nettoyage et la remise en service de quatre puits romains utilisés pour la récupération des eaux pluviales. Les propriétaires (légaux) des terrains où sont situés les puits se sont engagés à offrir à tous les habitants du voisinage la possibilité d'utiliser en commun l'eau des puits restaurés.

Après avoir procédé par étapes et pris en compte les aspects financiers, sociaux et techniques, les quatre puits ont été sélectionnés de la façon suivante : d'abord, les habitants ont été contactés pour inventorier les puits qui se trouvent dans leur secteur, et identifier ceux qui nécessitaient d'être assainis et entretenus compte tenu de leur capacité à collecter et à conserver l'eau. Au cours du dialogue avec les usagers, le bénéfice que les familles et les groupes pouvaient tirer de chaque puits a été précisé. Les puits qui ne pouvaient servir qu'à une minorité d'habitants- probablement à une seule famille du secteur- ont été exclus, alors qu'il a été reconnu qu'en fonction des critères retenus, dix puits méritaient d'être restaurés.

Il a été demandé au Ministère de l'Irrigation et des Ressources en eau d'inspecter ces puits, d'assainir et de restaurer ceux qui pouvaient l'être avec les moyens techniques courants. Ceux-ci concernaient la largeur des puits, la quantité d'eau recueillie par chacun en fonction de la topographie et de leur environnement, de l'aspect économique de l'assainissement et de la restauration (coût des travaux nécessaires en fonction de la quantité d'eau espérée de chaque puits) et de l'efficacité technique des puits.

Le Ministère a alors diligenté des missions d'experts techniques pour effectuer l'inspection initiale et identifier le site et la construction des puits. Cette inspection a montré qu'il n'y avait que quatre puits susceptibles d'être assainis et restaurés en fonction des critères techniques et économiques retenus.

---

[16] information fournie par Magda Ghonem.

A la suite de quoi, une demande a été adressée au Ministère pour la restauration des quatre puits sélectionnés susceptibles de fournir de l'eau à un grand nombre de villageois pour les besoins de l'agriculture et de l'élevage. Le Ministère a achevé les travaux d'assainissement et de remise en état des quatre puits en 2003.

La réhabilitation de six puits supplémentaires a également été retenue et d'ores et déjà partiellement réalisée. Le financement d'une petite digue pour recueillir l'eau de pluie a aussi été accepté et ce projet est en cours de réalisation.

3.4.3 Relations hydrologiques complexes sur un site des Balkans[17]

Depuis la création du Parc de Prespa par l'Albanie, la Grèce et l'ARYM, en 2000, l'hydrologie du site est au centre des préoccupations. A l'intérieur du bassin versant, des méthodes traditionnelles judicieuses ont été abandonnées au profit d'autres qui menacent aussi bien l'équilibre écologique de la région que le bien-être de la population locale. Un programme important concernant la gestion intégrée des ressources en eau de l'intégralité des bassins des deux lacs Prespa est maintenant lancé et ses résultats pourraient réconcilier les pratiques traditionnelles avec les méthodes scientifiques et technologiques contemporaines.

On considère que les deux lacs Prespa constituent une même unité hydrologique, elle même en relation avec le lac Ochrid en Albanie et en ARYM. Les trois plans d'eau et le lac Malik drainé auraient fait partie du lac Dassaretic au Jurassique.

Autrefois Micro et Macro Prespa ne formaient qu'un seul lac, mais les sédiments apportés pendant des millénaires par le torrent Agios Germanos ont formé une étroite bande de sable qui aujourd'hui sépare les deux lacs. Le lac Micro Prespa a une superficie de 47 km^2 et une profondeur maximale de 8,4 m, alors que la surface de Macro Prespa est de 259,4 km^2 et sa profondeur maximale de 55 m. Le caractère calcaire de la géologie de Prespa permet aux deux lacs d'intercommuniquer par des chenaux souterrains. Il y a également un écoulement superficiel de Micro vers Macro Prespa par un canal artificiel. Le lac Micro Prespa communique aussi avec le lac Ohrid, mais seulement par des chenaux souterrains.

Au cours des derniers siècles, les interventions humaines ont beaucoup altéré le bilan hydrologique de la région et sévèrement détérioré l'environnement, affectant l'ensemble de la population. En 1936, le cours de l'Agios Germanos a été détourné de Micro vers Macro Prespa et il y a 30 ans, un système permettant l'irrigation d'environ 2000 ha de terres a été mis en place avec l'eau puisée directement dans l'Agios Germanos et Micro Prespa. Les pratiques agricoles dans la partie grecque ont changé, elles aussi. La monoculture du haricot est devenue dominante et requiert davantage de pesticides et d'engrais qu'on retrouve dans les eaux de ruissellement déversées dans le lac.

Mais la menace la plus grave est constituée par la déviation de la rivière Devoli en Albanie.On pensait qu'en creusant un canal de communication avec le lac Micro Prespa, on pourrait, par le jeu d'une vanne, détourner vers le cours d'eau 90 millions de m^3 d'eau du lac en été pour les besoins de l'irrigation. De la même manière, en hiver, le trop-plein de la rivière serait déversé dans le lac. La Devoli étant une des rivières les plus turbides des Balkans, la conséquence fut l'apport au lac d'énormes quantités d'alluvions qui colmatèrent les rives peu profondes et bloquèrent les sources souterraines. Des habitants de la région affirment qu'il n'y a pas si longtemps, il y avait encore sur les rives du lac plusieurs sources naturelles qui l'alimentaient en eau douce et que, de la surface, on pouvait voir le fond vaseux et rocheux du lac, ce qui n'est plus possible aujourd'hui. En général sur la rive albanaise du lac on ne peut plus extraire d'eau, les sources sont bloquées, la flore et la faune locales se sont sérieusement dégradées et plusieurs problèmes socio-économiques sont apparus.

---

[17] Information fournie par Myrsini Malacou.

Pour ce qui concerne le lac Macro Prespa, des changements à grande échelle ont été également constatés, surtout depuis les années 1980, où le niveau du lac a baissé d'environ 6 mètres, Des scientifiques prétendent qu'une série d'années sèches associées à l'accroissement des prélèvements d'eau et à des anomalies dans la communication souterraine entre les lacs Macro Prespa et Ohrid, sont responsables de cette situation, mais aucune explication claire ne peut être donnée à ce jour.

Il est bien connu que les lacs Micro et Macro Prespa constituent un habitat d'importance majeure pour la nidification d'espèces rares d'oiseaux d'eau. Les lieux de gagnage et de nidification sont extrêmement sensibles aux fluctuations saisonnières des niveaux d'eau. Par ailleurs, l'économie régionale des trois pays qui se partagent le bassin est basée sur l'agriculture. Toutes les interventions humaines avaient pour but l'amélioration du niveau de vie de l'ensemble des populations locales et la situation socio-économique de la région pouvait être affectée par n'importe quelle altération des réseaux existants. Cependant, il est maintenant devenu évident que des mesures doivent être prises pour faire face aux graves problèmes qui vont affecter de façon irréversible les habitats sensibles.

Il devient évident qu'une des meilleures façons de prendre la situation en main consisterait à réaliser une étude hydrologique approfondie, englobant tous les facteurs qui méritent une attention particulière, y compris un certain nombre de paramètres socio-économiques. L'étude devrait d'abord concerner la collecte des données importantes (météorologiques, hydrologiques, hydrogéologiques et écologiques) et leur stockage dans une base de données. Il conviendrait d'identifier de nouveaux sites pour la mise en place de stations de mesure tandis qu'un modèle précis du bilan hydrologique devrait être utilisé pour gérer les ressources en eau de façon durable. L'étape suivante serait la mise en place d'un plan de gestion intégrée qui permettrait l'application du modèle dans les trois pays. Le premier pas a été fait avec la mise sur pied d'un comité regroupant des gestionnaires de l'eau des trois pays et un plan de gestion a été inclus dans le projet GEF-PNUD pour Prespa, actuellement en cours.

On croit fermement que la région de Prespa pourra combiner une mise en valeur contrôlée et une qualité écologique qui conduiront à la coexistence harmonieuse des activités humaines et des richesses naturelles.

3.5 Gibier et chasse

La chasse au gibier d'eau – au lapin, au sanglier et autres espèces également- trouve son origine dans la recherche de nourriture. Plus tard, surtout dans les pays évolués du bassin, elle est devenue un loisir populaire et une pratique commerciale. Bien que beaucoup d'écologistes la considèrent comme inacceptable, la chasse a maintenu des aspects culturels forts en bien des endroits autour de la Méditerranée. Aujourd'hui, elle a également un côté financier, apportant des profits au secteur alimentaire et des revenus à de nombreuses communautés locales. La chasse ne peut être interdite, mais elle nécessite une gestion et un contrôle durables.

Un aspect important auquel il convient d'apporter beaucoup d'attention est la faisabilité du remplacement de la chasse par l'écotourisme qui offre une alternative en matière de loisirs et de revenus. En Bosnie-Herzégovine, le Hutovo Blato est une zone humide du bassin du fleuve Neretva ;. officiellement déclarée réserve de chasse en 1963[18], c'était traditionnellement un paradis pour les chasseurs. Néanmoins en 1995, le Parlement de Herceg Bosna a classé le site en Parc naturel et des tentatives de remplacement de la chasse par

[18] Sous la responsabilité de la Société de Chasse "Sarajevo" (1963-1971) et "HEPOK", entreprise agricole de Mostar (1971-1992).

l'écotourisme ont eu lieu. Cette action a été amplifiée après le classement de Hutovo Blato en site Ramsar, lors de l'adhésion de la Bosnie Herzégovine à la Convention des Zones Humides en 2002. Le pavillon de chasse a été aménagé en centre d'information et d'accueil des écotouristes. Et a déjà accueilli de nombreux visiteurs. Il est intéressant de suivre cette mutation, d'en déterminer les coûts et bénéfices ; c'est en effet un modèle intéressant pour d'autres sites comparables en Méditerranée.

3.5.1 Traditions anciennes en Egypte[19]

La chasse au gibier d'eau à **Burullus** est une activité économique et sociale depuis l'époque des Pharaons. Elle est solidement ancrée dans les traditions locales. Il y a quelques années, elle a été ouverte à l'exploitation cynégétique internationale, avec des résultats négatifs. Depuis on s'efforce de contrôler la chasse et d'en faire une activité durable.

En ce qui concerne la zone protégée de **Zaranik**, la chasse au gibier d'eau a été interdite à l'intérieur des limites du Protectorat. Cependant, la capture des cailles au filet et le piégeage des faucons (avec un pigeon comme leurre) font partie des activités traditionnelles des Bédouins du Nord-Sinaï. Ceux-ci consomment le plupart des cailles qu'ils attrapent et vendent les faucons au marché local d'El-Arish. En 1989, il a été estimé à plus de 20 000 le nombre de cailles capturées le long des 17 km de côte du Protectorat, mais ces dernières années, ce nombre a beaucoup baissé. D'autres oiseaux de proie sont aussi chassés par les Bédouins, dont le Faucon pèlerin, la Crécerelle et le Faucon Kobez. Le rendement du piégeage du Faucon pèlerin est très faible. Comme une seule femelle âgée d'un an est vendue entre 4,8 et 6,5 dollars US, les oiseaux sont achetés par des trafiquants étrangers au Nord-Sinaï et sont acheminés illicitement vers l'Arabie saoudite et d'autres états du Golfe.

3.5.2 *Aspects sociaux et économiques de la chasse en Camargue*[20]

En **Camargue**, une des principales zones humides du sud de la France, la chasse a toujours fait partie des traditions locales en raison de l'abondance du gibier. Au cours des dernières années, l'intérêt pour la chasse dans cette région s'est accru, depuis que la Camargue est devenue plus accessible par le rail, la route et la voie aérienne. La chasse est devenue une importante activité économique qui attire aussi bien les nantis que les « aficionados » de la chasse. Cette tendance a coïncidé avec le déclin des revenus agricoles locaux dû à la compétition internationale (notamment pour le prix du riz) et aux mauvais usages de la PAC. La combinaison de ces deux tendances a amené beaucoup de fermiers locaux à transformer une partie de leur propriété en marais de chasse destinés à être loués à des chasseurs individuels ou le plus souvent à des Sociétés de chasse. De telles sociétés ont proliféré en Camargue, pour atteindre en 1999 le nombre de 226, dont 20 publiques et 195 privées et représenter la location d'environ 45 000 ha (Mathevet & Mesléard, 2002)

Les chiffres ci-dessus montrent à l'évidence que la chasse est devenue une des activités-clés de la région Pour les propriétaires locaux, cela représente un complément et une diversification de leurs revenus assurés pour l'essentiel par la culture du riz, l'élevage des bovins et des chevaux, et, à titre moindre par l'écotourisme. On estime à environ 4,4 millions d'euros le revenu annuel généré sur les propriétés privées), et de nombreuses transactions de location restent officieuses. Le chiffre d'affaire moyen des sociétés de chasse dépasse 30 000 euros par an avec une cotisation annuelle.moyenne d'environ 3 000 euros par chasseur. Il convient de signaler que pas mal de sociétés de chasse de Camargue servent à des entreprises

---

[19] Information communiquée par Sylvie Goyet.
[20] Information fournie par Raphaël Mathevet.

pour des contacts et des évènements à caractère professionnel. Un effet secondaire a été la flambée du prix des terrains en Camargue, qui atteint aujourd'hui près du double de la moyenne nationale.

En contrepartie, il faut aussi évaluer les aspects négatifs. Les gestionnaires des marais de chasse cherchent à attirer le gibier sur leur terrain en aménageant les niveaux d'eau et la végétation et en agrainant (principalement avec du riz, et des graines de millet et de tournesol). Outre leur coût annuel, ces actions peuvent avoir de sérieuses conséquences environnementales (par exemple l'ouverture de grands clairs au milieu de vastes roselières) qui s'ajoutent à l'impact négatif direct de la chasse sur les populations d'oiseaux d'eau.

Donc, la chasse en Camargue reste rentable, mais son impact sur l'environnement s'avère douteux. Il est clair qu'on ne peut pas la restreindre à cause de puissants facteurs sociaux et économiques. Maintenir les activités de chasse tout en les gérant de façon durable[21] est devenu le principal défi de la région.

3.5.3.Situation intolérable dans une rivière frontalière[22]

Par le passé le **Delta de l'Evros** a connu des conditions de chasse scandaleuses. Les chasseurs grecs et étrangers s'y livraient à un grand carnage d'oiseaux d'eau en périodes de froid intense. Au cours des dernières années des tentatives visant à faire appliquer les réglementations ont été entreprises pour faire reculer ces excès, mais sans grand succès. Les aspects culturels de la chasse pourraient fournir une solution à long terme.

La chasse dans le delta de l'Evros est placée sous le contrôle de deux institutions, le Service des forêts d'Alexandroupolis et l'Union cynégétique grecque, mais rien n'est fait pour contrôler efficacement le braconnage. Bien qu'il soit interdit de séjourner et de chasser la nuit sur le site, ces pratiques ne sont généralement pas respectées, notamment quand les conditions climatiques sont rigoureuses. Parallèlement il n'y a pas de contrôle effectif de l'accès aux zones protégées.

Les huttes de chasse et les caches constituent les techniques traditionnelles de chasse. Les huttes peuvent servir de lieu de séjour, d'hébergement de nuit et de rencontre avec d'autres chasseurs. Elles sont bien sûr illégales quand elles sont construites dans des zones protégées. Les caches sont des constructions temporaires faites de branches d'arbustes ou autres matériaux. Il faut souligner que leur construction entraîne généralement la destruction de la végétation environnante. Elles peuvent être sous-louées à des chasseurs, également en toute illégalité.

Aussi étrange que cela puisse paraître, bien que le delta de l'Evros, zone frontalière entre le Grèce et la Turquie, soit doté d'une forte présence militaire, les autorités et les services locaux sont incapables –ou réticents- à freiner les pratiques illégales, et mettre en œuvre les dispositions relatives aux décrets ministériels communs. Ceci est peut-être lié au fait qu'elles sont profondément ancrées dans la culture locale, mais aussi à cause des pressions exercées par de puissantes sociétés de chasse. C'est la raison pour laquelle les campagnes d'information et de sensibilisation contribuent à faire évoluer les mentalités en montrant aux populations les bienfaits d'une chasse raisonnée et de son remplacement par l'écotourisme.

Quelque chose de semblable a eu lieu dans une zone humide du Liban. En collaboration avec le Youth Club d'**Aamiq** et A Rocha, le projet MedWetCoast a organisé pour les chasseurs du village d'Aamiq, une sortie éducative d'observation des oiseaux et de sensibilisation. 15 chasseurs y ont participé et ce fut l'occasion de les sensibiliser à

---

[21] par la stricte application des réglementations, l'introduction de cartouches à billes d'acier et le contrôle effectif de la chasse illégale.

[22] information fournie par Andreas Athanasiadis.

l'importance de la conservation de l'avifaune et d'entamer le dialogue avec eux. La chasse aux oiseaux constitue la principale menace pour l'avifaune de la zone humide d'Aamiq et une coopération avec les chasseurs locaux permettrait de les convaincre d'agir d'une façon plus respectueuse de l'environnement et de réduire leur impact néfaste sur la zone humide.

3.6 Riziculture et agriculture intensive

La culture du riz (*oriza sativa*, originaire des Indes orientales) a toujours été dépendante de l'eau. La submersion des champs par une mince lame d'eau pendant presque toute la période culturale, à partir des ressources en eau douce du voisinage est une pratique ancienne. Elle a créé des interfaces artificielles et variables entre la terre et l'eau qui constituent des éléments caractéristiques des paysages traditionnels. Dans quelques endroits du monde, notamment en Asie du SE, la culture du riz en terrasses est une transformation anthropique du terrain qui confère une beauté unique au paysage cultivé.

Bien que la riziculture requiert des conditions climatiques humides, elle a été importée dans le bassin méditerranéen, à proximité des grands fleuves et sur les zones humides qui leur sont associées comme le delta de l'Ebre en Espagne, le Rhône et la Camargue en France et le delta du Pô en Italie.

Les rizières ont une action significative sur la biodiversité car elles hébergent une foule d'espèces animales pour tout ou partie de leur cycle vital. Toutefois, l'extension et l'intensification de la riziculture se sont traduites par une perte importante de zones humides naturelles et par l'utilisation de grandes quantités de produits chimiques à usage agricole[23] qui ont un impact négatif sur bon nombre d'espèces. Récemment, les dispositions du GATT[24], les changements dans la Politique Agricole Commune et la compétition internationale, ont commencé à faire peser une menace sur la rentabilité de la riziculture intensive en Méditerranée et ont suscité un intérêt nouveau pour une culture biologique à petite échelle et de grande qualité.

3.6.1 L'intensification de la riziculture en Camargue[25]

En **Camargue** (France) pendant la seconde moitié du 20e siècle, le riz est devenu un élément majeur de l'agriculture locale. Bénéficiant de vastes étendues plates de terres cultivables, facilement irrigables par l'eau du Rhône, il a remplacé les autres cultures traditionnelles, ou a été utilisé en assolement avec le blé ou d'autres céréales. Il a assuré aux propriétaires terriens locaux des revenus relativement élevés. Le système a été menacé par l'industrialisation de la production rizicole dans les pays asiatiques et le relâchement des mesures de protection françaises du fait de la pression internationale pour l'application des directives du GATT.

L'étendue et l'intensification de la riziculture en Camargue ont eu pour conséquence la perte de grandes surfaces de zones humides, notamment de marais temporaires. Cependant, la présence de surfaces inondées constituant des zones humides artificielles pendant la période culturale, ont fourni des lieux de gagnage à une quarantaine d'espèces d'oiseaux. Pendant la période de pointe d'avril-mai, quand les rizières sont inondées et que la migration de printemps arrive, ce sont surtout des échassiers insectivores, des sternes et des mouettes (comme la Sterne hansel). De mai à juillet, pendant la période de nidification, ces espèces sont remplacées par les aigrettes et les hérons (Héron garde-bœuf, Aigrette garzette et Héron crabier), puis en août, par des Hérons pourprés. Pendant la période de repos cultural, de septembre à mars, lorsque les champs sont convertis en marais de chasse ou inondés par les

---

[23] Comprenant les herbicides, les pesticides et les engrais chimiques.
[24] General Agreement on Tariffs and Trade.
[25] Mathevet 2005.

pluies, ils hébergent des canards hivernants comme la Sarcelle et des limicoles (vanneaux et bécassines), tandis que le Héron gardeboeuf, le Colvert et le Goéland leucophée sont présents toute l'année. L'exploitation des rizières par les oiseaux dépend dans une large mesure –directement ou indirectement- des pratiques culturales (régime de submersion, rotation des cultures, préparation du sol, emploi de traitements chimiques). L'emploi massif de pesticides fait décroître l'abondance des invertébrés aquatiques dont dépendent les insectivores[26]. D'un autre côté, on prétend que la riziculture aide à maintenir un réseau hydraulique étendu et complexe nécessaire à la régulation du régime des eaux en Camargue qui , de ce point de vue, est une zones humides totalement anthropisée depuis le 19e siècle.

Confrontés à la compétition internationale et à une chute des prix considérable, les riziculteurs camarguais doivent faire face à un sérieux dilemme. L'abandon de la culture du riz est une option évidente, et déjà certaines des terres les moins productives sont abandonnées et pourraient être reconverties en zones humides. Toutefois, trouver des cultures de remplacement n'est pas une mince affaire, surtout dans le cadre de la nouvelle PAC. Une seconde option est de miser sur la spécificité de la Camargue qui est reconnue comme une des plus importantes zones humides d'importance mondiale ayant de fortes caractéristiques culturelles, pour tenter une reconversion vers la production de riz spéciaux (comme les riz colorés ou parfumés) vendus sous le label de sa célèbre région d'origine. Les producteurs locaux ont créé la marque Cap Camargue pour que leur riz soit commercialisé comme un produit ayant une garantie d'origine géographique reconnue (avec la certification appropriée depuis 1998). Les résultats de cette initiative sont encourageants.

Les tentatives d'orientation vers l'agriculture biologique n'ont pas encore été couronnées de succès, elle n'atteint pas les 2 000 ha en raison d'une productivité faible, de prix trop bas et du manque de mesures d'accompagnement[27]. L'expérience a été plus concluante dans des zones humides similaires comme les deltas de l'Ebre et du Pô, la production de riz biologique y a connu plus de succès, surtout parce qu'elle a été encouragée activement par la CE[28]. Il se peut que cette tendance soit en partie liée à la place importante du riz dans la gastronomie espagnole et italienne (par exemple dans la *paella* et les *risottos*) ce qui n'est pas encore le cas en France. Cet aspect pourrait être exploité de façon très profitable pour le développement de l'écotourisme alentour des grandes zones humides, en mettant l'accent sur le patrimoine tant naturel que culturel. Aujourd'hui, un vaste projet de recherche sur la production de riz biologique en Camargue prenant en compte plusieurs aspects (génétique, environnemental et culturel) a été entrepris[29]. Les riziculteurs sont également de plus en plus intéressés car ils réalisent qu'à l'avenir le soutien financier de la CE sera lié à l'application de méthodes culturales respectueuses de l'environnement. Ceci peut favoriser le passage à la culture biologique du riz ou du moins à l'emploi de méthodes durables raisonnables[30].

La riziculture européenne représente une petite partie de la production mondiale, surtout en Méditerranée du nord, et n'est certainement pas compétitive par les prix et la quantité sur le marché international. Il semble qu'une exploitation viable du riz ne pourra y être maintenu qu'en misant sur une excellente qualité et la production de riz spéciaux en association avec les valeurs culturelles et l'écotourisme.

---

[26] La Tour du Valat a réalisé des travaux scientifiques importants sur l'utilisation des rizières par l'avifaune.

[27] La production de riz biologique ne semble pas avoir intéressé les organisations compétentes (*Centre français du riz, Syndicat des riziculteurs*).

[28] Comme le projet SEO / BirdLife 1997 "Amélioration de la gestion de l'habitat dans la ZPS du Delta de l'Ebre", bénéficiant du soutien du CE/LIFE.

[29] La Tour du Valat joue un rôle majeur dans ce projet.

[30] Connue en France sous le nom d' "*agriculture raisonnée*".

3.7 Le sel et les salins

L'extraction du sel à partir de l'eau de mer est une activité ancienne en Méditerranée qui a créé des paysages anthropisés exceptionnels, donné refuge à une faune variée et est à l'origine de solides richesses culturelles. Cependant, leur devenir est aujourd'hui fortement menacé car elles ne sont plus rentables et nombreuses sont les exploitations salinières qui ont déjà été abandonnées ou ont été converties à d'autres usages (comme l'aquaculture). Leur avenir réside peut-être dans la fabrication de produits spécialisés et éventuellement dans l'usage de leur valeur culturelle.

Bien que l'on prétende que la production artisanale de sel puisse être rentable, la qualité du produit fini est décisive. S'il y a la moindre contamination, le produit perdra toute valeur et ne pourra concurrencer le sel industriel ni n'importe quelle autre activité qui pourrait être pratiquée sur le site

En tout cas, les propositions qui ont été faites pour protéger les salins traditionnels consistent à les inscrire comme sites Ramsar prioritaires, en les intégrant dans la catégorie des paysages traditionnels à conserver et en faisant l'effort de soutenir financièrement l'extraction traditionnelle du sel. Ces mesures semblent justifiées pour plusieurs raisons, mais essentiellement parce que la production traditionnelle de sel peut être très attractive pour les visiteurs, si les infrastructures appropriées sont réalisées. Outre leur valeur paysagère et écologique, les salins traditionnels offrent un éventail de sensations et perceptions qui peuvent être très appréciées tant des touristes que de la population locale.

Un cas intéressant est celui de la **Camargue** en France. Ses salins traditionnels datant de plusieurs siècles, ont été considérablement industrialisés au 19e siècle avec l'établissement des *Salins du Midi*. Alors que de nombreuses traditions locales ont été conservées, spécialement parmi les descendants des saliniers grecs, originaires de Missolonghi, qui ont immigré dans la région au début du 20e siècle, s'y sont installés et ont fondé un village (Giraud). En outre, le territoire des salins conserve une grande valeur écologique et héberge une des plus grandes colonies de flamants (*Phoenicopterus ruber*) nicheurs de la Méditerranée[31] Aujourd'hui, la viabilité économique des salins industriels est menacée, bien que leur *fleur de sel,* produit de très haute qualité, qui rencontre un succès incontestable, symbolise l'artisanat et l'écologie.

3.7.1 Marais salants au Portugal[32]

Au Portugal, les marais salants jouxtant la zone humide de Castro Marim le long du fleuve Guadiana sont vieux de plusieurs siècles. Depuis des centaines d'années, les habitants en extraient le sel par des méthodes traditionnelles. Les surfaces saunantes sont pour la plupart naturelles, mais plus récemment de vastes étendues ont été transformées pour la production commerciale. Toutefois, la viabilité de tels équipements reste douteuse et de nombreux salins traditionnels ont été convertis en piscicultures, ce qui fait peser une menace sur l'intégrité du site.

La production artisanale de sel marin à Castro Marim a commencé 5 000 ans avant JC, alors qu'il a fallu attendre les années 1960 pour qu'une unité d'exploitation industrielle soit installée sur la zone, sur une parcelle d'environ 300 ha. Les salins traditionnels occupent également quelque 300 ha et ont conservé aussi bien les structures (petite dimension des réservoirs et des pépinières, le talho étant l'unité de production de base des salins) que les

---

[31] En 2007, cette colonie a disparu (provisoirement espérons le), les travailleurs des Salins du Midi en grève ayant asséché la zone où elle se situait.

[32] Information communiquée par Emilia Paula Silva.

méthodes artisanales de production du sel n'utilisant que le soleil, le vent, les marées et le travail de l'homme..

En raison de ses qualités (composition chimique, pureté bactérienne, absence d'insecticides de métaux lourds et de radioactivité), le produit fini (sel et fleur de sel) est un complément diététique indispensable aux fonctions normales du corps humain. Cette production est considérée comme présentant un grand intérêt économique, non seulement à cause de la grande qualité du sel et de sa valeur diététique, mais aussi du fait de l'émergence d'un marché basé sur la prise de conscience de l'importance de la qualité de la nourriture pour la santé de l'homme. Le problème majeur est la faiblesse de la capacité financière et de la qualification des producteurs face à la convoitise des promoteurs du tourisme pour ces zones.

3.7.2 *Les salins d'Albanie représentent à la fois une opportunité et un défi*[33]

Les salins de **Narta** constituent un type d'habitat rare et caractéristique, les autres salins d'Albanie ayant déjà disparu. De plus, en tant qu'habitat semi-industriel, ils sont importants du fait de leur richesse écologique, en particulier pour les oiseaux nicheurs et migrateurs. Ils s'étendent sur environ 13.8 km^2 et portent également le nom de salins de Skrofotina. Au sud, une digue les sépare de la lagune Narta. Quelques unes des caractéristiques de cette installation sont une surface de pré-évaporation de 550 ha, une surfaces évaporatoire de 200 ha, et une surface de cristallisation de 50 ha comptant 38 tables saunantes dont 21 sont encore en activité. Le salin emploie environ 160 travailleurs, cet effectif passe à 250 pendant la période de juillet à septembre. Jusqu'en 1990, la production de sel atteignait 140 à 150 000 tonnes par an, et était destinée principalement aux besoins industriels, au commerce et à l'exportation. Après les années 1990, la production annuelle a chuté à 20-25000 tonnes dont 20 000 étaient utilisées pour les besoins du marché intérieur tandis que le reste était exporté vers l'ARYM.

Après le changement de système économique du pays en 1991, le principal problème a été la dégradation des installations et plus spécialement de la machinerie, des équipements, de l'infrastructure des tables salantes, des canaux, des routes etc. La station de pompage qui puisait l'eau de mer dans l'Adriatique ne fonctionne plus et le salin est alimenté par l'eau de la lagune. Chaque année pendant deux mois, environ 6 millions de m^3 sont extraits (soit environ 15% du volume d'eau de la lagune), ce qui selon plusieurs sources (rapport piscicole, rapport hydrologique etc .) est considéré comme très critique. Ainsi, quand les canaux de communication avec la mer ne fonctionnent plus, le salin contribue au drainage rapide de la lagune de Narta. Il est évident que le fonctionnement actuel du salin n'est pas raisonné et des mesures doivent être prises pour mettre en balance sa viabilité économique et les besoins de la conservation du patrimoine.

3.7.3 Réussite de la privatisation de la gestion et de l'utilisation des ressources en Slovénie[34]

Au ***Salin de Sečovlje*** (*Soline*), un musée du sel à été installé dans un ensemble d'habitations salinières traditionnelles englobant deux tables salantes restaurées pour expliquer comment se déroulait la production de sel. Les bâtiments et les tables salantes constituent le point de départ du tourisme interprétatif dans cette partie du salin. Son histoire est étroitement lié à celle de la ville de Piran et des habitants de la région. La valeur emblématique, l'importance des équipements et du salin, reconnues à l'échelle locale viennent renforcer l'ensemble des arguments plaidant en faveur de sa conservation et d'une gestion appropriée. De plus,

---

[33] Information fournie par Zamir Dedej.
[34] Information communiquée par Andrej Sovinć.

l'ensemble du secteur de la production salinière (appelé *Lera,* qui intéresse environ 300 ha au total) est toujours actif et la production du sel repose sur des pratiques traditionnelles.

Le patrimoine culturel des marais salants de Piran représente plusieurs siècles de la vie et du travail des paludiers de la côte nord-est de la mer Adriatique. Le patrimoine le plus ancien a été préservé dans le bassin de Fontanigge des salins de Sečovlje où des ruines de vieux bâtiments, des traces de tables salantes, des digues et des canaux témoignent que les vieux marais salants de Piran étaient encore en activité dans les années 1960. Leur patrimoine culturel a été conservé, protégé et exposé au Musée du Sel situé sur la rive du canal de Gigassi. .

Sur les nombreux marais salants que comptait autrefois le golfe de Trieste, les seuls qui aient été conservés sont ceux de Sečovlje et de Strunjan. .Ce sont les seuls de la côte orientale de l'Adriatique où le processus de production du sel est conduit dans son intégralité selon des méthodes traditionnelles, c'est-à-dire en récoltant quotidiennement de la saumure sur le biosédiment -le *petola.* Leur valeur patrimoniale est donc unique puisqu'elle présente un intérêt exceptionnel du point de vue ethnologique, technique, historique, de l'habitat et du paysage. Le patrimoine culturel immobilier des salins englobe aussi bien les structures encore fonctionnelles que celles qui ont été abandonnées, les surfaces évaporatoires, les canaux, les digues aux parements empierrés, les escaliers et les vannages (dont il ne reste que les structures en pierre), les maisons et leurs abords immédiats (ruines comprises), les chemins, les ponts, les pompes éoliennes et autres.

Le Parc naturel des salins de Sečovlje est le premier site officiellement protégé par l'Etat dont la gestion a été concédée à une entreprise commerciale (SOLINE d.o.o.). Cette gestion est réalisée en suivant les directives spécifiées dans le décret de création du Parc naturel et mises en pratique dans le cadre du plan de gestion approuvé par le gouvernement de la Slovénie. En dédommagement des efforts et des investissements consentis pour la protection et la gestion du patrimoine de la zone, l'organisme de gestion du secteur privé reçoit une part du revenu généré par la production du sel, le tourisme et les autres activités pratiquées sur le site. En tenant compte de divers processus naturels locaux, l'entreprise (et l'organisme de gestion) pourvoit au développement durable de la zone. En outre, par la mise en œuvre de mesures visant à protéger à la fois la richesse naturelle et le patrimoine culturel, l'entreprise contribue à une sensibilisation accrue du public, à la nécessité de protéger le Parc naturel des salins de Sečovlje.

Trois fois par an, pendant la période de production du sel (d'avril à août), un festival du sel est organisé. Le Parc et les instances locales comptent parmi les organisateurs. Les festivités comprennent d'importantes manifestations culturelles ainsi que des expositions commerciales.

Cette zone humide particulière fait la preuve que, sous certaines conditions, la privatisation de la gestion et de l'utilisation des ressources peuvent aboutir à la viabilité économique en même temps qu'à la conservation du patrimoine naturel et culturel.

3.8 Matériaux des zones humides et objets artisanaux

La production d'objets artisanaux, le plus souvent avec des matériaux naturels locaux, a été très répandue dans les zones humides méditerranéennes. Fabriqués avec ingéniosité et un sens esthétique inné, ces objets étaient réalisés principalement à des fins domestiques ou religieuses. Bon nombre de ces produits avaient un intérêt commercial et étaient transportés dans tout le bassin méditerranéen par les caravanes et les bateaux. L'industrialisation a provoqué le déclin de telles pratiques, sauf en quelques endroits, notamment en Afrique du Nord, où la plupart des objets artisanaux produits sont destinés à être achetés par les visiteurs.

Ainsi au **Lac Burrulus** (Egypte), toutes sortes d'objets artisanaux sont encore fabriqués avec des roseaux. Cette pratique est en déclin et il serait très opportun de la réhabiliter et d'améliorer le marketing des produits. Des objets en roseau du même genre sont également faits dans le site protégé de Zaranik, sur une partie du lac Bardawil en Egypte orientale. En outre, le projet MedWetCoast a subventionné la réactivation de la fabrication des objets artisanaux par les femmes des Bédouins dans quatre villages d'**Omayed** et **Zaranik**. Le savoir-faire local en matière de broderie était en train de se perdre, étant donné qu'il ne concernait plus que des vêtements fabriqués ailleurs. Les femmes de ces villages ont reçu de l'équipement et une formation pour pouvoir réaliser elles-mêmes, sur mesure, des vêtements brodés d'une facture traditionnelle. Une ONG locale a été crée pour aider à ce processus.

Dans les oasis de **Tamentit** et **Sid Ahmed Timmi** (Algérie), les habitants fabriquent une variété d'objets artisanaux, surtout de la poterie noire, des paniers en vannerie, des bijoux en argent et des objets en cuir, très appréciés des visiteurs[35], notamment la poterie noire qui est unique et seulement fabriquée à Tamentit. Les bijoux qui nécessitent une forge sont l'affaire des seuls hommes, mais la vannerie et la poterie sont l'affaire de toute la famille

3.8.1 Un débouché pour les objets artisanaux fabriqués dans une lagune albanaise[36]

Des objets artisanaux sont également fabriqués dans la lagune **Kune-Vain** (Albanie), mais cette activité demande un certain niveau de gestion et un contrôle de la qualité. Actuellement, l'artisanat de cette région concerne toute une catégorie de produits basés sur la laine, le bois, le roseau, le jonc et autres matériaux locaux. Il s'agit de costumes locaux, de tapis aux motifs traditionnels, de chaussettes, de chemises, de paillassons, de paniers en jonc, de nasses à poissons, de différents outils, d'instruments de musique et autres objets. Ils ont tous un usage local bien que quelques-uns soient vendus dans tout le pays et surtout dans les magasins de souvenirs à Tirana.

Dans les deux villages voisins de Kune-Vain, Ishull Lezha et Ishull Shenjin, l'activité artisanale la plus populaire a été la fabrication de paillassons à partir de matériaux grossiers des marais, utilisés comme nattes et pour se protéger du froid et de l'humidité. Cette tradition est pratiquement éteinte, même si aujourd'hui encore on peut voir ce type de nattes dans les restaurants et autres équipements touristiques où ils servent à la décoration.

Les vêtements traditionnels (vêtements de montagne) sont typiques de la région, bien qu'en général, ils ne soient plus confectionnés sur place.

La production artisanale pourrait être améliorée par la mise en œuvre d'une structure locale pour le contrôle de la qualité et du marketing, la création d'une coopérative d'artisans qui pourraient vendre leurs produits dans une boutique commune à proximité des sites fréquentés par les visiteurs, comme la zone humide de Kune-Vain, et des monuments de la culture et du patrimoine historique.

Dans cet ordre d'idées, un missionnaire de l'Eglise catholique de Blinisht a lancé une activité qui se répand actuellement dans la région de Zadrima : la fabrication manuelle de tapis. Les tapis faits main sont très populaires ici et le métier à tisser constitue l'un des principaux outils pour la production des textiles traditionnels que l'on trouve dans tous les foyers. Il y a actuellement un atelier pour ces textiles et tapis et une modeste exposition au centre du village de Blinisht, non loin de l'église. On peut y voir des produits tels que rideaux, costumes, draps, couvertures, sacs, habillement et différents éléments décoratifs pour bars, restaurants, hôtels et bureaux. La valeur ethnographique de ces produits est très bien conservée. Le rouge dominant dans le tissage et l'emploi de cordonnet doré donnent un

---

[35] les visiteurs sont également intéressés par le *erredim* un traitement médical traditionnel de l'arthrite qui consiste à enterrer le patient dans le sable.

[36] Information fournie pary Zamir Dedej.

charme sans pareil aux produits. En particulier, les écharpes délicatement tissées de main de maître ont une grande valeur artistique et suscitent la convoitise des stylistes modernes. Aujourd'hui, un nombre considérable de produits artisanaux décorent les maisons dans différentes villes d'Italie et sont appréciés des touristes.
L'argile de Zadrina est magistralement transformée en céramiques et en poteries utilisées pour la décoration des édifices. Le village de Blinisht compte aussi un atelier de poterie, dont les produits sont également vendus sur les marchés italiens.

Chapitre 4
Aspects culturels et spirituels

De nombreuses valeurs culturelles des zones humides sont intangibles. Elles relèvent plutôt de traditions et de croyances aux implications spirituelles ou profanes, de la connaissance et de l'éducation, des divertissements personnels et sociaux et du plaisir.

Un certain nombre d'événements importants en rapport avec les zones humides jouent un rôle déterminant dans le renforcement des relations qu'entretiennent les populations locales et les autres personnes impliquées avec le patrimoine de leurs zones humides. De tels événements peuvent avoir un caractère religieux ou spirituel au sens large ou bien faire partie du folklore et des traditions sociales de régions spécifiques. Certains datent des siècles passés et survivent encore aujourd'hui. D'autres sont plus récents, mais ils ont frappé l'imagination de l'homme et sont traditionnellement commémorés sur leur lieu d'origine, ce qui aide la population à rétablir le contact avec les zones humides et la nature et donc à renforcer le combat pour la conservation à l'échelle locale. Quelques-unes des commémorations se déroulent au sein même des zones humides, d'autres dans des villages ou villes du voisinage mais conservent un lien étroit avec l'eau et les zones humides et les gens qui y travaillent. De plus, de tels événements peuvent servir de leçon pour d'autres sites méditerranéens. Leur sauvegarde et leur renforcement est vraiment nécessaire aujourd'hui.

La région de la **Lagune de Santo André** (Portugal) est un exemple typique d'un mélange d'événements religieux et profanes liés de différentes façons à la zones humide[1]. Ainsi, l' « ouverture de la lagune » se tient tous les ans en mars à l'initiative de la municipalité de Santiago do Carcém. Cette manifestation menée à bien par des volontaires dure quelques jours, la presque totalité de la population de la côte de Santo André y participe, notamment les pêcheurs. Elle attire de plus en plus de visiteurs qui se rassemblent sur le site sans avoir besoin d'être invités.

Le marché de Santo André est organisé tous les ans début décembre par les autorités locales. Il se tient dans le village du même nom près de l'église, dans un endroit assez éloigné de la lagune. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une activité spécifiquement liée à la lagune, elle attire la population locale, surtout les pêcheurs, qui tirent parti de cet événement pour élargir l'intégration sociale et communautaire.

La fête de Saint Louis a également lieu au village de Santo André durant les premiers jours d'Août. Tombée dans l'oubli pendant de nombreuses années, elle a réapparu depuis peu. C'est une fête religieuse organisée par la paroisse locale près de l'église. A l'origine, l'objet de cette fête était la bénédiction des troupeaux de bovins. Actuellement, du fait du déclin de l'élevage et du pâturage, elle a perdu sa motivation première, mais c'est un événement spirituel et social qui conserve une forte identité. Cet événement religieux a toujours été fréquenté par la majorité de la population locale.

Tuer le cochon est une grande activité familiale, à caractère social et festif, motivée par le besoin de coopération pour abattre l'animal, traiter la viande et préparer les différents produits (comme les saucisses) [2]. .Cette activité joue un rôle important dans l'économie des familles qui maintiennent encore la tradition avec une forte connotation culturelle.

4.1 Manifestations religieuses et spirituelles

---

[1] information communiquée par Emilia Paule Sylva.

[2] Il est intéressant de noter que des pratiques similaires existent dans de nombreuses regions de Grèce, notamment sur les îles.

Depuis l'Antiquité, l'eau a joué un important rôle spirituel pour la plupart des peuples de la Méditerranée et de nombreux lieux en relation avec l'eau (tels que les sources, les rivières, les lacs et autres zones humides) étaient considérées comme sacrés. Ainsi le baptême et la bénédiction des eaux sont des cérémonies religieuses qui se perpétuent en bien des endroits du Bassin.

Un des rites les plus caractéristiques du delta de l'Evros (Grèce) est la célébration annuelle, le 5 Août, de la chapelle Sotira, dans le site de Valtos-Armires[3]). La veille, les habitants des villages voisins restent éveillés toute la nuit, allument des feux et dansent près de la chapelle, tandis que nombre d'entre eux plongent dans les eaux peu profondes des alentours.

4.1.1 Bénediction des eaux pour la pêche : procession de El Cristo de la Salud[4]

El Palmar est situé au cœur de l'**Albufera**[5] de Valencia, une lagune côtiére en communication avec la mer. C'est le lieu du pèlerinage en bateaux d'*El Cristo de la Salud,* qu'on appelle aussi *El Cristo de El Palmar*. La cérémonie se déroule généralement du 1er au 7 Août, elle est organisée par les soi-disants *clavarios* et *camareras,* choisis chaque année après la procession.

La tradition du pèlerinage en bateaux pour El Cristo de la Salud ne date que de 1974. L'année précédente, la Vierge de Los Desamparados, *La Peregrina,* avait été amenée à El Palmar pour la première fois et avait traversé l'Albufera sur un bateau à l'initiative de l'église locale. Cet événement « fut très apprécié à El Palmar, tant et si bien que les *clavarios* décidèrent de le renouveler l'année suivante pour El Cristo de la Salud ».

Depuis, chaque année, le 4 Août après-midi, la procession quitte le port d'El Palmar où les habitants des villes côtières (Catarroja, Silla, Sueca, Pinedo et El Perellonet) se rassemblent pour accompagner la statue du Christ dans son voyage pour *El lluent* nom que les gens du cru donnent au cœur de la lagune, afin qu'il puisse présider la bénédiction des eaux pour que la pêche assure de bonnes prises toute l'année.

La statue du Christ quitte l'église à 18h30 au son de coups de feu et est portée en procession sur les épaules d'une vingtaine de paroissiens de El Niño Jesùs del Huerto à l'embarcadère du quartier où elle est hissée sur le plus gros bateau de la lagune, accompagnée par un groupe de musiciens. Une fois qu'elle est installée sur le bateau (*barca*), environ 5 000 pèlerins embarquent à bord de quelque quatre cents bateaux pour un voyage de deux kilomètres sur la lagune jusqu'à *El lluent*. Arrivés à *El lluent*, ces bateaux se rassemblent autour de l'embarcation qui porte El Cristo pour entendre le prêtre de El Palma réciter des prières et bénir l'assistance et les eaux de l'Albufera. Ensuite, les pêcheurs de la Communauté de El Palmar, demandent au Christ de sanctifier les eaux pour qu'en octobre, date de l'ouverture de la prochaine saison de pêche, les prises soient meilleures que l'année précédente.

Quand la procession retourne à l'embarcadère, il y a beaucoup d'acclamations et d'applaudissements. Une fois que la statue à été déchargée sur la jetée, une pétarade *mascleta* -barrière de pétards- se fait entendre. El Cristo est alors conduit au square de la ville où un hymne est chanté en son honneur, puis il retourne à l'église d'El Palmar.

4.1 .2 De profondes expressions de la foi catholique : les Pélerinages de La Virgen del Rocio[6]

---

[3] *Valtos* en Grec signifie marais tandis que *Armires* signifie saline.

[4] Information communiquée par SEHUMED).

[5] Voir Annexe, section A01.

[6] Information fournie par SEHUMED, Université de Valencia, revue par Fernando Molina, Milagros Pérez et Agueda Villa, du Réseau des Espaces naturels protégés et du Département des services environnementaux du Ministère régional de l'Environnement.

De tous les aspects culturels du Parc national de **Doñana**[7], les plus importants au plan symbolique sont peut-être les cérémonies en honneur de la Vierge Marie (*la Madre*) d'El Rocio, un village situé à la limite des plages et des marais, qui fait partie d'Almonte dans la province d'Huelva, à l'ouest de l'Andalousie. Le sanctuaire d'El Rocio est situé exactement entre le ruisseau La Rocina et les marais, à 15 km du centre de l'agglomération, en un lieu appelé *El Rocio Madre* qui fait à la fois référence à la Vierge Marie et à la naissance des marais. N'intéressant d'abord que la population du voisinage, cet événement religieux majeur a acquis une signification régionale croissante en Espagne au cours des dernières décennies. Entre autres manifestations, il comprend une procession à pied, à cheval et en carrioles à travers le Parc national de Doñana jusqu'au village de Nuestra Señora de El Rocio[8]). Cette manifestation est un bon exemple de l'interface entre nature et culture.

Le Sanctuaire est situé sur une zone frontière tant d'un point de vue naturel qu'administratif. A la limite des plages et des marais, après *La Reconquista* il a été partagé entre deux unités administratives espagnoles : Sevilla et Niebla. Plus récemment, cet aspect frontalier a été ravivé par la division du site en quatre sections *: la Finca señorial de Doñana, el Cazadero real del Lomo de Grullo, la propiedad del Consejo de Almonte* et *el caño madre de las marismas los Baldios.* Le Sanctuaire est également à l'intersection des routes de Séville-Moguer et Niebla-Sanlùcar de Barrameda, un endroit inhabité au milieu d'un vaste territoire désert.

Il faut également noter que la Vierge Marie fut d'abord appelée *Nuestra Señora de las Rocinas*. Ce nom fut changé en *Nuestra Señora del Rocio* lorsqu'elle fut désignée comme sainte patronne d'Almonte en 1653. A ce titre, les trois principales cérémonies tenues en son honneur sont :

-le Pèlerinage d'El Rocio (*Romeria del Rocio*), à la Pentecôte ;
-El Rocio Chico les 18 et 19 août
-Le Transfert (*Traslado*) de la statue de El Rocio à Almonte tous les sept ans.

Le Pèlerinage d'El Rocio se tient dans le village du même nom à 15 km de la ville d'Almonte. La population permanente du village passe de quelque 1 500 habitants à plus d'un million de personnes qui viennent en confréries de tout le pays prendre part à la cérémonie et cheminent jusqu'au lieu de pèlerinage à pied et en carrioles à cheval. C'est en quelque sorte une cérémonie annuelle traditionnelle qui est devenue un événement médiatique majeur.

Les origines de cette petite cité sont associées au culte de la Vierge depuis très longtemps, Des documents attestent que la Chapelle originelle de Santa Maria de las Rocinas (nom que la statue à porté jusqu'au milieu du 17e siècle) existait déjà au commencement du 14e siècle après JC, probablement construite sous le règne du roi Alphonse X le Sage à la fin du 13e siècle. Le Sanctuaire est situé juste en limite des marais, à l'endroit où le ruisseau La Rocina coule vers le marais. Cette partie des marais est appelée La Madre, ce qui symbolise à la fois la « naissance » de la Marisma et la présence de la Vierge. L'appellation « Vierge du Rocio » est en rapport évident avec la zone humide et en particulier avec le caractère précis qu'elle confère à son environnement immédiat. Les paroles des chansons, les coutumes et la configuration des marais sont des éléments importants sur la manière dont tout ce secteur a été transformé et utilisé.

Le Pèlerinage est la principale cérémonie dédiée à la Vierge d'El Rocio, sainte patronne d'Almonte depuis 1653. Il était convenu, dans la clause de patronage qu'une

---

[7] See Appendix, section A01.

[8] « Notre Dame de la Rosée » ; la relation symbolique entre la Sainte Vierge et la rosée (la condensation nocturne de l'humidité atmosphérique) qui fait encore l'objet de nombreuses croyances surtout dans les pays arides, est significative.

cérémonie solennelle avec messe et sermon serait tenue le jour (en septembre) fixé par l'église catholique, ou bien à la date choisie par la municipalité. De ce fait, le pèlerinage d'El Rocio également appelé El Rocio Grande se tient tous les ans les samedi, dimanche et lundi de Pentecôte, cinquante jours après Pâques, ce qui explique que les dates varient entre Mai et Juin.

Du fait du caractère local des cérémonies en l'honneur de la sainte patronne d'Almonte, leur organisation est placée sous la responsabilité de la mairie de cette ville et de la confrérie connue sous le nom de *Hermandad Matriz de Almonte*. Comme l'importance et l'influence de l'événement demandent une organisation complexe impliquant la municipalité, les autres confréries et parties prenantes, un plan de pèlerinage est mis en place chaque année.

Cent quatre confréries affiliées à la *Matriz de Almonte,* venant de toute l'Espagne et de l'étranger, participent aux côtés de non affiliées et de nombreux groupes susceptibles de rejoindre un jour l'affiliation. Toutes ces confréries font le pèlerinage d'Almonte à pied, en charrettes tirées par des bœufs ou à cheval, par des sentiers battus et poussiéreux dans un environnement parfaitement naturel.

La célébration du culte commence le samedi à midi quand toutes les confréries affiliées pénètrent séparément dans le sanctuaire, par ordre d'ancienneté, en présentant leurs emblèmes à l'entrée. La journée se termine par la récitation du rosaire. Le dimanche de Pentecôte commence par une messe pontificale célébrée sur la vaste esplanade. Le soir, les confréries avec drapeaux et tambours, participent à une procession religieuse. Peu après minuit et à l'aube du lundi, les habitants d'Almonte sortent la statue de la Vierge et la portent sur les épaules en procession par toutes les rues du hameau. Le retour de la Vierge au Sanctuaire marque la fin du pèlerinage. Certaines confréries commencent alors à regagner leur lieu de résidence.

La seconde cérémonie, **El Rocio Chico**, trouve son origine dans l'action de grâce rituelle que la ville d'Almonte a instituée en 1813, pour avoir été épargnée de la cruelle répression des troupes françaises, en représailles de l'assassinat d'un officiel français aux mains de la population locale les 18 et 19 août 1810 : salut attribué à la Vierge d'El Rocio. Cette expression formelle de gratitude, célébrée tous les ans le même jour, ayant l'assentiment des instances séculières et ecclésiastiques, est devenue ce qu'on a appelé El Rocio Chico[9] Cette cérémonie festive a lieu en août au village d'El Rocio et, bien qu'elle soit de nature plus locale, elle attire de plus en plus de personnes qui mettent à profit leurs vacances estivales pour séjourner dans la région.

El Traslado[10] est le troisième événement religieux en rapport avec Doñana. Bien que le portage de la statue de la Vierge d'El Rocio à Almonte soit probablement une coutume plus ancienne, le premier témoignage écrit date de 1607. Au cours des 17e, 18e et 19e siècles, les autorisations d'emmener la Vierge à Almonte ont toujours été délivrées par la municipalité du village. Depuis lors, le transfert de la vierge au village, (aujourd'hui une ville), a eu lieu à plus de cinquante occasions pour diverses raisons, telles que des calamités publiques (par ex une épidémie, une sécheresse, une famine, une guerre), une action de grâce pour un événement heureux ou la nécessité d'effectuer d'importants travaux de remise en état dans la chapelle.

Suivant la tradition, la Vierge est portée sur les épaules d'habitants d'Almonte du village d'El Rocio à Almonte, distante de 15 km, en suivant la piste du *Camino de los Llanos* parmi les pinèdes et les étendues de sable. Le transfert vers Almonte commence le 19 août au crépuscule après que la statue ait été couverte d'un voile ou d'une housse pour la protéger pendant le voyage. Arrivée à Almonte, au lieu-dit El Chaparral, le voile est retiré à l'aube pour que la figure de la Vierge soit exposée aux premiers rayons du soleil. Pendant son séjour

---

[9] Par opposition à El Rocio Grande mentionné ci-dessus.
[10] Qui signifie transfert en espagnol.

dans la ville, plusieurs manifestations sont organisées, y compris des pèlerinages de toutes les confréries affiliées, durant le weekend.

Il faut noter que ces trois événements, bien que profondément religieux à l'origine[11], ont acquis une vibrante résonance sociale et artistique d'importance locale et régionale. Par exemple, au fil du temps est né un type de musique religieuse et de liturgie spécifique à El Rocio, les *misas rocieras* et les *canciones rocieras.* Une partie de cette musique, d'une grande beauté, a conservé des rythmes et mélodies archaïques, accompagnés par de grands tambours et des flûtes[12].

A côté de leur impact spirituel et social, les événements d'El Rocio posent un certain nombre de problèmes environnementaux dus pour l'essentiel à la pollution, au piétinement de la végétation et à l'enlèvement des ordures. Le défi pour les organisateurs et les gestionnaires du Parc est d'utiliser ces événements pour une meilleure valorisation de la zone humide de Doñana et d'avoir l'assentiment populaire pour amplifier les mesures de protection.

Il faut noter qu'en Espagne la gestion de tous les Parcs Nationaux a été transférée aux gouvernements autonomes. Dans le cas de Doñana, cela permettra une meilleure coordination entre le Parc National et le Parc Naturel quant à la gestion.

4.2 Evénements profanes

Toute manifestation publique a, dans une certaine mesure, quelque chose de social. Certaines sont toutefois associées aux zones humides sans aucune connotation religieuse et restent entièrement profanes. Toutes encouragent dans une certaine mesure, la participation du public, qu'il s'agisse de la population locale ou des visiteurs, et renforcent de ce fait leur relation avec les zones humides.

A **Sečovlje soline** (Slovénie) par exemple, un festival du sel a lieu trois fois au cours de la période de production du sel (début avril, début juillet et fin août). Il comprend des événements culturels importants organisés conjointement par les gestionnaires du Parc et par les communautés locales. Des danses traditionnelles et autres coutumes folkloriques sont exécutées et des produits locaux exposés. A **Ghar el Melh** (Tunisie) et à Arles en **Camargue** (France) des festivals de la photographie ont lieu chaque année et sont devenus très populaires. Dans le **delta de l'Evros** (Grèce**),** de nombreuses festivités ont lieu tout au long de l'année dans le vaste secteur du fleuve, comme l'Exposition agricole de Feres et le Festival de danse traditionnelle d'Antheia.

In **Kus Gölü** (Turquie), le Festival du Paradis des Oiseaux a lieu tous les ans pendant la deuxième semaine de juin. La coordination de l'événement est assurée par la Municipalité et la Fondation pour l'environnement de Bandirma. D'autres organismes gouvernementaux et des ONG y participent activement (comme le Ministère de l'Environnement et de la Forêt, le Gouverneur de Balikesir et le Rotary Club). A l'origine, c'était un événement local qui se déroulait sur une seule journée, mais à présent, il dure toute une semaine et comporte de nombreuses activités. Des artistes célèbres, des groupes de rock et autres musiciens participent aux festivités et donnent des concerts en soirée. Les organisateurs espèrent que ce festival pourra devenir un festival culturel international des zones humides.

---

[11] Des scientifiques prétendent que ces pèlerinages ont été largement influencés par les traditions religieuses gitanes. Les Gitans (Roms et *gitanos*) sont originaires du Pendjab dans le nord de l'Inde ou des pèlerinages semblables ont lieu depuis des siècles.

[12] Sans guitare, l'instrument principal du *flamenco*, la musique folklorique andalouse

4.2.1 Le Carnaval de Narta Albanie[13]

Bien que soumise à de fortes pressions et menaces, la **lagune de Narta**[14], continue à maintenir son patrimoine naturel et culturel et des efforts sont faits pour le conserver. Ainsi, les autorités locales ont décidé d'organiser une fête annuelle pour renforcer la reconnaissance de la richesse culturelle et naturelle de la région et contribuer ainsi à l'équilibre de son expansion.

Après une interruption de plusieurs années, le Carnaval de Narta a été relancé du 11 au 13 avril 2004 par le conseil municipal de Vlora District avec la collaboration active d'autres organisations et des autorités locales et l'appui des institutions et des entreprises de la région, comme les ONG, la Chambre de Commerce et la communauté religieuse. Cette initiative fut un succès et a attiré des centaines de personnes qui s'étaient réunies pour fêter l'arrivée du printemps.

Dans le cadre du Carnaval se sont déroulés des spectacles de marionnettes, des concerts, des épreuves sportives et d'autres manifestations, dont des spectacles donnés par les élèves du village de Narta, une foire ethno-gastronomique, des jeux, des visites de la zone humide et des actions de sensibilisation du public.

Le coeur des festivités a été organisé en trois grands groupes, chacun mené par un guide, en costume de carnaval traditionnel (jupe, gilet, déguisement) rappelant les ancêtres de la région ou imitant divers animaux. Des orchestres de musique folklorique ont accompagné le carnaval pendant toute la cérémonie, parcourant les rues de la ville, tandis qu'on offrait aux participants du vin et des mets traditionnels de fabrication maison, des œufs de Pâques surtout. Pendant les trois jours du Carnaval, les habitants de la ville ont aussi fait la fête chez eux et dans le cadre de réunions entre familles (parfois pour célébrer d'autres évènements comme des mariages religieux).

Le but de toutes ces activités était de faire mieux connaître les richesses historiques et culturelles de la région et également de promouvoir leur conservation et leur sauvegarde, contribuant ainsi à la mise en valeur des ressources touristiques. On pensait à Narta qu'il fallait poursuivre le développement de ce type d'événement en le présentant comme une activité culturelle susceptible attirer de nombreux visiteurs.

Le projet MedWetCoast a jugé intéressant de s'investir dans cette festivité locale à cause de sa nature hautement attractive. Etant donné le côté positif des buts poursuivis, l'équipe du projet a essayé de centrer son intervention aussi bien sur la protection des richesses naturelles de la région, en particulier de la Lagune de Narta, que sur le suivi de la situation environnementale locale, cherchant quels sont les problèmes et les solutions alternatives, apportant ainsi un plus significatif à la protection de la nature de ce beau paysage.

Ceci a été réalisé, dans l'esprit du carnaval, au moyen d'un minibus couvert de dessins thématiques originaux et de commentaires satiriques, dans le but de sensibiliser la population locale aux problèmes environnementaux.

La traduction des slogans figurant sur le minibus est la suivante :

-Côté gauche : des chasseurs sont observés par un flamant qui les interpelle ainsi ; « Eh les gars, ne gaspillez pas vos cartouches : si vous sauvez un œuf aujourd'hui vous remplirez votre poulailler » et au-dessous, un canard portant l'inscription « éco-machinerie » symbolise le nettoyage de l'écosystème.

-Derrière : une oie ayant attrapé des insectes et des nuisibles d'égout, armée d'un fusil, dit : « Citoyens, essayez donc de leur faire une seule fois ce que vous me faites tous les jours ! »

---

[13] information fournie par Sylvie Goyet).

[14] Voir Annexe, section A13.

-Côté droit un pélican a capturé des chasseurs et dit « Chasse légale de chasseurs illégaux », alors que l'autre dessin montre trois oiseaux d'eau différents disant « Nous les éco-mousquetaires –un pour tous, tous pour un : faisons face au problème – deux pattes et deux aiguillons pour nous protéger ».

4.2.2 Sport et culture combinés dans la Neretva : le Marathon de Ladje[15]

Une épreuve d'aviron avec des bateaux de fabrication traditionnelle : le Marathon de Ladje a lieu tous les mois d'août dans le delta de la Neretva en Croatie pour maintenir les traditions locales et attirer les touristes.

Le *ladja* est un bateau en bois de construction unique que l'on ne trouve que dans le delta de la Neretva. Un petit bateau, appelé *trupa*, est légèrement différent. Dans la région, ces deux bateaux sont connus depuis des siècles et ont servi à la population locale à bien des occasions : pour accéder à leurs lopins de terre arable dans les marais, pour transporter les outils nécessaires et quelquefois les récoltes ou de la nourriture pour le bétail.

Le but principal de l'organisation de la compétition est d'empêcher que ce type de bateau ne disparaisse et de préserver la connaissance et le savoir-faire des artisans de la région.

La première compétition a eu lieu le 13 septembre 1998 avec 18 bateaux en ligne. Aujourd'hui, elle est organisée régulièrement le deuxième samedi d'août. Le départ des bateaux a lieu au pont de Metković et l'arrivée au port de Ploče, ce qui représente une distance de 22.5 km. L'événement est organisé par l'Association des bateliers et depuis les cinq dernières années, il est placé sous le patronage du Président de la Croatie.

Dans chaque bateau il y a dix rameurs, un joueur de tambour pour donner le rythme, et le barreur à l'arrière. Les bateaux ont 8 m de long sur 3,5 de large et peuvent porter une charge de 2,5 à 3,5 tonnes. N'importe qui peut participer à l'équipage d'un bateau en compétition, sans distinction d'âge, de sexe ou de nationalité, à condition de respecter les règles strictes de l'Association. A mi-parcourt de la course, à Opuzen, six rameurs peuvent être remplacés par d'autres. En 2004, 34 bateaux et plus de 300 rameurs participaient à la compétition, suivie par plusieurs milliers de spectateurs. L'événement est devenu très populaire et semble attirer de plus en plus de visiteurs chaque année.

4.3 Valeurs éducatives et écotourisme

En combinant l'intérêt naturel et culturel des sites protégés on peut attirer une plus grande diversité de visiteurs et contribuer ainsi aux revenus d'une région. Mais il faut prendre soin de ne pas dépasser la capacité d'accueil de ces sites, car cela menacerait leur patrimoine naturel et culturel. Les efforts faits dans ce sens peuvent aller de très modestes initiatives pour accroître le nombre de visiteurs dans certaines zones naturelles protégées ayant un patrimoine culturel potentiel fort, aux initiatives à long terme pour créer une « image » particulière d'une région pouvant en fin de compte aboutir à une réputation internationale.

Parmi ces initiatives à long terme, l'exemple le plus probant est peut-être **la Camargue**, un des principaux sites Ramsar de la Méditerranée en même temps qu'une destination touristique bien connue dans le sud de la France. Les jeux taurins associés à l'élevage des taureaux ont toujours été populaires dans le delta du Rhône, mais la tradition de ces jeux, de l'équitation et des *manades* de taureaux noirs est, dans sa codification actuelle, le résultat d'un mouvement philosophique et culturel de la fin du 19e siècle appelé *le Felibre*,

[15] Information fournie par Eugen Dragonović.

.

dont l'un des leaders était le célèbre écrivain et Prix Nobel F. Mistral. Depuis les années 1950, on a utilisé cette image de la Camargue comme publicité auprès des visiteurs. Actuellement, les activités liées aux taureaux et aux chevaux, associées à l'éco-tourisme contribuent beaucoup à la protection des paysages et des habitats en permettant de tirer un profit économique des espaces sauvages qui sans cela auraient été convertis en rizières (Picon, 1988).

4.316 Une approche intégrée dans un système de grottes[16]

Škocjanske jame (les grottes de Škocjan) en Slovénie est le premier système souterrain reconnu dans son intégralité comme une zone humide.

Les grottes ont une longueur de 6 200 m et leur profondeur maximale est de 223 m. Le système entretient une température moyenne de 12 °C. Elles hébergent d'importantes colonies nicheuses de plusieurs espèces de chauves-souris, ainsi que la fameuse salamandre cavernicole (*Proteus anguinus*) et des espèces endémiques de coléoptères et de crabes. Les grottes ont été mentionnées pour la première fois vers 60 avant JC par Posidonius d'Apamea (135-50 avant JC)[17].

La région a été inscrite au Patrimoine Mondial de l'UNESCO en 1986 et la République de Slovénie a créé le Parc régional des grottes de Škocjan dix ans plus tard. En 1999, le système de grottes a été reconnu comme zone humide d'importance internationale conformément à la Convention des Zones humides et en 2004, il a été désigné comme site MAB.

Depuis sa création, le Parc propose différentes activités de sensibilisation du public, d'éducation et de formation, s'appuyant sur les atouts naturels et culturels qui font des grottes de Škocjan un modèle phare pour la région entière du Karst.

L'homme s'intéresse aux grottes depuis longtemps. Les premières visites remontent au 18e siècle, mais leur exploration systématique a démarré au début du 19e siècle et dès 1888 elles étaient entièrement cartographiées. Les premiers témoignages de visites datent de 1819, par la suite, il y en eut d'autres de façon plus sporadique. Les grottes ont été électrifiées dès 1959 et exception faite des pistes de secours, des ponts et d'un escalier roulant extérieur, il n'y a aucune autre construction. A présent, les grottes sont accessibles au public toute l'année. Les visiteurs, 80 000 en moyenne annuelle, peuvent accéder au cœur de grottes de Škocjan accompagnés de guides bien entraînés, en empruntant une piste de 3 000 m de long et en gravissant 500 marches, traverser le pont Cerkvenik sur la rivière Reka coulant 47 m en contrebas et visiter l'impressionnante salle du Paradis. La visite dure une heure et demie et les guides parlent anglais.

En surface, les visiteurs peuvent prendre le sentier de découverte de Škocjan. Il a été établi dans le cadre du programme Phare de l'Union européenne en collaboration avec l'Agence environnementale du Ministère slovène de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire, de nombreux experts appartenant à diverses universités, instituts, écoles, musées et associations. Le sentier commence et se termine en face du Centre d'information de Matavun, où les visiteurs peuvent obtenir les informations et une brochure les aidant à se familiariser avec les manifestations essentielles du Parc et de la région du Karst. Long de deux kilomètres, le sentier représente deux heures de marche. Il peut être emprunté individuellement ou en groupes. Il convient en premier lieu aux écoliers qui, aidés de brochures éducatives, peuvent enrichir leur connaissance des richesses culturelles et naturelles de cette partie de la Slovénie

---

[16] Information fournie par Vanja Debevec Gerjević; voir également: www.park-skocjanske-jame.si.

[17] « Le fleuve Timavus jaillit dans la montagne, se perd dans un gouffre (par ex les grottes de Skocjan), réapparaît 130 stades (environ 24 km) plus loin et coule à la mer »

Le sentier passe par les granges restaurées de J'Kopin et Jurjev de Škocjan où sont présentées des expositions sur l'éthnologie, l'archéologie et la karstologie. Actuellement, la grange de J'kopin est un musée éthnologique où sont présentées les méthodes culturales, la production céréalière et ses usages à l'époque où des chevaux et des bœufs étaient utilisés pour labourer les champs. Les blés des champs voisins étaient autrefois battus dans la grange et du foin était stocké sous le toit sur des planches (*zagance*). Du matériel et des outils agricoles traditionnels sont également exposés dans la grange.

Dans la grange de Jurjev il y a un musée de spéléologie avec des expositions portant sur l'exploration des grottes de Škocjan.

Il y a plusieurs sites archéologiques à l'intérieur du Parc, datant de plusieurs périodes dont des villages, des cimetières et des grottes. A Škocjan même, on a trouvé une fortification préhistorique ainsi que des outils de l'Age du Bronze et du Fer. Dans ce même village, on a installé un musée de spéléologie où sont exposées les explorations des grottes de Škocjan. Au village de Brezec on a trouvé des tombes à incinération ainsi que des traces d'habitations datant de l'Age du Bronze récent et de l'Age du Fer récent. La grotte de Prevali du Velika jama est une grotte où se sont déroulées des activité votives au cours des âges du Bronze récent et du Fer ancien et également plus tard. Dans les grottes de Tominc et la grotte de Velika dolina, ont été trouvés des cimetières et des squelettes inhumés datant du Néolithique et des Ages du Bronze et du Fer. Un Centre de Sciences naturelles installé dans une vieille maison rénovée, Delezova à Škocjan, abrite une exposition archéologique permanente ainsi que des expositions géologiques et biologiques.

L'équipe du Parc de Škocjan, en collaboration avec les habitants de la région, attache une grande attention à la protection des écosystèmes naturels et des sites archéologiques, à la restauration du patrimoine architectural et à la gestion durable, pratiquant déjà une pleine intégration entre nature et culture dans ce site très particulier. En retour l'éco-tourisme crée beaucoup d'emplois et de substantiels revenus à la population locale et permet également de couvrir la plus grande part des dépenses engagées pour conserver la région dans un état satisfaisant.

4.3.1 *Initiatives locales sur une rivière frontalière*[18]

Dans la partie grecque du **Delta de l'Evros**, des activités éco-touristiques sont menées avec grand succès depuis 1996 par le Centre d'accueil des visiteurs du delta de l'Evros à Traianouplolis en collaboration avec l !Office du Tourisme à Feres .Le Centre supervise la protection de la zone, fournit aux visiteurs les informations appropriées, organise des excursions guidées, en bus ou en bateau (avec l'aide d'une NGO locale en charge de problèmes environnementaux), ainsi que des manifestations particulières comme la Journée européenne de l'Oiseau, la Journée mondiale des zones humides et la Semaine verte.

A ce jour, le Centre d'accueil des visiteurs reçoit ses directives de la municipalité de Traianoupolis et est financé par plusieurs institutions (le Ministère de l'Environnement, de l'Aménagement du Territoire et des Travaux publics, la Compagnie pour la mise en valeur de l'Evros, l'Association pour la protection et la promotion du delta de l'Evros) et par le biais de Fonds structurels européens (INTERREG, LIFE).

Une des principales actions du Centre concerne la promotion et le soutien de l'éco-tourisme. Des activités appropriées sont réalisées conformément à la législation en vigueur pour la protection des zones humides (comme les zones en libre accès et réglementées). Le Centre d'accueil est ouvert à tous les visiteurs qui ont accès à l'exposition, à la salle de projection (des vidéos et projections de diapositives peuvent être programmées à la demande),

[18] Information fournie par Andreas Athanassiadis.

ainsi qu'à la boutique, et peuvent obtenir de la documentation gratuite. En outre, des informations leur sont fournies sur les options possibles pour la visite de la zone humide en fonction de la saison et des conditions climatiques ainsi que de leur intérêt personnel et de leurs préférences. Le Centre fournit des informations récentes sur la situation actuelle de la zone humide et peut fournir des conseils sur les endroits les plus intéressants à visiter en fonction de la saison.

Des guides sont disponibles et des sorties sur le terrain en minibus, de même que des promenades en bateau autour de la zone humide peuvent avoir lieu la plus grande partie de l'année. Toutes les catégories de visiteurs et les groupes peuvent participer : visiteurs isolés, écoles, instituts pédagogiques, associations et groupes aux intérêts spécifiques (comme les ornithologues ou les scientifiques spécialisés).

Dans la ville voisine de Feres, un Centre d'accueil des touristes fonctionne depuis 1996 sous l'égide de la Compagnie Municipale de Développement du Tourisme de Feres. On y trouve un lieu d'accueil où sont organisées des présentations du Delta de l'Evros et de l'ensemble de la région. Des guides accompagnent les visiteurs sur un itinéraire spécifique du delta et des sorties en bateau sont proposées. On s'efforce de présenter aux visiteurs une vue intégrée du riche patrimoine naturel et culturel de la région, mais il reste encore beaucoup à faire en terme de ressources humaines et physiques, ainsi que pour le développement d'une nouvelle mentalité chez tous ceux qui sont concernés.

En 1997, le Delta de l'Evros n'avait accueilli qu'un millier de visiteurs, mais ce nombre s'est accru au cours des années suivantes, atteignant 25 000 en 2004. La période de pointe se situe en Mai, époque où beaucoup d'écoles organisent des excursions sur la zone humide, et en été, en Août en particulier, lorsqu' arrivent la plupart des visiteurs individuels.

Les visiteurs ne sont généralement pas impliqués activement dans la protection de la nature et la gestion, même si plusieurs groupes locaux (écoles, scouts et guides et volontaires du WWF Grèce) participent aux actions organisées par le Centre de visite, telles que le nettoyage et l'arrosage des zones reboisées. Toutefois, les participants aux activités éco-touristiques décrites plus haut apprécient mieux le patrimoine naturel et culturel de la région et contribuent à accroître les revenus locaux. Ces deux actions sont favorables à la conservation du site.

A présent, le Centre de visite du delta de l'Evros est le quartier général de l'organisme de gestion du Parc national du Delta de l'Evros, créé en 2003 à l'initiative du Ministère de l'Environnement de l'Aménagement du Territoire et des Travaux publics.

Entre temps, l'Organisme responsable de la Gestion du secteur a été mis en place[19], et a bénéficié d'un Projet LIFE pour la région. Une décision ministérielle conjointe fixant concrètement les règles de la conservation et de l'utilisation raisonnée de l'Evros a également été publiée. Malheureusement, les politiques locaux –avec l'appui des fédérations de chasseurs- ont déclaré qu'ils ne tiendraient pas compte des restrictions de chasse instituées par cette décision.

4.3.2 Un nouveau produit touristique à Neretva

En Croatie, la côte dalmate est une destination touristique importante en Méditerranée. Elle jouit d'un climat doux, possède de belles et vastes côtes, une multitude d'îles et une diversité de paysages remarquables. De plus la région possède un riche patrimoine culturel, principalement dans la cité historique de Dubrovnik. Après les conflits armés en ex-Yougoslavie, les travaux de reconstruction ont été orientés vers la réparation des dommages

[19] Par le Ministère de l'Environnement, de l'Aménagement du Territoire et des Travaux publics.

de guerre subis par les infrastructures de la zone côtière et ses installations touristiques, et Dubrovnik a été soigneusement restaurée.

Le **Delta de la Neretva**, sur cette côte dalmate, n'a jamais été un centre touristique majeur faute d'avoir les infrastructures nécessaires. Tout récemment, et bien qu'aucune mesure de protection et de gestion active de cette importante zone humide n'ait encore été instituée, des initiatives intéressantes ont été entreprises par le secteur privé pour accroître le flot des visiteurs. C'est ainsi que les entreprises locales ont mis sur pied un programme très sophistiqué d'activités pouvant satisfaire aussi bien les intérêts culturels qu'écologiques.

Les visites débutent généralement par une excursion guidée du site et du musée archéologique de Narova, avec ses importants vestiges classiques, grecs et romains. Vient ensuite une sortie sur la zone humide, à bord de bateaux traditionnels en bois (*ladja*) transformés pour l'occasion afin d'y mettre sièges et tables. Pendant cette sortie, des fruits secs, du fromage et des boissons sont offerts, y compris la *travarica*, un alcool local épicé de baies de genièvre. Les sorties en bateau agissent comme un filtre permettant de limiter le nombre de visiteurs à l'intérieur de la zone humide et de promouvoir le maintien de la construction navale traditionnelle dans le delta.

Suivant la saison et le temps, le déjeuner est soit servi en plein air sur une aire de barbecue au cœur de la zone humide, soit dans l'un des restaurants réputés de Narona où l'on sert des plats typiques préparés avec les produits de la zone humide (anguilles, cuisses de grenouilles et poules d'eau) et des vins de pays.

Quoique récente, cette initiative éco-touristique a réussi à drainer des visiteurs d'autres secteurs de la côte et elle est réputée pour être hautement appréciée, surtout des groupes de visiteurs japonais.

Chapitre 5

Vers une approche intégrée

Cinq ans après l'approbation de la Résolution VIII.19 de Ramsar, une approche intégrée du patrimoine naturel et culturel est envisagée dans certains sites méditerranéens. Elle peut n'être encore que dans la phase préliminaire de planification ou même au stade de la définition des besoins. Dans le cadre plus large de l'Initiative MedWet, il est important de suivre l'évolution de ces efforts, d'apporter une aide quand cela est possible et de tirer les conclusions qui pourraient élargir le champ d'utilisation, en soutenant des applications pratiques à d'autres sites et en améliorant la spécificité et l'efficacité des directives de la Résolution VIII.19. De plus, les démarches visant à élargir leur diffusion tant au plan national qu'international, pourraient inciter les responsables de la réglementation relative aux zones humides et à la culture à contribuer à l'intégration de la valeur culturelle des zones humides dans les objectifs de conservation et d'utilisation raisonnable ainsi que dans les actions.

Quatre sites très différents ont été sélectionnés comme exemples caractéristiques, chacun pour des raisons différentes: Butrint parce qu'il a largement fait ses preuves en matière de tentative d'intégration des activités culturelles dans la conservation de la nature. Doñana, car c'est une des principales zones humides méditerranéennes où les valeurs culturelles ont été convenablement appréciées. Prespa, une expérience de coopération transfrontalière, car il a fait l'objet d'une mise au point d'un programme complet d'intégration des valeurs culturelles et naturelles par la création du Centre de la Nature et de l'Homme. Et enfin, les oasis Tamentit et Sid Ahmed Timmi, parce ce qu'il s'agit d'un cas plutôt particulier où la nécessité de combiner la conservation et l'utilisation rationnelle du patrimoine naturel et culturel est impérative.

Le cas du Projet MedWetCoast est également présenté comme un exemple positif. A la suite de l'adoption de la Résolution VIII.19, les responsables du Projet ont décidé d'y incorporer un certain nombre d'activités. Quelques-unes ont déjà fourni des résultats encourageants.

5.1 Un programme ambitieux dans des circonstances difficiles[1]

Il y a des leçons spécifiques a tirer du cas de Butrint, zone humide albanaise au riche patrimoine culturel et naturel, qui est à la fois un site archéologique majeur, et qui a été inscrit par l'UNESCO au Patrimoine mondial (depuis 1992) ainsi qu'une zone humide Ramsar[2] . Des efforts considérables sont faits pour coordonner ces deux aspects et développer une approche intégrée.

5.1.2 La gestion du site

La première leçon tirée est qu'une gestion efficace est capitale. Butrint a le rare privilège d'avoir un organisme de gestion sur place, le Bureau de coordination et d'administration de Butrint (CAOB) [3] qui est bien organisé et semble agir efficacement. Cela a récemment été démontré par sa réaction décisive pour arrêter les constructions illégales à l'entrée du site[4].

---

[1] Information fournie par Taulant Bino et Auron Tare.

[2] Voir section A03.

[3] Conformément à la décision du Conseil des Ministres n°857 du 19 décembre 2003.

[4] Selon un article paru dans la presse le 3 septembre 2005, les autorités du Parc avec l'aide de la Municipalité ont démoli les fondations destinées à des maisons qui venaient d'être illégalement construites par les habitants du village de Ksamini, signifiant clairement que les activités illégales ne seraient plus tolérées.

Outre son Directeur, le CAOB se compose d'archéologues, de spécialistes des monuments culturels, de l'environnement et du tourisme.

Un premier plan de gestion a déjà été réalisé pour la période 2000-2005, grâce à une coopération étroite entre l'Autorité du Parc National et la Fondation de Butrint. Ce plan respecte l'intégrité du site et examine soigneusement tous les aspects de sa gestion, y compris le patrimoine naturel et culturel. Il convient à présent le mettre à jour en tenant compte des récents développements socio-économiques de la région et des recommandations de l'Etude sur l'évolution de Butrint, réalisée dans le cadre du projet IDF Butrint de la Banque Mondiale.

Un second projet de la Banque Mondiale est prévu pour Butrint. Une de ses initiatives principales est une étude de l'utilisation du sol et la préparation d'un plan de gestion intégrée pour le site Ramsar. Ces deux études donneront une importance particulière à tous les aspects du patrimoine naturel et culturel et intégreront la biodiversité et la protection de la nature dans les schémas de développement du tourisme et de l'écotourisme.

Le retrait de Butrint de la liste du Patrimoine mondial en danger de l'UNESCO, en juillet 2005[5], est une manifestation de la réussite de l'Autorité de gestion.

5.1.3 Le respect des activités traditionnelles

L'autorité gestionnaire du Parc National de Butrint essaie constamment d'intégrer les coutumes et pratiques traditionnelles dans les activités de conservation. Comme cela a déjà été mentionné, des pratiques traditionnelles comme la pêche, l'agriculture, l'élevage et l'horticulture sont intrinsèquement liées à la zone humide. Au cours des dernières années, de nombreux projets ont été réalisés dans la région, tentant d'incorporer les activités traditionnelles dans la gestion du site tout en mettant en valeur le caractère naturel de ce dernier. Une coopération étroite a été réalisée avec les services de la pêche et les associations de pêcheurs en ce qui concerne les interventions destinées à l'amélioration des conditions hydrologiques du Lac Butrint, comme les apports d'eau douce, la réduction des perturbations humaines et le contrôle des paramètres hydrologiques.

Par ailleurs, la coopération avec les éleveurs a contribué à la réduction du surpâturage, à la restriction des activités cynégétiques dans les zones essentielles pour la biodiversité et à l'amélioration de la réhabilitation de l'habitat.

Certaines des activités culturelles qui se sont développées dans le Théâtre antique de Butrint présentent le site comme étant principalement et traditionnellement lié au pâturage et à l'élevage à l'échelle locale. Tous les ans un festival folklorique a lieu à Butrint pour renforcer le caractère pastoral de la région.

5.1.4 Un appui politique

Une autre leçon est la nécessité d'un soutien politique fort à tous les niveaux. Butrint est devenu un modèle de protection de la nature en Albanie principalement à cause de l'intérêt commun de toutes les parties prenantes, y compris les services et autorités locaux et centraux qui sont engagés dans la réalisation des objectifs du Parc National.

Cet engagement est motivé par le fait que la région présente un intérêt particulier tant pour sa culture que pour sa nature. Partout où de telles opportunités existent, toutes les parties prenantes devraient les renforcer et les mettre en valeur. Les aspects culturels du site devraient prendre en compte les implications très importantes des écosystèmes, des habitats et des espèces, alors que, vice-versa, les activités de protection de la nature devraient mettre l'accent sur l'impact des modes de vie traditionnels sur la gestion durable des ressources naturelles.

---

[5] où il avait été placé en 1997 « … à cause du pillage, du manque de protection, de gestion et de conservation ».

5.1 5 Les activités culturelles

Finalement, la promotion des activités culturelles et éducatives –souvent de dimension internationale- peut donner des résultats encourageants, à la fois pour la conservation du site et pour la population locale. A Butrint, des efforts systématiques ont été institués pour attirer de telles activités. Quelques exemples types de ces dernières années sont indiquées ci-dessous :

- représentation du Ballet national russe dans l'ancien théâtre de Butrint les 24-25 mai 2003
- camp de jeunesse avec des étudiants albanais et étrangers en juin 2003
- projet de Utica College sur «l' Etude d'anciennes empreintes de pieds: Découvrez l'art visuel, l'architecture, la flore et la faune particulières du Parc National de Butrint», les 21-27 mai 2004
- Ecole d'Archéologie de Terrain sur l'analyse Forensic du squelette, Utica College, New York Butrint du 17 Mai au 21 Juin 2004
- Cours de Utica College sur «la Connaissance de l'Art en Albanie», 6-24 June 2005 (voir l'annonce ci-dessous).

Albania Art Experience
Butrint National Park, a World Heritage Site of UNESCO

June 6 -24, 2005
Utica College Fine Arts, Syracuse University of New York
in cooperation with Butrint National Park and Academy of Arts of Tirana

Undergraduate and graduate credits, art majors and non-majors

Study abroad in the contemporary and ancient settings of Albania

Enjoy and Learn Art History topics
attached art inspiration from the mosaics of Butrint Baptistery VI A.D.
by Prof. Caroline Whitefeather

…

5.2 Des efforts intégrés dans le Parc national de Doñana (Espagne) [6]

Doñana est l'une des grandes zones humides de la région méditerranéenne par son histoire, sa taille, sa biodiversité et son intérêt scientifique, de même que par sa connotation spirituelle pour l'Espagne catholique, illustrée par *la Romeria del Rocío*. Cependant, malgré une gestion complexe, l'intégration des aspects naturels et culturels de ce site bien connu est encore à l'état embryonnaire et demandera des efforts supplémentaires considérables avant que les résolutions VIII.19 et IX.21 de Ramsar ne soient pleinement réalisées

5.2.1 Une histoire culturelle riche

[6] Information fournie par SEHUMED, Jordi Falgarona i Bosch et Josep Maria Mallarach et revue par Fernando Molina, Milagros Pérez et Agueda Villa du Réseau des Aires Naturelles Protégées et des Services de l'Environnement du Ministère Régional de l'Environnement d'Andalousie.

On pense que l'histoire de Doñana a commencé au 2e siècle avant JC avec le stationnement de colonies romaines restées dans le voisinage de l'estuaire du Guadalquivir jusqu'au 5e siècle après JC ; elles se consacraient essentiellement à la pêche et à la salaison. Après l'expulsion des Arabes au 13e siècle, la région a été christianisée par le roi Alphonse X le Sage et la construction de certains édifices religieux a commencé. C'est seulement deux siècles plus tard que le système féodal fut rétabli et au cours du 16e siècle qu'un manoir fut construit au milieu de la forêt par le septième Duc de Médina-Sidonia pour sa femme Doña Ana Gomez de Mendoza y Silva. De ce fait, le nom de *Bosque de Doña Ana* ou Doña Ana fut beaucoup employé et le terme Doñana en est dérivé. A l'origine, la région était consacrée à la chasse, ce qui a engendré une culture particulière à laquelle la noblesse espagnole, y compris la famille royale, a participé. Peu à peu, d'autres activités se sont développées, dont l'exploitation de la forêt, le pâturage, la pêche le long de la côte et dans les *marismas* et la collecte des coquillages marins.

L'intérêt scientifique pour Doñana a commencé au 19e siècle avec la publication d'un catalogue des oiseaux d'Andalousie par Don Antonio Machado y Nuñez. Ceci eut pour résultat une collecte excessive d'œufs et de spécimens d'oiseaux, menaçant d'extinction certaines espèces rares.

Pendant la première moitié du 20e siècle, les nouveaux propriétaires de Doñana essayèrent d'introduire des espèces étrangères et d'organiser des promenades à cheval, alors qu'en 1952, des écologistes faisaient les premières propositions pour protéger la région. Finalement, en 1963, après une forte campagne publique, le Gouvernement espagnol achetait 7 000 ha avec l'aide du WWF, et créait la Réserve biologique de Doñana. Six ans plus tard le Parc National de Donaña était créé, en 1978 il était reclassé et son statut légal était clarifié.

Il est intéressant de remarquer que pendant le Moyen-Âge espagnol et jusqu'à la seconde moitié du 20e siècle, la région de Doñana a connu deux fortes traditions culturelles, l'une, à forte tendance aristocratique, en rapport avec la chasse, et l'autre, beaucoup plus populaire, centrée sur les processions religieuses d'El Rocío. On se demande si une troisième tradition populaire n'est pas en train de se développer, centrée sur l'intérêt pour la nature, comme semblent le montrer les quelque 400 000 personnes qui visitent le site protégé chaque année.

5.2.2 Un système de gestion complexe

Actuellement, le site est divisé en deux entités distinctes, le Parc National de Doñana, géré par le Ministère de l'Environnement et le Parc Naturel placé sous la tutelle de la *Comunidad Autónoma de Andalucía*. Tous deux ont des organes de gestion avec un Plan règlementaire pour l'exploitation et la gestion[7]. La participation publique est assurée par le *Patronato Doñana*, pour le Parc National, et par la *Junta Rectora* pour le Parc naturel. Il y a une *Comision mixta* qui a en charge la coordination entre les deux. On s'attend à ce que dans un avenir proche les deux parcs fusionnent sous la responsabilité des services andalous à qui seront attribuées des responsabilités étendues.

Les deux plans de gestion comprennent les réglementations relatives à la conservation et à la gestion du site, aux activités humaines, ainsi que les liens avec d'autres aspects juridiques de la zone humide

Les communautés locales sont représentées au sein des deux organismes et prennent part à la mise en application des plans sectoriels spécifiques qui les concernent, tels que le pâturage et l'usage public. Ainsi, un plan de gestion pour le pâturage traditionnel a été récemment mis sur pied avec la collaboration des associations d'éleveurs, les autorités locales

---

[7] *Planes Rectores de Uso y Gestión* (PRUG).

et les services de l'environnement. Malgré de tels efforts, les relations entre les gestionnaires du Parc et les communautés locales ont été quelquefois difficiles à cause de divergences sur les priorités.

Il existe une autre entité, le Projet 2005 de Restauration de Doñana. Son conseil scientifique a récemment annoncé la décision de restaurer 1 600 ha de marais transformés dans les années 1970 en terres agricoles de faible rendement. Une autre mesure encourageante est la suppression de 40 km de digues en terre, construites autour du Parc, dans les années 1980, pour éviter les inondations provoquées par le Brazo de la Torre, un affluent du Guadalquivir.

Enfin, en avril 2007, il a été annoncé que le site Ramsar *Parque national de Doñana,* créé initialement en 1982 (sur 50 720 ha), avait été considérablement agrandi par l'adjonction du Parc Naturel, atteignant maintenant une superficie de 111 646 ha.

5.2.3 *Les activité humaines à l'intérieur du Parc*

Les activités humaines à l'intérieur du Parc du Parc sont régies par le *Plan Rector de Uso y Gestion* (PRUG). Ce plan considère qu'un nombre limité d'activités traditionnelles (telles que la production de charbon de bois, le ramassage des coquillages, l'apiculture, le pâturage extensif, de préférence avec des espèces autochtones) est compatible avec le plan de gestion.

Cependant, le tourisme joue un rôle clé. En Andalousie, ce secteur est régi par des principes et des plans pour les activités humaines. Récemment une Action stratégique pour l'Usage Public en Andalousie a été préparée[8].

Les communautés locales développent des activités touristiques par le biais de coopératives ou d'entreprises similaires, généralement en toute légalité. Il y a une très grosse demande de visites du Parc qui sont organisées par cinq centres d'accueil qui fournissent des informations sur la structure, des guides, proposent des souvenirs à la vente et d'autres services. Le nombre de visiteurs approche les 400 000 par an et comme les visites sont généralement organisées en petits groupes avec des véhicules spéciaux, cela crée de bonnes opportunités d'emploi pour des guides locaux. Le tourisme procure également des revenus importants aux centres d'accueil et aux villages des environs.

Une activité humaine complètement différente est constituée par les pèlerinages en rapport avec la Vierge d'El Rocío[9] qui traversent le Parc et sont à l'origine de divers problèmes environnementaux. Dans le plan de gestion du Parc (PRUG), une section est consacrée au Flujo Rociero (flot d'El Rocío), mais elle est limitée. Par ailleurs, la principale confrérie impliquée dans les pèlerinages, la Hermandad Matriz de Almonte, a pris l'initiative en 2003 d'établir des directives environnementales détaillées, visant notamment à protéger les sentiers qui traversent le Parc, éviter le dérangement de la flore et la faune, et contrôler les détritus. Le *Manifesto de Compromiso por El Rocío y Doñana* a été accepté par les autres confréries et les autorités du Parc et sa mise en pratique a eu des résultats encourageants (par exemple une diminution de 30% des déchets collectés).

5.2.*4 A propos des aspects culturels*

En Espagne, les aspects culturels et sociaux sont mentionnés dans la législation nationale et régionale en relation avec la protection de la nature et, de ce fait, des dispositions sont incluses dans les plans de gestion. En Andalousie, le Conseil culturel (*Consejero de cultura)* a

---

8 Par la Direction générale du réseau des espaces naturels protégés et des services environnementaux (RENP y SSAA) –*Dirección General de la Red de Espacios naturales Protegidos y Servicios Ambientales*).

9 Voir section 4.1.2 "Expression profonde de la foi catholique : pèlerinages de *La Virgen del Rocío*".

ses propres services de gestion du patrimoine culturel de la région avec lesquels il est en contact régulier, comme il se doit.

A Doñana et dans les communautés environnantes, plusieurs sites ont été désignés comme présentant un intérêt culturel[10]. Toutefois, en dépit de la richesse patrimoniale de la région, l'intégration des valeurs culturelles et spirituelles n'a pas fait l'objet d'une attention suffisante dans les plans de gestion et dans la promotion du Parc. Cela a suscité un intérêt considérable pour une nouvelle initiative lancée récemment : le Projet pour la restauration du patrimoine culturel[11], qui tente une approche intégrée des ressources naturelles et de la culture. Le projet aborde ce type de problème comme un inventaire du patrimoine culturel et le maintien dans le Parc de certains usages traditionnels.

La réalisation et les résultats de ce projet peuvent être d'une portée capitale dans la région et méritent de ce fait d'être étroitement suivis.

5.3 Les lacs Prespa (Albanie, ARYM et Grèce) [12]

Outre sa grande richesse culturelle et naturelle, la région des lacs Prespa est un site transfrontalier qui crée des opportunités et lance des défis. La création en 2000 du Parc de Prespa a catalysé les efforts de collaboration de trois pays des Balkans qui sont parfois confrontés à des problèmes politiques tendus.

5.3.1 Les aspects de la gestion

Des trois côtés, la véritable gestion relève de la compétence nationale, tandis que le Comité de Coordination du Parc de Prespa tente de fournir des directives générales et de traiter les problèmes transfrontaliers, notamment la gestion de l'eau.

Au niveau national, le pouvoir est partagé entre les instances locales (municipalités et/ou communautés) et les organismes de gestion des zones protégées. Ainsi, en Albanie, les parcs nationaux sont gérés par des services locaux du Ministère des Forêts. La municipalité de Korçe et la Communauté de Liqenas ont impliquées dans les problèmes de conservation de la nature aussi bien que dans les affaires culturelles. Cependant en raison d'un manque de fonds disponibles et d'intérêt de la part du gouvernement, beaucoup de monuments Byzantins et Ottomans de la région ne sont pas protégés. En ARYM, la municipalité de Resen joue un rôle clé, tandis que la Réserve d'Ezerani est gérée par une ONG qui a manifesté de l'intérêt pour les questions culturelles[13]. Du côté grec la Municipalité de Prespa a juridiction sur la région entière. Elle a manifesté de l'intérêt pour la protection de la nature et la promotion des activités culturelles, apportant son soutien au festival artistique annuel qui se tient en août (les *Prespia*) surtout consacré à la musique. Un organisme de gestion a été créé en 2003[14] mais son activité a été contrariée par des problèmes administratifs et des retards de financement et ce n'est qu'en 2005 qu'il est devenu partiellement opérationnel. Depuis 1990, une ONG locale, la Société pour la Protection de Prespa (SPP), s'investit beaucoup dans la conservation du patrimoine culturel et naturel de la région[15]. Il faut noter que la SPP assure le secrétariat de l'Organisme de Gestion dont le Maire de Prespa est vice-président. En conséquence, la collaboration tripartite est plutôt étroite.

---

10 *Bien de Interés Cultural.*

11 *Proyecto de Recuperación del Patrimonio Cultural.*

12 Information fournie par Aphrodite Sorotou et Myrsini Malacou.

13 La société macédonienne de protection et d'étude des oiseaux a publié un ouvrage sur les valeurs culturelles de la région et a traduit la Résolution VIII.19 de Ramsar en Macédonien (Mecevski 2002).

14 Par le Ministère de l'Environnement de l'Aménagement du Territoire et des Travaux Publics.

15 En 1998, la SPP a reçu l'un des premiers prix Ramsar pour la conservation des zones humides au titre de ses activités.

Le Comité de coordination du Parc de Prespa, composé des représentants des trois gouvernements, des autorités locales et d'ONG, avec MedWet comme membre observateur, se réunit deux fois par an en rotation dans les trois pays. Son secrétariat est assuré par les membres des ONG et a son siège au quartier général de la SPP à Agios Germanos. Le Comité s'efforce de faire abstraction des divergences politiques entre les trois pays et de se concentrer sur les problèmes de conservation et de bien-être des populations locales. Il cherche à faciliter la communication entre les trois pays et à promouvoir une vision intégrée de la région de Prespa, au-delà des frontières nationales, ce qui n'est pas chose facile. Avec l'aide du PNUD, il a entrepris pour la région un vaste projet FEM qui doit être réalisé en 2007. Le Comité a été informé de la nécessité de prendre en compte les valeurs culturelles dans la gestion de ce site transfrontalier, mais il n'a pas encore institué d'activités spécifiques pour la mise en œuvre des Résolutions VIII.19 et IX.21. Toutefois, la réalisation du projet FEM rendra possible une approche intégrée pour le site, combinant la biodiversité et les aspects culturels et socio-économiques.

5.3.2 Le Centre de Prespa pour la Nature et l'Homme

Depuis la fin 2004, La Société pour la Protection de Prespa (SPP) a entrepris l'élaboration d'un nouveau programme quinquennal intégré concernant à la fois la biodiversité et le patrimoine culturel. Actuellement, elle met sur pied le Centre de Prespa pour la Nature et l'Homme[16], elle crée le logiciel complexe qu'implique la gestion des nombreuses données sur la région et lance une série de projets sur celle-ci.

Depuis sa création en 1990, la SPP s'est consacrée à *« la protection de l'environnement naturel et du patrimoine culturel en parallèle avec le développement durable des ressources naturelles pour le bien-être des habitants de la région »*[17]. Au cours de ses 17 ans d'existence, l'organisation a essayé d'accomplir cette mission par l'intermédiaire de programmes intégrés (tels que le projet LIFE sur la gestion des prairies humides, achevé récemment) et d'activités spécifiques pour la restauration des constructions traditionnelles, incluant des directives pour la sauvegarde de l'architecture traditionnelle locale.

Sur la base de quatre axes principaux, à savoir la gestion, le travail de proximité, la politique et la recherche, la SPP a mis au point un programme intégré qui devra :

- créer des mécanismes pratiques permettant d'englober, dans les activités de gestion à Prespa, les aspects culturels conduisant à la conservation du patrimoine naturel et culturel et établissant une synergie entre les deux ;
- promouvoir et diffuser la compréhension et la reconnaissance de la valeur culturelle de la région, en rendant les résultats de la recherche sur le sujet parfaitement accessibles au grand public, aux propriétaires terriens et aux gestionnaires, et aux intérêts professionnels, contribuant ainsi à la protection du patrimoine naturel de la région ;
- encourager la prise en compte d'une approche intégrée du patrimoine naturel et culturel dans les travaux des autorités locales, des organismes nationaux, internationaux et intergouvernementaux, incluant les prises de décisions et les actions législatives ;
- promouvoir la recherche appliquée pour soutenir la gestion intégrée à Prespa, de façon à mettre à jour la future politique et lancer des programmes adaptés, condition préalable indispensable à la mise au point de méthodes de gestion efficaces.

La SPP cherche à réaliser l'ensemble des points évoqués ci-dessus en intégrant les aspects culturels dans ses programmes actuels et en présentant de nouveaux projets en

---

[16] le Centre sera domicilié dans le village de Lemos, dans un immeuble traditionnel de trois étages, appartenant à la SPP, qui vient juste d'être restauré

[17] Conformément à ses statuts initiaux.

développement, ayant une approche commune de la nature et de la culture. On espère que cette approche intégrée servira d'exemple pour la gestion efficace et l'utilisation durable des ressources tant naturelles que culturelles d'autres zones humides méditerranéennes.

5.3.3 Actions en cours

La SPP réalise actuellement plusieurs actions ayant une forte dimension culturelle. Les principales sont brièvement décrites ci-dessous :

- Réintroduction de la gestion traditionnelle des roselières en y faisant pâturer des buffles. Cela a été fait dans le cadre d'un projet LIFE Nature. Le troupeau de buffles appartenant à la SPP s'est considérablement accru et s'est révélé très efficace tant pour créer de nouvelles prairies humides que pour attirer les visiteurs. Le défi reste l'adoption de cette pratique traditionnelle de gestion par les éleveurs locaux, liée à sa rentabilité financière.
- Etude des modèles d'habitat et d'utilisation du sol dans la partie grecque de Prespa au cours des deux siècles passés. Cela permettra une compréhension plus concrète et plus complète de la relation des hommes avec la nature dans la région et pourra permettre une meilleure perception des tendances actuelles quant à l'utilisation du sol.
- Développement d'un plan d'aménagement du territoire pour la partie grecque de Prespa, établissant une réglementation quant à l'utilisation du sol et la construction d'édifices, de façon à satisfaire le désir de conserver le patrimoine naturel et culturel tout en tenant compte du souhait légitime d'améliorer les conditions de vie des communautés locales.

Un certain nombre d'actions supplémentaires ont été proposées et sont programmées pour plus tard:

- Etude de la tradition architecturale commune à l'Albanie et à la Grèce à Prespa et propositions pour sa conservation. Cela pourrait permettre de conserver l'esthétique traditionnelle des villages de Prespa, ce qui pourrait constituer un élément important pour attirer les visiteurs. Mais une telle approche suscite de vives réactions de la part des populations locales.
- Recherche appliquée sur les méthodes de pêche traditionnelles dans les lacs de Prespa, comprenant la construction de bateaux. Ce projet a pour but de consigner une expérience passée, de sauvegarder un savoir spécifique sur les habitats, les espèces et les méthodes de pêche et d'essayer de conserver certaines de ces pratiques. Une des possibilités est d'utiliser des bateaux traditionnels pour effectuer des visites éco-touristiques des lacs en prenant modèle sur ce qui se fait dans le delta de la Neretva.
- Efforts pour sauvegarder la gastronomie traditionnelle de Prespa basée sur des produits locaux et réintroduction de celle-ci dans le contexte d'un développement durable du tourisme de la région.
- Publication d'un livre illustré sur les relations diachroniques entre les êtres humains et la nature dans les 3 pays riverains de Prespa. Le livre devrait également contenir une analyse des menaces actuelles sur ces relations et des perspectives d'avenir.

Il convient de signaler qu'on attend de ces activités, dont beaucoup sont dans leur phase préliminaire, qu'elles s'appliquent par étapes à la région entière des lacs de Prespa, dans le contexte du Parc de Prespa. C'est peut-être un des rares cas où une approche intégrée d'une telle importance sur la nature et la culture est entreprise de façon systématique par une ONG locale.

5.4 Oasis Tamentit et Sid Ahmed Timmi (Algérie) [18]

Tamentit et Sid Ahmed Timmi appartiennent à un groupe d'oasis situées dans le centre de l'Algérie. Comme la plupart des oasis, depuis des siècles, elles représentent une merveilleuse intégration des actions humaines et de la nature. Cependant, nulle part ailleurs une approche intégrée du patrimoine naturel et culturel n'est plus nécessaire que dans ces sites hautement sensibles qui ont à faire face à de nouveaux défis. Si aucun effort concerté et durable n'est fait, le fragile équilibre entre les êtres humains et la nature peut se rompre et le dommage devenir irréparable. Ceci est parfaitement compris par les autorités algériennes compétentes ainsi que par les décideurs locaux. En outre, les deux oasis constituent un cas où l'aide internationale est impérative.

5.4.1 Une intégration existante

Les oasis présentent un intérêt considérable du fait de leur biodiversité, en dépit de leur constante aridité (moins de 10 mm de pluie par an). Selon la documentation du correspondant RIS, elles semblent avoir une flore et une faune variées, domestiques ou sauvages, dont une espèce de poisson dans les canaux d'irrigation, qui peut être indigène ou introduite. Parmi les espèces animales sauvages, il y a la Gazelle Dorcas *(Gazella dorcas*), le Hérisson algérien (*Atelerix algirus*), le Fennec (*Fennucus zerda*), le Chat des sables (*Felix margarita*), le Goundi de l'Atlas (*Ctenodactylus vali*), ainsi que divers reptiles dont le Varan du désert (*Varanus griseus*) et le Lézard saharien (*Uromastix acanthinurus*). Toutes ces espèces sont présentes dans le désert autour des oasis et leur relation avec ces derniers a besoin d'être étudiée. Le Palmier prédomine et les plantes médicinales abondent. Plusieurs espèces domestiques présentent un intérêt génétique.

La biodiversité des oasis, tout au moins pour la partie cultivée, a toujours été liée aux activités humaines. L'eau douce en particulier est nécessaire à tous les êtres vivants et les oasis sont le résultat d'un ingénieux système de collecte du peu d'eaux souterraines disponibles par un système ancien de canaux et de puits, les *foggaras*[19]. Le système très difficile à construire, à entretenir et à gérer, a été à l'origine d'une structure sociale hautement sophistiquée qui a permis de survivre dans les conditions très sévères du désert. Les conditions sociales dans les oasis semblent dépendre, dans une très large mesure, des aspects hydrologiques.

Les foggaras sont gérés équitablement par leurs copropriétaires, par le biais de leur assemblée (la *Djemâa*) en tenant compte des besoins de tous les habitants pour les usages domestiques et pour l'irrigation. Des tâches spécialisées sont dévolues à certains individus respectés comme le *chahed* qui fait office de secrétaire de la *Djemâa* et tient un registre de ses activités[20], le *kial el ma* qui a en charge la mesure de l'eau et le *el hassab,* spécialiste des quotas, de la distribution et des droits de succession. Pendant des siècles, le système a assuré la stabilité sociale et semble en phase avec les structures administratives de l'Algérie. Les oasis constituent des communautés et sont sous la juridiction de la *wilaya* de l'Adrar au Nord alors que les services de l'administration centrale s'occupent des questions de plus grande importance.

Dans les oasis, la culture et la nature sont totalement intégrées. Leur patrimoine culturel, peut-être importé d'Arabie et éventuellement enrichi au cours du temps par une lente et constante évolution, est d'une grande signification[21]. Il est représenté pour l'essentiel par

---

[18] D'après un rapport de mission de Christian Perennou. Le rapport complet est incorporé dans l'Annexe II.

[19] Voir section 3.4.1.

[20] C'est généralement l'imam du lieu.

[21] Bien que des recherches historiques soient nécessaires pour documenter cette théorie

une architecture particulière des maisons et des forts, par des objets caractéristiques, par un profond savoir traditionnel sur la gestion des ressources naturelles, par des traditions écrites et orales. L'existence à Tamentit d'une ancienne école coranique (*Medersa*) révèle l'importance culturelle de l'oasis. La *Medersa* conserve de nombreux manuscrits précieux (certains datent du 15e siècle) sur les disciplines enseignées, en particulier en hydrogéologie et sur la construction et la gestion des *foggaras*.

Les oasis sont donc une démonstration vivante de la coexistence harmonieuse et de la synergie entre les êtres humains et la nature dans le contexte particulier d'une zone humide.

5.4.2 Les nouveaux défis

Les tendances contemporaines ont cependant un impact subtil et progressif sur le système traditionnel des oasis, menaçant leur équilibre social et économique et leur intégrité.

Le système des *foggaras* dépend de l'existence d'aquifères stables. Ces dernières années, certaines cultures intensives dans le voisinage et le développement de villes ont nécessité de grandes quantités d'eau pour l'irrigation et les besoins domestiques qui ont été obtenues par des pompages intensifs d'eaux souterraines. De telles extractions d'eau peuvent affecter les aquifères alimentant le système des *foggaras* . De plus, l'entretien des galeries et des puits qui constituent les *foggaras* est une tâche ardue et périlleuse qui demande un surcroît d'une main d'œuvre qui se fait rare.

Les Anciens considéraient que l'entretien du système hydraulique dont dépendait la survie de chaque oasis était une obligation traditionnelle et faisait partie intégrante de la vie sociale locale. Ceci n'est plus aussi sûr pour les jeunes pour qui ces anciennes coutumes ne sont pas toujours évidentes, surtout depuis qu'ils ont plus de contact avec le monde extérieur où la modernisation et d'autres tendances similaires sont mises en pratique.

Dans les oasis, le tourisme peut entraîner des développements sociaux imprévisibles. Actuellement, les visiteurs sont peu nombreux à Tamentit et dans les autres oasis de la région. On peut cependant considérer l'écotourisme comme une activité alternative possible pour la population locale qui pourrait tirer d'appréciables revenus de l'hôtellerie et autres services ainsi que de la vente d'objets artisanaux (principalement de la poterie noire et des bijoux en argent). Cette activité pourrait générer d'autres avantages en encourageant la restauration des demeures locales pour en faire des chambres d'hôtes et en favorisant le commerce des produits locaux.

Ce serait là le côté positif du tourisme, mais, laissée sans contrôle raisonnable, cette activité pourrait se révéler nuisible à l'intégrité culturelle et naturelle des oasis. Par exemple, plutôt que d'utiliser les maisons existantes, des résidences touristiques modernes pourraient être construites et, peu à peu détruire l'architecture traditionnelle locale. Certains des investisseurs potentiels locaux voudraient d'abord favoriser cette option pour obtenir de meilleurs retours sur investissement, alors que la communauté locale s'inquiète de l'impact du tourisme de masse sans souci des traditions locales. Toutefois, l'impact principal pourrait être social, induisant des changements dans la mentalité et l'attitude des jeunes habitants et rendant incertain l'équilibre social existant.

Comme les oasis sont la démonstration exemplaire de la coexistence entre les activités humaines et les processus naturels, il faut noter qu'un changement quelconque dans l'une d'elles pourrait influencer toutes les autres. Assurer un avenir durable demande donc une réponse intégrée.

5.4.3 Vers un avenir durable

Pour assurer un tel avenir les objectifs sont clairs : il faut d'une part maintenir cette harmonie unique entre les êtres humains et la nature en respectant l'ancienne culture, et d'autre part fournir aux populations locales des conditions de vie satisfaisantes.

Le problème hydrologique doit être apprécié et son importance évaluée. Une étude hydrologique de la durabilité de l'exploitation actuelle de l'aquifère dans la région doit être effectuée par une institution algérienne compétente. En outre, des méthodes destinées à faciliter l'entretien des *foggaras* doivent être mises au point et testées. Dans ce processus, il est primordial d'assurer la sécurité du personnel de maintenance. L'étude devrait être réalisée par des ingénieurs compétents, mais en mettant le plus possible à profit le riche savoir traditionnel des anciens.

Une étude sociologique des oasis pourrait aider à une compréhension plus complète et plus approfondie des changements et à apprécier les aspirations des jeunes générations. Les résultats devraient permettre une évaluation plus réaliste des mesures à prendre pour maintenir l'équilibre social. Une telle étude devrait être pensée et réalisée par des scientifiques, mais en étroite collaboration avec les structures sociales locales qui, en fin de compte, devraient tirer les conclusions finales et évaluer les mesures proposées.

Une troisième étude devrait examiner l'opportunité d'un développement touristique basé sur les spécificités des oasis. Elle devrait avoir pour objectifs :

- d'évaluer les activités touristiques existantes dans d'autres oasis d'Algérie et d'ailleurs (comme celles de Tunisie par exemple) pour tirer profit de leur expérience ;
- d'estimer le potentiel des oasis de Tamentit et leur capacité d'accueil ;
- de concevoir un « produit » touristique pouvant attirer les visiteurs étrangers et les opérateurs d'écotourisme ;
- de concevoir un programme de formation des populations locales, des jeunes gens notamment, pour assurer les services requis ;
- de proposer des mesures visant à atténuer l'impact négatif des activités touristiques sur le plan social, culturel et physique.

Les résultats de ces études devraient être intégrés dans un programme de développement durable des oasis, préparé dans le cadre d'une étroite collaboration entre les autorités gouvernementales, des scientifiques compétents et des décideurs locaux. Les habitants doivent jouer un rôle clé dans l'élaboration du programme par un processus de participation bien structuré et coordonné par un expert en la matière.

Le programme de développement demandera quelques ajouts pour pouvoir être utilisé comme un plan de gestion intégrée devant lui aussi être le fruit d'une approche hautement participative. Son application devra être confiée à des structures locales avec une aide extérieure si nécessaire.

Compte tenu de l'importance de ces sites, une aide scientifique et financière internationale paraît pleinement justifiée. Ainsi, avec l'approbation et la participation du gouvernement algérien, la contribution des sciences appliquées et de l'ingénierie et la solidarité internationale, il devrait être possible d'assurer un avenir durable aux anciennes oasis de Tamemtit et Sid Ahmed Timmi.

5.5 le projet MedWestCoast : un travail sur la culture intégrée dans les zones humides[22]

Le projet MedWestCoast (MWC) avait pour but de conserver la biodiversité, d'importance mondiale et régionale, dans six pays du bassin méditerranéen (l'Albanie, l'Egypte, le Liban, le

[22] Contribution de Sylvie Goyet, Facilitatrice régionale MedWetCoast.

Maroc, l'Autorité palestinienne et la Tunisie) avec l'aide technique de la Station Biologique de la Tour du Valat, du Conservatoire du littoral et de l'Atelier Technique des Espaces Naturels. Le projet a été financé par la contribution des six pays ainsi que par le Fonds pour l'Environnement Mondial (FEM) par le Programme des Nations Unies pour le Développement PNUD) et le Fonds Français pour l'Environnement (FFEM).

Lancé en 1999 et terminé en 2006, le projet avait trois composantes. Au niveau local, il avait pour but de mettre en pratique une gestion durale et intersectorielle dans 15 zones humides et sites côtiers pilotes. Au niveau national, il prévoyait de développer des cadres légaux innovants pour supprimer les causes de la dégradation de la biodiversité, de renforcer les institutions impliquées dans la gestion des ressources naturelles et de promouvoir les politiques concertées. Enfin, au niveau régional, il s'efforçait de renforcer les capacités potentielles par la formation et l'assistance technique, de développer et partager l'expérience par le travail en réseau.

Attirés par la proximité de l'eau douce et la richesse des ressources disponibles, les peuples de la Méditerranée ont vécu et travaillé dans les zones humides pendant des siècles, créant ainsi des paysages uniques et des systèmes à usages multiples. Les sites MedWetCoast montrent donc différentes façons d'apprécier la dimension culturelle des zones humides.

Lors de la réalisation du bilan portant sur les ressources et l'exploitation des sites, l'accent a été mis sur les questions culturelles dans le cadre de l'analyse socio-économique. De plus, deux études de cas, l'une en Tunisie et l 'autre en Egypte, mettant en lumière les retombées des valeurs culturelles et la compatibilité des méthodes employées avec les directives Ramsar, ont été réalisées à la même époque.

Au cours de l'élaboration des plans de gestion des sites, l'accent a été mis sur le patrimoine culturel, en particulier lorsqu'il s'est agi d'évaluer leurs valeurs et lors de l'identification des objectifs de gestion. Alors, en phase avec les recommandations de Ramsar dans les Résolutions VIII.19 et IX.21, la sauvegarde du patrimoine culturel a été incorporée comme étant un des objectifs clés de chaque plan de gestion, contribuant au développement durable et à la cohésion sociale de la région.

Finalement, durant toute la mise en oeuvre du projet, les équipes nationales ont travaillé avec les populations locales et ont nécessairement abordé les sujets culturels que cela ait trait à la reconnaissance du besoin de la communauté de pêcheurs traditionnels de Zanarik en Egypte, à la célébration du Carnaval de Narta en Albanie, ou à la collaboration avec les chasseurs à Aammiq au Liban .

Les quelques exemples ci-dessous montrent comment le Projet MedWetCoast a abordé la dimension culturelle de la protection et de la gestion des zones humides :

- des pratiques de pêche traditionnelles existent dans de nombreuses zones humides MedWetCoast de la région[23]. La pêche représente toujours une activité économique importante dans les lagunes de Narta et Orikumi en Albanie, à Zaranik et Burullus en Egypte ou encore au Cap Bon en Tunisie. Dans ce dernier site, les pêcheries ont été extrêmement importantes à l'époque Romaine, et la région servait de centre pour la salaison du poisson, (ultérieurement pour l'exportation dans tout l'Empire). Le défi consistait à améliorer l'importance des prises de pêche par des méthodes modernes et durables, tout en conservant, lorsque cela était possible, les méthodes et le matériel de pêche traditionnels.
- Pour résoudre des problèmes d'alimentation en eau douce à Omayed (Egypte)[24], il a fallu restaurer et utiliser les anciens puits romains
- La production d'objets artisanaux utilisant les ressources traditionnelles des zones humides comme le roseau est en train de renaître dans certaines zones humides MedWetCoast. A

[23] Voir section 3.2.1 "Un kaleidoscope des pratiques de pêche".
[24] Voir section 3.4.2 "Les puits Romains encore fonctionnels en Egypte".

Aammiq, le Projet s'est assuré la collaboration des femmes du village, et créé une coopérative pour assurer la vente de l'artisanat local. A Burullus, comme cela a été dit précédemment, la fabrication et la vente d'objets en roseau sont également encouragées.

- La chasse, notamment au gibier d'eau, est une activité traditionnelle dans la plupart des sites[25]. En haut du tableau, le site d'Aammiq au Liban avait la réputation d'être un lieu de massacre. Une chasse intense y avait lieu, notamment en période de migration. Aujourd'hui, la chasse a été interdite sur le site d'Aammiq, mais le braconnage existe toujours.
- La gestion et l'utilisation des roselières ont été améliorées dans certains sites égyptiens[26].
- Les salins : « l'extraction du sel marin existe depuis longtemps en Méditerranée, créant des paysages uniques, offrant un refuge à bon nombre d'espèces animales et engendrant de solides valeurs culturelles ». Les salins sont encore en activité à Narta en Albanie[27], il s'agit d'une exploitation récente à Zanarik (Egypte) où la production commerciale a commencé en 1997. Le projet encourage les méthodes de production durables et le maintien des valeurs culturelles.
- Les événements sociaux, spirituels et religieux issus du folklore et des traditions populaires jouent un rôle important dans le renforcement de l'identité des communautés vivant dans les zones humides ou à proximité. C'est pourquoi le projet MedWetCoast a contribué au Carnaval de Narta[28].

Il faut mentionner que les valeurs culturelles n'étaient pas spécifiquement incorporées dans la première conception du Projet MedWetCoast, Mais la coordination régionale du Projet[29] a suivi les directives Ramsar, et proposé d'y incorporer les activités relatives à ces valeurs, ce qui fut bien accueilli par les exécutants nationaux. Il est clair que dans le contexte méditerranéen, l'intégration de la nature et de la culture est acceptée sans difficulté.

---

25 Voir section 3.5.1 "Traditions anciennes en Egypte".
26 Voir section 3.1.1 "La gestion des roseaux dans un site Egyptien".
27 Voir section 3.7.2 "Les salins d'Albanie constituent à la fois une opportunité et un défi".
28 Voir section 4.2.1 'Le Carnaval de Narta, Albanie'.
29 Basé à la Tour du Valat.

Chapitre 6

Principaux enseignements

De l'analyse approfondie des informations et des suggestions fournies par plus de 20 sites méditerranéens riches par leur biodiversité et leur culture, on peut tirer quelques leçons préliminaires utiles pour la région méditerranéenne entière. Il faudra bien sûr travailler encore pour suivre les développements, évaluer les tendances, apprécier les solutions proposées et appliquées et pour examiner les coûts et bénéfices. Cela doit être fait dans les années qui viennent afin que la mise en œuvre progressive[1] de l'intégration du patrimoine naturel et culturel puisse être abordée dans de bonnes conditions.

6.1 Conclusions générales

6.1.1 La culture toujours présente dans les zones humides

Les sites examinés ont montré clairement que tous possèdent encore d'importantes valeurs culturelles émanant du patrimoine local (ancien ou plus récent), et des activités actuelles. Ces valeurs semblent passer des méthodes traditionnelle d'utilisation des ressources, qui sont rapidement abandonnées, à un intérêt croissant pour les aspects spirituels et sociaux qui suscitent un intérêt grandissant. Ce phénomène mérite qu'on le teste et l'évalue soigneusement.

L'abandon des pratiques traditionnelles est plus prononcé dans les pays industrialisés et prospères du nord du Bassin. Ce sont pourtant ces pays qui semblent les plus intéressés par les valeurs culturelles et naturelles et qui s'efforcent de les intégrer aux activités économiques, par exemple par la production de denrées agricoles de qualité, l'écotourisme, la gastronomie et la chasse, et d'en faire un atout dans l'affrontement pour la compétitivité mondiale. Ceci est le fruit de conditions démographiques stables.

Dans les pays en développement, souvent confrontés à une croissance démographique rapide, la survie est la préoccupation principale. Les pratiques traditionnelles sont maintenues pour la subsistance, mais sont rapidement abandonnées dès que s'offrent des conditions économiques plus rentables. Les forces de la mondialisation et l'exemple des pays développés faussent souvent les choix locaux et conduisent à des développements sans raison sociale ou économique. C'est donc précisément dans les parties les plus pauvres de la Méditerranée que les valeurs culturelles ont le plus d'importance et contribuent de façon significative au maintien de l'équilibre social.

Un autre facteur intéressant est l'intérêt croissant pour les valeurs culturelles du secteur du tourisme, une activité économique majeure en région méditerranéenne. Les spécificités culturelles locales, matérielles et spirituelles, semblent susciter une demande croissante et sont agressivement commercialisées comme attractions touristiques. Dans bien des cas, les activités générées dans ce contexte procurent des revenus importants aux collectivités locales. Cela conduit au maintien de certaines traditions, souvent uniquement en surface, et au rétablissement d'autres qui étaient abandonnées.

6.1.2 Une culture sévèrement menacée

---

[1] Au cours des 3 prochaines années Med-INA travaillera dans cette direction dans le cadre d'un projet bénéficiant du soutien de la Fondation MAVA.

Au contraire, partout en région méditerranéenne, les valeurs culturelles sont menacées par des changement rapides d'une grande portée. Par commodité et en raison de leur moindre coût, des produits manufacturés, venant souvent du bout du monde, remplacent ceux qui sont faits sur place, masquant leur valeur intrinsèque et menant à une homogénéisation culturelle. C'est ainsi que les filets de pêche industriels ont presque totalement remplacé les filets faits main, autrefois fabriqués par les pêcheurs et les artisans locaux. Les bateaux en plastique sont plus légers, moins chers et d'entretien plus facile que les embarcations en bois et demandent moins de carburant. On les trouve maintenant dans la plupart des zones humides méditerranéennes.

A un niveau plus subtile et plus pernicieux, toute une idéologie culturelle est projetée de façon manifeste et adroite par les médias, les arts, le marketing et le tourisme qui encouragent une fusion des cultures pour arriver à un modèle mondial homogène. Il est probable que les origines de cette tendance sont à la fois politiques et économiques ; elle pourrait entraîner un affaiblissement et éventuellement l'anéantissement des spécificités culturelles locales.

L'intégration des valeurs culturelles et naturelles dans les activités touristiques présente également des aspects négatifs. L'afflux d'un tourisme de masse mal contrôlé peut nuire à des éléments importants du patrimoine, comme les sites archéologiques, les monuments historiques et les espaces naturels protégés, mais cela peut être évité par une gestion et un filtrage appropriés des visiteurs. Il est par contre bien plus difficile d'éviter la perte d'authenticité et la transformation grotesque du patrimoine local qui peuvent résulter de l'utilisation de la culture à des fins touristiques et conduire à une rupture permanente des liens entre les sociétés et leurs traditions passées.

6.1.3 Préserver la connaissance.

Il n'est pas facile d'aller à l'encontre des tendances mondiales ou régionales, et l'issue de tels efforts est incertaine. Ce qui, à présent, paraît urgent c'est de sauvegarder la connaissance de ce qui a trait au patrimoine et aux valeurs culturelles qui subsistent encore dans la région méditerranéenne. Ceci semble être une tâche insurmontable compte tenu de la grande richesse culturelle de cette région particulière, qui résulte de sa géomorphologie, de son passé historique tumultueux et des grandes civilisations qui y sont nées et y ont prospéré.

Dans le cadre de l'Initiative MedWet, cette tâche est toutefois plus limitée et par conséquent plus réaliste puisque l'objectif se limite aux valeurs des seules zones humides et à leur rôle potentiel dans la gestion de ces écosystèmes, ainsi qu'à l'utilisation durable de leurs ressources, l'eau principalement.

La connaissance des éléments fixes du patrimoine culturel passé est le fruit d'une recherche systématique ainsi que d'autres travaux multidisciplinaires méticuleux. C'est cependant la connaissance du mode de vie et des traditions intangibles qui demeure plus difficile à saisir car menacée par le vieillissement et le passage des générations, et cela mérite une attention urgente. L'analyse des sites a montré que nombreux sont ceux où des pratiques importantes sont peu à peu abandonnées, mais il reste encore quelques individus âgés qui ont conservé la connaissance et le savoir-faire traditionnels dans des domaines divers, comme la fabrication des bateaux, les méthodes de pêche ou le bâtiment. Il paraît donc nécessaire d'encourager les efforts visant à consigner cette connaissance de façon appropriée avant qu'elle ne s'éteigne.

Il faudrait en outre tirer profit des références bibliographiques existantes sur certaines de ces pratiques. Ceci pourrait constituer une tâche importante impliquant un partenariat avec

des organisations internationales et nationales, de même qu'avec des instituts universitaires[2], et le Groupe de Travail de Ramsar sur la culture devrait l'inclure dans son programme.

6.1.4 Mise à profit des valeurs culturelles

Dès lors que la connaissance est consignée et sauvegardée, elle ne devrait pas rester en sommeil, mais être employée de façon créative au profit des zones humides. Cela peut revêtir différentes formes. Certaines activités en cours d'abandon ou abandonnées peuvent, peut-être, être conservées ou rétablies, notamment si on peut leur trouver de nouveaux usages. A Prespa par exemple, un projet est en cours pour renouer avec la fabrication des bateaux et les méthodes de pêche et pour associer ces pratiques à des activités écotouristiques, ce qui pourrait assurer sa viabilité économique. La création de labels de qualité pour les produits de fabrication traditionnelle peut devenir un moyen prometteur de générer des revenus stables et de maintenir les valeurs culturelles.

La connaissance traditionnelle peut également constituer une source précieuse d'informations pour l'utilisation actuelle des ressources des zones humides, notamment pour l'agriculture, la pêche, l'élevage ou la gestion de l'eau douce.

Les manifestations sociales s'appuyant sur des connaissances anciennes et la tradition orale constituent également un potentiel car elles semblent présenter un attrait tant pour les populations locales que pour les visiteurs, qui ont beaucoup de temps libre et sont à la recherche d'expériences nouvelles et enrichissantes.

La connaissance des pratiques traditionnelles locales aussi bien que de leur valeur peut être utile au niveau régional, non pas en proposant des modèles stricts pour d'autres pays et d'autres sites, mais en montrant quelles possibilités elles offrent et en encourageant la sauvegarde de traditions locales similaires. Une fois rétabli, le Groupe de Travail sur la Culture de MedWet, devra contribuer à cette diffusion, en premier lieu par une page web consacrée à ce sujet et des publications appropriées.

6.2 Directives spécifiques

Outre les préceptes généraux mentionnés ci-dessus, le matériel rassemblé et l'analyse de l'information sur les sites sont susceptibles de fournir des éléments essentiels pouvant contribuer à améliorer encore quelques-unes des Lignes Directrices (LDs) figurant dans la Résolution VIII.19 de Ramsar et à élargir le cadre des directives concernant l'introduction des aspects culturels dans la gestion des zones humides[3] . Celles-ci sont mentionnées en tête des quatre sections ci-dessous.

6.2.1 Paysages culturels

- sauver les paysages culturels des zones humides (LD3)

L'expérience provenant de toute la région méditerranéenne montre que les paysages culturels changent à une vitesse inquiétante. Les principales raisons sont l'abandon des activités traditionnelles qui les ont façonnés avec le temps, l'urbanisation croissante, surtout dans les zones côtières, et la construction de vastes infrastructures, comme les aéroports, les ports et les routes.

---

[2] A Valencia, par exemple, le Musée d'Ethnologie et de la Préhistoire a mené des études systématiques sur les pratiques de pêche traditionnelles dans l'Albufera.

[3] Tâche entreprise par le Groupe de Travail sur la Culture de Ramsar.

Autrefois les paysages étaient fonctionnels, tant sur le plan biologique qu'au niveau humain et la combinaison des deux leur conférait leurs caractéristiques remarquables. De nos jours, les paysages ont cessé de fonctionner dans une très large mesure et ils sont en train de changer. Certains sont conservés pour des raisons esthétiques au prix d'efforts et d'un coût considérables. A Micro Prespa par exemple, une action légale a été engagée pour arrêter la construction, sur le mont Varnous, d'une ferme éolienne qui serait visible depuis le site, mais produirait de l'électricité « propre ».

Peu de pays méditerranéens ont des politiques et des stratégies soucieuses des paysages. La Slovénie est un des pays les plus avancés dans ce domaine[4]. Les questions pratiques semblent prédominer face aux pressions du développement qu'il n'est pas facile d'arrêter avec des considérations abstraites. Il y a aussi l'argument spéculatif en faveur du changement selon lequel les sociétés contemporaines seraient en train de façonner de nouveaux paysages. L'un dans l'autre, il est tout à fait évident que les paysages en relation avec l'eau et les zones humides nécessitent une approche beaucoup plus précise, de manière à prodiguer des conseils aux personnes en charge de leur gestion et de leur conservation.

Une analyse systématique des changements paysagers, de leur impact et de leur raison d'être dans un certain nombre de sites pilotes pourrait fournir des informations très utiles et serait un premier pas décisif dans cette direction.

6.2.2 Structures historiques

– protéger les structures historiques dans les zones humides ou les régions qui leur sont étroitement associées (LD12).

Une question beaucoup plus simple concerne les structures historiques liées aux activités traditionnelles dans les zones humides. Dans beaucoup de pays du bassin méditerranéen, elles sont en cours de restauration. Comme la plupart ne répondent plus aux besoins actuels, il faut leur trouver une nouvelle vocation. La plupart du temps ces d'infrastructures sont transformées en centres d'accueil des visiteurs ou en écomusées, comme dans les salins de Sečovlje en Slovénie.

Les structures historiques constituent un témoignage des activités traditionnelles et peuvent être porteuses d'une information capitale. C'est pourquoi, avant toute restauration, elles doivent être étudiées avec soin afin que cette information puisse être extraite, documentée et conservée scientifiquement. La sélection d'un certain nombre de ces structures propres aux zones humides méditerranéennes et l'analyse comparative de leur histoire et de leurs caractéristiques devraient être envisagées .

De cette analyse pourraient être extraites des directives spécifiques pour la restauration des structures historiques liées aux zones humides, susceptibles de rendre de grands services aux gestionnaires des sites protégés et autres autorités responsables.

6.2.3 Utilisation traditionnelles des ressources

-apprendre des approches traditionnelles (LD4)
-maintenir des pratiques d'autogestion traditionnelles durables (LD5)
-sauvegarder les systèmes de production traditionnels dans les zones humides (LD11)
-protéger et préserver les objets ayant un rapport avec les zones humides (patrimoine matériel mobile) (LD13)

---

[4] D'après des informations présentées à la Convention Européenne du Paysage, les services compétents de Slovénie ont procédé à une typologie et à un inventaire de ses paysages et ont développé une stratégie pour leur conservation qui est actuellement en cours d'application.

-préserver l'eau collective et les systèmes de gestion d'utilisation du sol associés aux zones humides (LD 14)
-maintenir les pratiques traditionnelles durables utilisées dans et à proximité des zones humides, et apprécier la qualité des produits résultant de ces pratiques (LD15)
-considérer la possibilité d'utiliser un label de qualité des produits traditionnels durables des zones humides de manière intentionnelle et non discriminatoire (LD26).

Un certain nombre des Lignes Directrices de la Résolution VIII.19 se réfèrent aux valeurs culturelles associées aux utilisations traditionnelles des zones humides. Une réalité se dégage de l'analyse des sites, à savoir qu'on ne peut arrêter la modernisation des activités car elle est alimentée par des forces économiques et démographiques puissantes. Toutefois dans certains cas le développement d'autres activités peut être utilisé comme contrepoids pour atteindre un certain équilibre. Le tourisme, par exemple, a conduit, dans un petit nombre de sites au maintien d'activités traditionnelles, comme on a pu le constater en Camargue, dans le Delta de la Neretva, à Castro Marim, à Prespa ou dans les salins de Sečovlje.

Deux facteurs se détachent et doivent être bien explicités. Le premier concerne la spécificité des ressources des zones humides qu'il convient de reconnaître et d'exploiter dans la mesure où elles pourraient procurer certains avantages en matière de compétitivité. C'est d'autant plus vrai aujourd'hui où la demande en produits sains et d'excellente qualité augmente. L'exemple de la poutargue (*bottarga)* de renom international produite à Orbetello, ou celui des haricots secs biologiques de Prespa sont caractéristiques[5]. Le second facteur se rapporte à la durabilité, souvent les pratiques modernes ne s'inscrivent pas dans le contexte du développement durable dans la mesure où elles entraînent une diminution ou une dégradation des ressources naturelles. Ceci est illustré par la réduction catastrophique des pêches dans certaines zones humides, conséquence de l'utilisation de méthodes de pêche très performantes, de la pollution de l'eau et de la perte de frayères.

La prise en compte de ces deux facteurs pourrait permettre d'éviter certaines pratiques destructrices dans les zones humides et en favoriser d'autres qui sont à la fois durables et assurent la continuité avec le passé.

Dans tous les cas, il est urgent de consigner et de décrire les connaissances ayant trait aux activités traditionnelles avant qu'elles ne soient perdues, et, dans cette perspective des efforts doivent être consentis pour la conservation du patrimoine culturel.

6.2.4 Aspects sociaux et spirituels

– Intégrer les aspects culturels dans les activités éducatives et explicatives au sein des zones humides (LD6).
- Respecter les croyances religieuses et spirituelles ainsi que les aspects mythologiques liés aux zones humides lorsque l'on se préoccupe de leur sauvegarde (LD18).

Dans plusieurs sites de la Méditerranée, des manifestations religieuses et spirituelles jouent encore un rôle primordial, comme dans les processions de l'Albufera de Valence ou de Doñana. Il convient maintenant de déterminer comment l'énergie générée par ces événements pourrait affecter favorablement la conservation des zones humides concernées. Ceci serait un terrain propice à l'étude et à l'expérimentation aux niveaux national et régional dans les années à venir.

En outre des manifestations profanes en relation avec les zones humides –comme en Camargue, à Narta ou dans la Neretva– semblent également créer une énergie et un

[5] Leur prix est le double de celui des haricots produits en agriculture conventionnelle et la totalité de la production est vendue en l'espace de 2 à 3 mois.

enthousiasme social, attirant les visiteurs, générant des revenus au niveau local et contribuant à la conservation des zones humides. Elles pourraient constituer un modèle concret pour d'autres sites. Le défi est de savoir si elles peuvent être adoptées par les sociétés locales et devenir ainsi progressivement partie intégrante des traditions locales, et non pas constituer des manifestations organisées de l'extérieur ou «d'en haut».

Quant à la place des aspects culturels dans les activités relevant de l'éducation et de l'information, il convient de les y incorporer et intégrer et non pas simplement de les y ajouter. Ce qui signifie que les activités anthropiques et leur culture doivent être mis en relation avec la biodiversité des zones humides, et démontrer que cette relation existe. Il y a déjà eu quelques initiatives dans ce sens comme avec le Centre de Prespa pour la Nature et l'Homme, mais il reste encore beaucoup à faire.

Chapitre 7

Mise au point de méthodes et d'outils

Comme il est de plus en plus communément admis qu'il faut intégrer les démarches socioculturelles et écologiques dans la conservation et l'utilisation rationnelle des zones humides et que les efforts pour l'application des Résolutions VIII.19 ET IX.21 se multiplient, il apparaît nettement que certaines méthodes et certains outils doivent être adaptés ou mis au point pour faciliter le processus. Il est peut-être trop tôt pour essayer de concevoir des méthodes globales pour l'intégration des aspects culturels dans les travaux de conservation et de gestion. Dans l'état actuel de notre démarche, on ne peut que proposer certaines lignes directrices à la discussion. D'autre part des outils spécifiques sont en cours de mise au point, principalement par SEHUMED, et doivent être testés, évalués et peaufiner.

7.1 La nécessité d'une méthodologie intégrante

7.1.1 Culture et société

L'esprit humain à tendance à organiser l'information, à classer les données, à créer des sections et des catégories. Cette tendance peut être utile dans le cadre d'un travail méthodologique minutieux, mais elle peut s'avérer dangereuse quand il s'agit de culture. Comme la culture est une émanation des êtres humains et de leurs structures sociales, elle est extrêmement complexe, faisant intervenir des interrelations et une continuité qui défient les approches simplificatrices. De ce fait, en dépit des difficultés qui en découlent, il nous faut aborder la culture de façon intégrée, en cherchant toujours quels liens et relations ont pu être oubliés.

De plus, comme la culture est un produit social, elle garde des liens très forts avec la société dont elle est issue, ce qui crée également un véritable sentiment de « propriété ». Ceci est particulièrement net dans le cas des peuples indigènes et des communautés locales. Une telle culture est généralement reliée au passé par les traditions dont la force et la reconnaissance sont fonction du temps qui s'est écoulé et d'autres facteurs. Il y a en outre des vestiges culturels de civilisations à présent éteintes sans avoir laissé de descendants pour revendiquer leur héritage spirituel, tandis que les sociétés plus récentes qui occupent le même espace ne leur accordent que peu d'intérêt. Dans certains cas, elles peuvent même ressentir de l'animosité si ces vestiges représentent d'anciens systèmes de gouvernement oppressifs.

D'autre part, les vestiges culturels peuvent avoir une grande valeur pour des individus appartenant à des générations et à des sociétés différentes et qui leur sont attachés pour des raisons spirituelles, esthétiques ou sentimentales. Ces individus pratiquent le « tourisme culturel » et estiment qu'ils ont des droits à l'accessibilité, à la protection et à l'amélioration de ces valeurs.

De telles considérations créent des systèmes complexes de «propriété» avec des implications sociales et légales qui mènent souvent à des controverses et des conflits. Lorsqu'il est question de vestiges culturels, il est donc conseillé de prendre en compte le fait que les communautés locales doivent être consultées et impliquées dès le début dans le processus d'identification et d'étude et doivent avoir un pouvoir de décision pour toutes les mesure proposées, surtout quand elles dérangent.

7.1.2 Les problèmes de la « gestion »

Pour les mêmes raisons, la notion de « gestion » doit être traitée avec prudence. La gestion peut être définie comme un programme de mesures actives et passives à l'intérieur d'un vaste cadre réalisé pour atteindre des objectifs approuvés. Généralement, la planification et la réalisation sont du ressort des organismes publics, en accord avec le système légal de chaque pays, mais quelquefois en passant par des pratiques gouvernementales traditionnelles[1].

Dans le cas du patrimoine culturel, de nombreux pays ont des services spécialisés au niveau national ou régional, rarement représentés sur place. Leur compétence se limite généralement aux antiquités dont la « valeur » est très largement reconnue, souvent même au niveau international, car les crédits sont toujours insuffisants et les priorités doivent être allouées avec circonspection. Les autres valeurs culturelles, principalement celles qui vivent, sont souvent négligées et laissées à la discrétion des structures sociales locales.

En conséquence, parler de gestion du patrimoine culturel, surtout si cela vient d'en haut ou de l'extérieur, pourrait être un point de départ dangereux. La seule approche raisonnable consisterait, dans le cadre légal de chaque pays, à aider les structures sociales locales à prendre conscience de la valeur de leur patrimoine culturel, à le préserver et à le valoriser, pour le bien de leur communauté et des visiteurs intéressés, maintenant et plus tard.

7.1.3 Spécificité de la culture

La culture étant l'expression des sociétés et les sociétés conservant leur individualité, le patrimoine culturel présente une très grande diversité. De ce fait, l'appréciation des valeurs culturelles et l'adéquation des mesures nécessaires à leur sauvegarde et à leur valorisation ne peuvent être uniformes.

La diversité s'accroît si la relation avec la nature est prise en compte, car à ce niveau, la divergence est très grande d'un cas à l'autre. Dans certaines sociétés, principalement dans le monde en développement, la nature fait partie de la vie de tous les jours, et constitue une source unique de nourriture et de revenus, et un facteur de survie capital. Les populations vivant sur les rives du Niger en Afrique de l'Ouest en sont un exemple typique. Pour le monde développé, la nature joue principalement un rôle esthétique et se rapporte plus aux loisirs et à la distraction. A cet égard, le Japon où des éléments naturels soigneusement aménagées, souvent inclus dans le tissu urbain, font partie de la culture nationale depuis des générations, est un cas caractéristique.

De telles disparités influencent la notion de valeur que chaque société attribue aux éléments culturels en rapport avec la nature et par conséquent, la notion d'urgence de leur conservation.

Etant donnée cette extrême diversité des valeurs culturelles, il faudra s'efforcer d'éviter les approches méthodologiques autoritaires et rigides. En fait, la Résolution VIII.19 décrit très judicieusement (et clairement) ce qu'il convient de faire[2]. De cette manière, le Groupe de Travail de MedWet, une fois réactivé, pourrait apporter beaucoup à partir du contexte méditerranéen, en s'appuyant sur la vaste consultation des parties prenantes à laquelle il est fait référence dans la Résolution. Mais il est évident que cette contribution ne sera applicable qu'à la région méditerranéenne, bien qu'elle puisse apporter aux autres régions des idées et une expérience utiles.

---

1 comme le gestion par les anciens des systèmes de distribution d'eau dans les sociétés tribales de l'Afrique et d'Amérique du sud.

2 Au point 17, elle demande seulement au Bureau Ramsar « de rechercher la participation des CP, d'experts et de praticiens, des communautés locales et des peuples indigènes partout dans le monde afin d'améliorer les documents d'information et les directives et ne publier les résultats que comme document de référence.

A un niveau plus spécifique, la mise en œuvre et la présentation des « outils » requièrent beaucoup d'attention car ils doivent être appropriés et adaptés à la « main » qui les utilisera. De ce fait les plans de gestion du patrimoine naturel et culturel ne peuvent être utiles que lorsque des structures de gestion capables de les appliquer sont en place. Les inventaires sont utiles pour l'amélioration de la connaissance, mais ils sont accaparants et chers. Il faut donc les aborder avec beaucoup de discernement pour maximiser notre compréhension des relations entre les êtres humains et la nature sans s'encombrer de données inutiles.

7.1.4 L'environnement construit

L'environnement construit englobe d'importantes valeurs culturelles ainsi que les souvenirs du passé dans d'anciennes structures. Il doit cependant être envisagé dans un sens très large, englobant les bâtiments de n'importe quel type et les ouvrages d'infrastructure aussi bien que les espaces entre les éléments construits et leur relation avec les éléments naturels[3] qui doivent être sérieusement pris en compte. Une directive de base qui semble émerger est que les anciennes structures doivent être conservées à l'état opérationnel; ce qui signifie les maintenir dans leur ancienne fonction dans la mesure du possible (comme dans les salins traditionnels), ou leur affecter de nouveaux usages qui ne soient pas incompatibles avec leur conservation. Si aucune de ces options n'est possible, les anciennes structures devraient être conservées (telles quelles) au bénéfice des générations futures.

Une telle démarche serait également en harmonie avec les principes de l'utilisation durable des ressources. Il faut bien sûr, dans tous les cas, résoudre les questions de propriété et prendre en considération les aspects légaux de la classification.

7.2 Dresser l'inventaire du patrimoine culturel

Dans le cadre du Programme d'initiatives communautaires INTERREG III-B Sud-Ouest Européen 2000-2006 et avec l'aide du Ministère Espagnol de l'Environnement, SEHUMED et l'Institut portugais de Conservation de la Nature (ICN) ont été chargés de contribuer à la conservation, la gestion et l'utilisation durable des zones humides et de leurs valeurs culturelles en appliquant la Méthodologie d'Inventaire à un réseau de zones humides.

Les Fiches d'Inventaire du Patrimoine Culturel, résultat de la contribution de l'Université polytechnique de Valence et de SEHUMED au projet, se proposaient de rassembler des résumés d'ensembles de données obtenues dans le cadre d'enquêtes sur les ressources en patrimoine environnemental et culturel.

Dans l'esprit de la Résolution VIII.19 « Principes directeurs pour prendre en compte les valeurs culturelles des zones humides pour la gestion effective des sites », un outil visant à déterminer et gérer les ressources culturelles des zones humides, tout en générant des synergies avec la communication, l'éducation et la sensibilisation du public (CEPA) est en cours d'élaboration.

Alors que les richesses culturelles des zones humides représentent l'héritage reçu des générations passées et une partie de la vie actuelle d'une grande majorité des communautés de ces sites, la conservation de ces richesses montre à quel point il est important de les gérer de façon durable en conservant leur caractère écologique, tout en sauvegardant l'expérience et le savoir-faire traditionnels pour les générations futures.

Le besoin de réaliser des inventaires des richesses culturelles relève du désir:

-d'identifier, protéger, interpréter et préserver physiquement les biens meubles, les monuments historiques, les sites archéologiques et les paysages culturels.

[3] par exemple la proximité d'immeubles et de pièces d'eau.

-d'empêcher le trafic illicite d'objets culturels.
-d'évaluer les problèmes, les contraintes et les opportunités des sites et de développer des stratégies efficaces pour un développement durable.

Les fiches d'inventaire des zones humides ont pour but d'enregistrer les éléments suivants :
-les paysages culturels,
-le patrimoine intangible
-le patrimoine immobilier
-le patrimoine mobilier

A présent, SEHUMED procède à des tests des fiches de données sur l'inventaire culturel dans un certain nombre de zones humides. Dans un nouveau projet INTERREG mis sur pied récemment par MedWet les résultats des inventaires culturels seront entrés dans Le Système MedWet pour l'inventaire des zones humides.

En Outre, le Groupe de travail sur la Culture de Ramsar a préparé en 2007, une matrice pour une évaluation rapide des valeurs culturelles des zones humides.

7.3 Les étapes du futur

Au cours des prochaines années, des études méthodologiques supplémentaires seront nécessaires pour arriver à l'état d'intégration souhaitée entre les aspects naturels et culturels des zones humides. Certaines d'entre elles concernent des objectifs généraux, les autres des questions scientifiques et techniques et les aspects sociaux, sans oublier la dimension internationale. De plus, les Principes Directeurs (PLD) de la Résolution VIII.19 doivent être pris en compte et encore développés, une tâche dévolue au Groupe de Travail sur la Culture de Ramsar. Un texte final sera présenté en novembre 2008 à la COP10 à Changwon en Corée.

Une identification préliminaire de ces objectifs et de ces données est développée ci-dessous pour inciter à plus de dialogue et d'action.

7.3.1 Aspects généraux

- identifier les richesses culturelles et les partenaires associés concernés (PD1[4])
- associer les aspects culturels de zones humides avec ceux de l'eau (PD2)
- préserver le savoir traditionnel (PD 17)

Un travail considérable a déjà été réalisé, principalement dans le cadre de la Convention Ramsar, pour identifier les valeurs culturelles des zones humides et les relier à l'eau, une des ressources naturelles les plus importantes[5] (Viñals, 2002). Mais il faut faire encore plus, surtout au niveau national et local. La Convention devrait donc encourager ses parties contractantes à faire un tel effort pour identifier et décrire les richesses culturelles de leurs principales zones humides

Ce travail devrait demander une large collaboration avec des partenaires d'autres secteurs, notamment des sciences humaines, qu'il faut identifier et encourager à participer à des initiatives conjointes avec les collègues impliqués dans la gestion et la politique des zones humides.

En ce qui concerne la connaissance traditionnelle, nous avons déjà remarqué qu'elle ne peut pas être maintenue de façon abstraite et artificielle mais doit rester intimement connectée aux activités traditionnelles dont certaines peuvent rester viables si on fait bon

---

[4] la numérotation se réfère aux Principes Directeurs de la Résolution VIII.19.

[5] voir également « document d'information sur les aspects culturels des zones humides », annexé au projet de résolution de la COP 8 de Ramsar DOC.COP8 SG-15, préparé par Thymio Papayannis.

usage de leurs caractéristiques spécifiques. Quant aux autres, la seule possibilité réaliste consiste peut-être à consigner soigneusement la connaissance traditionnelle qu'elles contiennent.

7.3.2 Position légal et administrative

- Prendre en considération l'utilisation des instruments institutionnels et légaux pour la conservation et la protection des zones humides (PD23).

Dans la plupart des pays méditerranéens les instruments institutionnels et légaux concernant la culture et la nature sont complètement séparés et sont sous la responsabilité d'autorités différentes, du moins au niveau national.

Une première chose à faire serait d'établir un organisme de coordination au niveau central qui aurait pour tâche l'intégration des deux secteurs.

Une seconde chose à faire serait d'analyser conjointement les textes légaux et des documents réglementaires relatifs à la nature et à la culture, de manière à identifier des points de synergie et les utiliser, de même que les points conflictuels pour proposer et mettre en œuvre des mesures correctives.

.

Cela pourrait constituer un support pour les instances locales ; l'administration publique ou l'autonomie ayant tendance à avoir un plus haut niveau d'intégration, la collaboration risquerait d'être plus facile. Il est impératif de noter ici que toute tentative d'incorporation des valeurs culturelles dans la gestion des zones humides doit être effectuée dans des sites spécifiques dans la mesure où elle doit permettre de tester les méthodes et de faire ressortir les résultats positifs ou de tirer un enseignement des échecs.

7.3.3 Mesures scientifiques et techniques

- Jeter un pont entre les différentes manières d'aborder les sciences naturelles et sociales (PD8).
-encourager la recherche sur les aspects paléoenvironnementaux, paléontologiques anthropologiques et archéologiques des zones humides (PD10)
-Incorporer les aspects culturels des zones humides dans les plans de gestion (PDP21)
-inclure les valeurs culturelles des zones humides dans les processus de suivi (PD22)
-intégrer les critères culturels et sociaux dans l'évaluation de l'impact environnemental (PD24)
-encourager la coopération trans-sectorielle (PD27)

Sur le plan scientifique, il faut promouvoir la recherche par des équipes pluri-disciplinaires, de façon à approfondir les relations entre les activités humaines et la culture qui leur est associée d'une part et les processus physiques des zones humides d'autre part. Dans les zones humides de la région méditerranéenne certains des centres en rapport avec MedWet[6] travaillent dans cette direction, mais doivent encore intensifier leurs efforts en ce qui concerne l'aspect culturel.

Sur le plan technique, des directives concernant l'incorporation des valeurs culturelles dans la planification et le suivi de la gestion seraient très utiles car elles manquent, même dans les manuels les plus récents (Bonnet 2005). Mais les méthodes et les outils destinés à

---

[6] comme EKBI et Med-INA en Grèce, ICN au Portugal, SEHUMED en Espagne et La Tour du Valat en France.

accompagner ces directives ne sont pas encore disponibles et doivent être développés, testés et appliqués.

Même pour introduire les critères culturels et sociaux dans les EIE la connaissance et les outils actuellement disponibles sont bien trop limités et doivent être améliorés.

Il est évident que toutes les projets pluridisciplinaires auxquels il est fait référence ci-dessus, vont entraîner une communauté de langage et de connaissance qui contribuera très largement à l'amélioration de la coopération entre les divers secteurs impliqués.

7.3.4 Aspects sociaux

-prendre en compte un traitement culturellement adapté pour traiter des problèmes liés au sexe, à l'âge et au rôle social (PD7)
-sauvegarder les traditions orales concernant les zones humides (PD16)
-utiliser les arts pour promouvoir la conservation et l'interprétation des zones humides (PD19)
-Améliorer la communication, l'éducation et la sensibilisation du public (CESP) concernant les aspects culturels des zones humides (PD25)

Quatre principes directeurs de la Résolution VIII.19 traitent des principaux aspects sociaux à prendre compte. La plupart d'entre eux concernent l'échelle locale, bien qu'ils aient de plus larges implications. Comme la culture est un produit des activités humaines et est liée à des sociétés spécifiques, le rôle des peuples est primordial. Les peuples indigènes et les communautés locales doivent notamment être encouragés à maintenir leurs propres traditions orales concernant l'eau et les zones humides et être informés de la valeur culturelle de ces dernières et de leurs relations multiples avec la conservation, y compris par l'art, moderne ou traditionnel. Ceci devrait être fait dans le souci d'une relation équitable prenant en compte sexe, groupe d'âge, et rôle social.

Il est important d'utiliser le même processus pour les visiteurs, nationaux et internationaux, qui doivent être informés des différents aspects des zones humides pour en avoir une vision globale.

Il faudrait noter ici, puisque la culture est spécifique aux sociétés, qu'on ne peut pas avoir recours à des démarches uniformes. Néanmoins, les échanges d'informations entre les zones humides de différents pays peuvent être utiles pour indiquer les bons choix et les erreurs à éviter.

7.3.5 La dimension internationale

-mobiliser la coopération internationale pour les questions culturelles en rapport avec les zones humides (PD9)
-pour la description de zones humides d'importance internationale, faire figurer dans la Fiche Descriptive sur les Zones Humides Ramsar (FDR) les aspects culturels, lorsqu'ils sont disponibles, tout en garantissant la protection des droits et intérêts traditionnels (PD20).

Les grandes conventions sont en train de promouvoir la coopération internationale en matière de culture et de zones humides. L'essentiel du travail est réalisé par la Convention de Ramsar, mais la CDB a également manifesté de l'intérêt pour les questions culturelles, de même que d'autres organismes internationaux comme l'UNESCO, l'ICOMOS, l'UICN[7] …

La principale responsabilité du Secrétariat de Ramsar est la mise en œuvre de la Résolution VIII.19 et plus spécialement, -conformément à l'article 17 de la Résolution- «de développer la feuille d'information sur les aspects culturels des zones humides (COP8

[7] Au sein de sa Commission Mondiale des Aires Protégées (CMAP) l'UICN a créé un Groupe de Travail sur la valeur culturelle et spirituelle des zones protégées (VCSAP).

DOC.15) et les directives détaillées préparées pour être examinées lors de la Conférence des Parties dans la perspective de leur publication comme document préliminaire et d'informer la COP9 des progrès réalisés ». Il faut se souvenir ici que cette tâche doit être dévolue à tous ceux qui sont concernés, y compris les Parties contractantes de la Convention, aux experts de nombreuses disciplines et praticiens, de même qu'aux communautés locales et aux peuples autochtones. Cette tâche a été mise en œuvre par le Groupe de Travail sur la Culture de Ramsar mis en place par la Résolution IX.21. Ce travail qui a été réalisé par le Groupe de Travail sur la Culture de MedWet se propose de contribuer à cette tâche à partir de la région concernée.

Un point particulièrement important est que les pays dont les zones humides possèdent de riches valeurs culturelles et perpétuent de solides traditions, comptent parmi les moins riches du bassin méditerranéen. C'est la raison pour laquelle, pour conserver ces valeurs, ils vont avoir besoin que les pays technologiquement et financièrement développés de la région, leur apportent une aide financière supplémentaire, par esprit de solidarité.

Bibliographie

Générale:

Benessaiah, N. (1998), *Mediterranean wetlands: Socioeconomic aspects*, Ramsar Bureau, Gland, Switzerland.

Bonnet, B. *et al* (2005), *Integrated Management of Mediterranean Wetlands*, MedWet – Tour du Valat, Arles, France.

Donahue, J. M. and Johnston B.P. (eds) (1998), *Water, Culture and Power: Local Struggles in a Global Context*, Island Press, Washington, DC, USA.

European Archaeological Council (2000), *The Heritage Management of Wetlands in Europe*, EAC Occasional Paper No. 1.

Finlayson, C.M., Hollis, G.E. and Davis, T.J. (eds) (1992), *Managing Mediterranean wetlands and their birds*, Proceedings of Grado Symposium Italy, 1991, IWRB Special Publication No. 20, Slimbridge, UK.

Iacovou M. (ed) (2004), *Archaeological Field Survey in Cyprus: Past History, Future Potential*, The British School at Athens, Studies II, Nottingham, UK.

Matvejević, P. (1990), *Mediterranean: A cultural landscape*, University of California Press, Berkeley and Los Angeles, USA.

Papayannis, T. and Salathé, T. (1998), *Mediterranean wetlands at the dawn of the 20th century*, Ramsar Bureau – Tour du Valat, Arles, France.

Papayannis, T. (2002), *Regional action for wetlands: The Mediterranean experience*, Ramsar Bureau – Tour du Valat, Arles, France.

Papayannis, T. (2004), 'Tourism Carrying Capacity in Areas of Ecological Importance', in H. Coccossis and A. Mexa (eds), *The Challenge of Tourism Carrying Capacity Assessment*, Ashgate, Aldershot, England.

Petanidou, T., Dahm, H. and Vayanni, E. (eds) (2002), *Salt and salinas as natural resources and alternative poles for local development*, Proceedings of the ALAS Final Conference, University of the Aegean, Mytilene, Greece.

Possey, D.A. (ed) (1999), *Cultural and Spiritual Values of Biodiversity,* Intermediate Technology Publications and UNEP, Nairobi, Kenya.

Viñals, M.J. (co-ordinator) (2002), *El patrimonio cultural de los humedales / Wetland cultural heritage*, Ministerio de Medio Ambiente, Valencia, Spain.

Wenger, E. (2004), *Zones humides et paysages*, presentation at the Council of Europe – Romania Seminar on 'Sustainable Spatial Development and the European Landscape Convention', Tulcea, Romania, 5-9 May 2004.

Concernant des sites pécifiques:

Albufera de Valencia

Alberti, I.D. (1979*), La Albufera de Valencia: Sus peces y sus aves : (ictiofauna y avifauna),* Institución Alfonso el Magnánimo, Diputación Provincial de Valencia, Valencia, Spain.

Arce, R.S. (1982), *La Albufera y sus hombres: Un estudio de antropología social en Valencia,* Akal University, Spain.

Fuster, J. (1993), *L'Albufera de Valencia,* Bromera Ediciones, Spain.

Giner, V. (1997), *El Tribunal de las Aguas de Valencia,* Generalitat Valenciana, Conselleria d'Agricultura, Peixca i Alimentaciò, Spain.

Butrint

Ceka, N., Martin, S. and Norwich, J.J. (1999), *Butrint: A Guide to the City and its Monuments,* Butrint Foundation, Albania.

Karadumi, S. (1998), *Potential impacts by expected climatic changes in the forests and lagoons of the Albanian coast,* CEP / MedWet2, Tirana, Albania.

Liberati, A.M. *et al* (2003), *The Theatre at Butrint: Luigi Maria Ugolini's Excavations at Butrint 1928-1932,* David Brown Book Company, Oxford, U.K.

Camargue

Mathevet, R. and Mesléard, F. (2002), 'The origins and functioning of the private wildfowling lease system in a major Mediterranean wetland: the Camargue', *Land Use Policy* 19 (2002).

Mathevet, R. (2004), *La Camargue incertaine*, Chastel, Paris, France.

Picon, B. (1988), *L'Espace et le Temps en Camargue*, Actes Sud Editions, Arles, France.

Castro Marim

Arruda, A.M. (1997), *As cerâmicas áticas do castelo de Castro Marim: No quadro das exportações gregas para a Península Ibérica ; seguido por o corço, a Kylix e Dyonisos,* Colecção Arqueologia & história antiga, Colibri Editions, Portugal.

Doñana

Garcia, L., Ibañez, F. *et al* (2000), *Prontuario de las Aves de Doñana,* Anuario Ornitológico de Doñana, Estación Biológica de Doñana, Ayuntamiento de Almonte, Spain.

Ojeda-Riviera, J.F. (1987), *Organización del territorio en Doñana y su entorno próximo (Almonte) Siglos XVIII-XX,* ICONA, Sevilla, Spain.

Delta de l'Evros

Cazakidou-Dimadis, K. (1996*), Zur Problematik der regionalen Entwicklung in Griechenland unter besonderer Berücksichtigung der landwirtschaftlichen Struktur: Das Beispiel Evros,* P. Lang Editions, Frankfurt, Germany.

Hutovo Blato

European Commission (2000), *International Symposium 'Hutovo blato wetlands today and in future',* European Commission/Life Third Countries Programme 1999, Čapljina, Bosnia and Herzegovina.

Kune-Vain

Eftimi, R. (1998), *The management of Kune-Vain Lagoons system: Geological and hydrogeological conditions,* CEP / MedWet2, Tirana, Albania.

Mullaj, A. (1998), *Flora and vegetation of the Kune-Vain lagoons complex,* CEP / MedWet2, Tirana, Albania.

Panariti, N. and Laci, S. (1997), *Report on the results of the socioeconomic study of the Kune-Vain wetlands,* CEP / MedWet2, Tirana, Albania.

Lac Kuş

Erdem, O. (ed) (1995), *Turkey's Bird Paradises,* General Directorate of Environmental Protection, Wetlands Section, Turkey.

Republic of Turkey (1998), *Lake Kuş,* Ministry of Environment, General Directorate of Environmental Protection, Wetlands Section, Turkey.

Delta de la Neretva

Caldarović, O. (1997), *Socioeconomic study of the Neretva Delta,* NANPCH / Med-Wet2, Zagreb, Croatia.

Jurić, R. (1997), *Archaeological Sites of the Lower Neretva Region,* ANPCH / Med-Wet2, Zagreb, Croatia.

Kucen, E. (1997), *The evaluation of the Lower Neretva as a tourist destination,* ANPCH / MedWet2, Zagreb, Croatia.

Madiraca, M. Urbos Split (1997), *Guidelines for town and country planning in the Neretva delta,* ANPCH / MedWet2, Zagreb.

Romić, D, Grgić, I. and Romić, M. (1997), *Agricultural Production in the Neretva Delta,* Agriculture Faculty, University of Zagreb / ANPCH / MedWet2, Tirana, Albania.

Orbetello

Pincherle, M. (1989), *Il porto invisibile di Orbetello,* Pacini Editore, Pisa, Italy.

Lacs Prespa

Catsadorakis, G. (1999), *Prespa-A Story for Man and Nature,* The Society for the Protection of Prespa, Greece.

Evyenidhou, D., Kanonidhis, I. and Papazotos, A. (1991), *The archaeological sites of Prespa ('Ta mnimia ton Prespon'),* Ministry of Culture, Athens, Greece.

Fish, A., Jarvis, D. *et al* (1979), *Lake Prespa National Park, An Evaluative Study,* State University of New York, School of Landscape Architecture, New York, U.S.A.

Hollis, G.E., Athanassiou, H. *et al* (1989), *A Management Plan for the Prespa National Park Area, Greece,*WWF, Gland, Switzerland.

Karadhedhos, G. and Tsolakis, P. (1989), *Traditional Greek Architecture: Prespa ('Elliniki Paradhosiaki Arkhitektoniki: Prespes'),* Melisssa, Athens, Greece.

Mellios, L.A. (1976), *Folklore of Florina. The Legends, Traditions and History of Prespa ('Laographika Florinis. Thryli-Paradhosis-Istoria Prespas'),* Florina, Greece.

Micevski, B. and Smith D. (eds) (2002), *Prespa Cultural Heritage*, BSPSM, Skopje, FYR of Macedonia.

Papayannis, T. and Sorotou, A. (2007), 'Mediterranean wetland landscapes: The case of the Prespa Lakes' in Z. Roca, T. Spek, T. Terkenli *et al* (eds), *European Landscapes and Lifestyles: The Mediterranean and Beyond,* Edições Universitárias Lusófonas, Lisbon, Portugal.

Santo André

Farinha, J.C., Costa, A. *et al* (2001), *Zonas Húmidas Portuguesas de Importância Internacional-Sítios inscritos na Convenção de Ramsar,* Instituto da Conservação da Natureza, Portugal.

Tamentit

Direction Générale des Forêts / WWF International / SYMBIOSE (2004), *ATLAS*[IV] *des zones humides algériennes d'importance internationale*, Direction Générale des Forêts / WWF, Ben Aknoun, Algeria.

Annexe 1 : Sites méditerranéens caractéristiques

Les recherches sur lesquelles s'appuie ce livre concernent 21 zones humides méditerranéennes. Elles ont été menées avec l'aide précieuse de personnes connaissant bien chacun des sites. Pour chaque site, nous avons jugé utile de faire figurer dans cette annexe un petit résumé associant les aspects géographiques, historiques, culturels et naturels.

A01 – Albufera de Valencia (Espagne)

L'Albufera est une vaste lagune côtière sur la côte ouest de la Méditerranée, à 16 km au sud de la ville de Valence. Une large péninsule sableuse s'étendant sur 30 km. la sépare de la mer. La lagune est alimentée par des ruisseaux, des rivières et des canaux d'irrigation. Les deux tiers du site sont utilisés pour la riziculture. La partie non transformée de la lagune avec ses vastes roselières constituant des îlots ou poussant en périphérie, ses marais saumâtres, son système dunaire et son littoral, contribue à la diversité de l'habitat. Le site héberge de nombreuses espèces rares et menacées de plantes et de poissons. Plus de 250 espèces d'oiseaux trouvent refuge dans la lagune, sporadiquement ou régulièrement, 90 d'entre elles y nichent ; on peut également y observer un grand nombre d'oiseaux d'eau sédentaires ou hivernants.

La région porte les trace d'une occupation humaine plurimillénaire, attestée par des découvertes archéologiques. Avant l'arrivée des Romains, le territoire de Valence était habité par les Ibères. Plus tard, les Grecs, les Romains, les Wisigoths et les Arabes leur succédèrent. Les fouilles archéologiques et les sources historiques attestent que la région fut fortement romanisée, mais l'influence arabe y est encore plus grande.

Les habitants tirant parti de leur environnement unique, ont adopté des méthodes exceptionnelles pour une utilisation durable des ressources naturelles. Ceci se retrouve dans les techniques qu'ils ont utilisées pendant des centaines d'années pour l'agriculture, la pêche et la chasse, et dont beaucoup sont encore pratiquées. Les autochtones utilisaient les ressources de la zone humide pour fabriquer des outils et des bateaux, construire leurs maisons (les *barracas*), et se nourrir. Leur lien particulier avec la nature est perceptible dans les cérémonies religieuses (procession caractéristique de bateaux traversant la zone humide en l'honneur du *Cristo de la salud)*, dans les célébrations traditionnelles, la musique, les instruments de musique, les danses et les traditions culinaires.

La réserve est menacée par la pollution, le drainage et le braconnage. De plus, le développement urbain et touristique pèse extrêmement lourd sur l'environnement. La qualité de l'eau s'en ressent et le problème est aggravé par le rejet d'eaux usées urbaines et la pollution industrielle provenant des régions voisines. En dépit des retombées préjudiciables qu'elle subit, la zone humide conserve un caractère culturel exceptionnel. La population locale conserve ses liens avec la nature grâce à laquelle elle a survécu, évolué et mis en valeur un patrimoine remarquable.

En raison des menaces qui pèsent sur cette zone humide, une mission de contrôle du secrétariat de la Convention de Ramsar a été organisée récemment, mais le rapport final n'est pas encore disponible.

A02-Lac Burullus (Egypte)

Le lac Burullus est situé dans la partie nord du delta du Nil. Sa surface est de 20 000 ha et il s'étend sur une longueur de 65 km. Une étroite bande de sable le sépare de la Méditerranée. Avant la construction du haut barrage d'Assouan, le lac recevait les eaux de crues du Nil à la

fin de l'été et en automne. La région du lac englobe un nombre remarquable de milieux où dominent les marécages et les plaines de sable. Elle constitue un habitat idéal pour 135 sortes de plantes terrestres et aquatiques, ainsi qu'une importante étape pour les oiseaux migrateurs. La région est très peuplée avec approximativement un million de personnes résidant autour du lac. Des études sociologiques révèlent que quelque 185.000 personnes interagissent quotidiennement avec le lac.

Le lac est riche en éléments historiques. Burullus occupe la partie nord du district de Kafr El-Sheikh qui était le lieu de culte du dieu Amon-Rê. Le site de l'ancienne cité de Xois, fut jadis capitale de la 6e Nome (circonscription administrative) de Basse Egypte où se situe aujourd'hui le village de Sakka, lieu du Sanctuaire de l'Eglise de la Vierge Marie. On prétend que l'enfant Jésus laissa son empreinte dans un rocher, tel un bas relief, au cours d'un voyage de la Sainte Famille dans le delta. Le rocher, resté caché pendant des siècles pour éviter le vol, a été redécouvert à la fin du 20e siècle.

La surface du lac a diminué d'environ 20% au cours du siècle dernier et il a été en grande partie asséché. Les pêcheurs qui avaient des droits coutumiers sur les terrains de pêche (non reconnus par le gouvernement), ne reçoivent aucune compensation pour leurs pertes. La pêche est très importante pour les autochtones. Les embarcations traditionnelles *markebs* et *faloukas* sont encore utilisées. Les pêcheurs ont recours aux techniques classiques (plusieurs types de filets) et ils tirent également partie des roseaux. Malheureusement plusieurs méthodes illégales de pêche sont couramment pratiquées. Autrefois, les habitants fabriquaient eux-mêmes leurs filets, ils réalisaient en outre des cordages avec les vieux filets. Les femmes du cru se lancent dans l'artisanat utilisant le roseau comme matière première.

Le site est menacé par les eaux de ruissellement chargées de résidus d'engrais et de pesticides. Il en résulte une eutrophisation et une pollution qui, à leur tour, provoquent un développement excessif des roseaux. Ce problème affecte l'équilibre écologique et les ressources en poissons. Les tentatives de contrôle des roseaux en faisant pâturer les secteurs les plus accessibles par des buffles domestiques ont échoué

La chasse au gibier d'eau a toujours été pratiquée en Egypte, depuis l'époque des Dynasties et les fresques qui ornent les murs des anciens temples égyptiens témoignent de l'importance économique des oiseaux. Aujourd'hui, les oiseaux sauvages sont encore chassés ou piégés dans tous les déserts et zones humides de l'Egypte. Il n'y a pas si longtemps encore, les agences de voyage faisaient de la publicité auprès des Européens pour la chasse sportive, mais cette pratique suscitant de vives critiques de la part des organisations nationales et internationales de protection des oiseaux, le gouvernement a décidé de l'interdire.

A03 – Butrint (Albanie)

Butrint se situe dans le sud-ouest de l'Albanie, sur la petite péninsule de Ksamili, entre le Détroit de Corfou et le lac Butrint. Lagune tectonique de 1 600 ha, le Lac Butrint est entouré de collines boisées, de montagnes et de marais d'eau douce ou saumâtre. Le site de Butrint héberge une grande partie de la biodiversité du pays et le plus grand nombre d'amphibiens et de reptiles jamais rencontrés sur un site albanais.

La première occupation du site date de l'Âge du Bronze récent, et compte tenu de sa position stratégique ce lieu a été l'un des ports les plus importants sur les routes maritimes de l'Adriatique. Pendant la troisième guerre macédonienne en 167 après JC, la ville est tombée aux mains des Romains qui défrichèrent quelques terres et les partagèrent entre les vétérans de l'armée de César. Après un déclin de trois siècles, une nouvelle ère de prospérité a commencé avec l'essor de Constantinople. En 1084 après JC, les Vénitiens conquirent Butrint. Par la suite, il fut occupé par des suzerains, les Angevins, les forces de Byzance, les Vénitiens et enfin les Turcs jusqu'en 1912, lorsque l'Albanie devint un état indépendant. Au

début du 19e siècle, Butrint n'était déjà plus qu'un petit village de pêcheurs autour du château vénitien.

Butrint fut remis en lumière au 20e siècle, à l'occasion des fouilles diligentées par Mussolini qui ont révélé les vestiges de toutes les civilisations qui ont marqué le site. Parmi ceux-ci, il y a le théâtre grec (3-2e siècle avant JC) deux temples et des portes richement décorées, des thermes romains, le temple de Minerve, le Nympheum, la villa Diaporit, le palais Triconch, la Basilique byzantine et son baptistère, la forteresse triangulaire vénitienne (16e siècle) et le château turc (19e siècle). Le théâtre grec est toujours utilisé, accueillant des concerts de musique classique et folklorique ainsi que des représentations théâtrales. En 1994, les fouilles furent entreprises par l'Institut Albanais d'Archéologie et l'IWA (travaillant sous l'égide de la Fondation de Butrint). On a toutefois émis des réserves quant aux conséquences de fouilles continuelles à grande échelle sur l'équilibre fragile de la zone humide.

La région de Butrint a subi des changements spectaculaires dans les années 1950 quand l'assèchement de la zone humide a commencé. La perte de zones humides et l'altération des paramètres physico-chimiques du lac ont conduit à la dégradation des habitats et à l'extinction de certaines espèces. Le surpâturage, les pratiques illégales et l'existence d'une croissance non maîtrisée ont accompagné la chute du régime communiste en 1991.

L'agrandissement du Site inscrit au Patrimoine Mondial et la création du Parc national de Butrint (1999-2000) ont largement contribué au rétablissement d'un contrôle institutionnel sur le site et plusieurs projets ont été lancés récemment. Le site reçoit fréquemment la visite d'écoles et de nombreux touristes tandis que l'ensemble de la région est touché par l'essor touristique. En 2006 par exemple, le nombre de visiteurs a augmenté de 30% par rapport aux années précédentes.

Concernant l'aspect culturel, des travaux de restauration ont été entrepris en 2006 dans plusieurs secteurs du site, notamment au Nympheum, à la villa romaine, à la Basilique et aux thermes de Diaporit. De plus, pour la septième année consécutive, c'est le Théâtre récemment restauré qui a accueilli les représentations données dans le cadre du Festival d'Art Dramatique «Butrint 2000 ».

A04- Camargue (France)

La Camargue, delta du Rhône, est située dans les régions Provence-Alpes-Côte d'Azur et Languedoc-Roussillon dans le sud de la France. Elle s'étend entre et de part et d'autre des deux bras du Rhône. Le site comprend six types de zones humides et du fait de sa variété offre une biodiversité immensément riche. Plusieurs millions d'oiseaux, appartenant à 356 espèces, migratrices ou sédentaires différentes, exploitent la zone humide dont le Flamant rose, devenu l'emblème de la Camargue, avec une population qui peut atteindre 20 000 couples. Par malheur, en 2007, un mouvement de grève des travailleurs des Salins du Midi a provoqué la disparition du principal site de nidification. Par ailleurs, la Camargue héberge des communautés végétales importantes et variées.

Au 6e siècle avant JC, les Grecs se sont installés près du site de l'actuelle ville d'Arles, puis les Romains leur ont succédé. Vers le 1er siècle avant JC, la cité est devenue un port important de la Méditerranée. Deux siècles plus tard, les Romains ont construit l'impressionnant amphithéatre (*les arènes*), le théâtre romain (*le Théâtre antique*), les *Thermes de Constantin* et la nécropole qui autrefois faisait le tour de la ville (*les Alyscamps*). Après plusieurs siècles troublés, Arles devient la capitale d'un état indépendant, le Royaume d'Arles, jusqu'à ce qu'elle fasse partie, au 16e siècle, de la région de Provence.

C'est seulement au 19e siècle que l'homme a dompté les éléments naturels. En 1859, une digue maritime a été édifiée pour limiter les intrusions marines dans le sud de la Camargue. Dix ans plus tard, le Rhône fut endigué pour contrôler les inondations qui

périodiquement submergeaient les exploitations agricoles riveraines. Depuis l'époque romaine, le commerce a été une activité économique majeure des habitants, activité qui est représentée sur les nombreuses pièces de monnaie et les tessons de poterie trouvés dans la région. .Des tours de guet témoignent pour leur part, de la nécessité de défendre les richesses de la ville.

Aujourd'hui, les principales activités dans lesquelles s'investissent les habitants sont la conservation de la nature, (les ressources en eau sont maintenant gérées de façon rigoureuse), l'agriculture (essentiellement la riziculture), l'élevage (races endémiques de chevaux et de bovins), la chasse, la pêche, l'exploitation du sel (une activité pratiquée depuis des siècles) et le tourisme. Les *gardians*, cavaliers qui veillent sur le cheptel des *manadiers,* propriétaires des grands mas traditionnels, contribuent activement à alimenter le folklore de la région, participant à l'économie locale qui tire profit de la manne touristique. L'architecture traditionnelle est un élément culturel remarquable qui va de l'époque romaine et du Moyen-Âge jusqu'à la période de Van Gogh.

Tous les ans, les 24 et 25 mai et pendant toute une semaine, des gitans venant de toute l'Europe affluent en Camargue pour un pèlerinage célébrant leur patronne Sainte Sarah qui était la servante égyptienne des *Saintes Maries* (Marie Salomé, la mère des apôtres Jacques et Jean et Marie Jacobé, la sœur de la Vierge Marie) qui arrivèrent au village des Saintes-Maries-de-la-Mer, à la pointe ouest du delta, après l'Ascension du Christ. A cette période de l'année, les statues des deux Saintes et de Sainte Sarah, sont descendues jusqu'au rivage où un prêtre en bateau bénit la mer et la foule.

En 2006, l' »observatoire de la Camargue », créé en 2001 par six organismes scientifiques et de gestion a présenté ses premiers résultats dans une synthèse thématique[1].

A05 Castro Marim (Portugal)

Castro Marim est situé dans l'angle sud-est du Portugal, tout près de la frontière espagnole, le long du fleuve Guadiana. La zone humide est un complexe de marais saumâtres, de puits salants, de criques et de terrains émergés schisteux, d'argiles rouges, d'arénite et de sable, ainsi que de salins artificiels sur la rive ouest du fleuve. Ce milieu unique fait de la région un endroit idéal pour le rassemblement de beaucoup d'espèces dont la plupart témoignent à l'évidence de fortes influences salines et une adaptation aux étés chauds et secs. La zone humide joue un rôle important dans le maintien de l'équilibre du niveau des eaux souterraines de la région. Elle atténue les effets désastreux des inondations du Guadiana et aide à la rétention d'eau douce dans une des régions les plus sèches du Portugal.

La zone humide porte incontestablement les traces d'une pléthore de civilisations. Les vestiges des premières occupations datent du Néolithique (approximativement 5000 avant JC). A cette époque le château lui-même était bien plus près de la mer qu'aujourd'hui et, selon les recherches géologiques, on pense que c'était une île en pleine mer.

Comme ce port offrait un abri aux bateaux à voile transportant le cuivre des mines d'Alcoutim et Mertola qui remontaient le Guadiana, le site porte les traces de la présence des Phéniciens et des Romains. Compte tenu de sa position stratégique le long du fleuve, Castro Marim était également relié à Lisbonne par une voie romaine longeant le Guadiana, ce qui augmentait son importance. A l'époque de l'occupation par les Maures, le site a été fortifié, préfigurant sa structure actuelle. L'enceinte fortifiée de la ville médiévale au sommet de la colline doit dater des 13-14e siècles. Castro Marim fut le quartier général de l'Ordre du Christ sous le règne du Roi Denis (1261-1325).

---

[1] Http://www.tourduvalat.org /nos programmes /observatoire des zones humides méditerranéennes /suivi de la Camargue (en français seulement).

Les salins qui bordent Castro Marim ont plusieurs siècles d'existence et ont été exploités par la population locale pendant des centaines d'années, en faisant appel aux méthodes traditionnelles d'extraction du sel. La majeure partie des marais salants est naturelle, mais, plus récemment, de vastes étendues ont été profondément transformées pour tirer profit de la production commerciale du sel. De plus, de nombreux salins traditionnels ont été convertis en piscicultures, ce qui fait peser une menace sur l'intégrité du site. Autrefois, les habitants s'adonnaient également à d'autres activités comme la production de tuiles et de briques en terre, la meunerie (moulins à marées et moulins à vent), la fabrication de chaux et d'objets artisanaux, l'agriculture traditionnelle et la pêche. Actuellement l'activité agricole essentielle est l'arboriculture fruitière et, à proximité de la zone humide, la culture de vergers non irrigués (amandiers, caroubiers et figuiers).

La région a connu plusieurs longues périodes de déclin démographique. Aujourd'hui la situation est tout autre. Le site est peuplé et on y pratique l'agriculture intensive, la pisciculture, le tourisme et des activités de loisir. Ce bienfait pour la croissance économique affecte cependant l'équilibre écologique.

A06- Le Parc national de Doñana (Marismas de Doñana, Espagne)

Les Marismas de Doñana sont une zone humide clé à l'échelle mondiale, du fait de leur situation stratégique au carrefour de l'Europe, de l'Afrique, de l'océan Atlantique et de la mer Méditerranée. En dépit des transformations qu'elles ont subies, notamment au cours des 80 dernières années, une vaste zone naturelle demeure en bon état de conservation, avec une très grande biodiversité. En Andalousie, les Marismas de Doñana occupent une grande partie de l'estuaire du Guadalquivir ou Rio Grande qui structure toute la région. Elles sont cependant soumises à la pression du développement du tourisme de masse dans son voisinage. La zone est menacée de désertification du fait d'une baisse du niveau des eaux souterraines causée par des prélèvements excessifs pour l'irrigation des cultures intensives qui les entourent. Il y a aussi des traces apparentes de pollution.

Cette zone humide est habitée depuis l'Antiquité. Pendant la période hispano-romaine, elle était connue sous le nom de Lac Ligure. Du fait de son ouverture sur le Golfe de Cadix, Doñana a été colonisée par des peuples venant de terres lointaines comme les Phéniciens, les Romains, les Arabes et les Vikings, alors qu'au 20e siècle, des compagnies étrangères, anglaises pour la plupart, s'y installèrent, contribuant toutes aux riches traditions culturelles de la région. Localement, la région est mieux connue sous l'appellation de Marismas del Guadalquivir et par les noms de plusieurs lieux-dits qui font partie intégrante des traditions locales, tels que Isla Mayor, Marisma Gallega, Marisama de Hinojos, Isla Menor, La Madre, Las Nuevas, Rincon del Pescador, Los Caracoles.

Les relations entre les plages de sable, les marais et les parties terrestres qui les entourent et l'exploitation de leurs ressources ont donné naissance à plusieurs activités traditionnelles, comme la récolte de matériaux locaux (le roseau par exemple), le pâturage, la pêche, la chasse et l'agriculture extensive. Il est remarquable que les gens de la région n'aient pas cherché à se spécialiser, sauf pour des activités complémentaires. L'habitat se compose de petits villages implantés à une distance raisonnable des marais (pour éviter les inondations) et de constructions temporaires sur les plages.

A El Rocio, village situé entre plages et marais, on célèbre La Vierge Marie d'El Rocio. Autrefois, le site attirait un grand nombre d'habitants de toute la région, mais plus récemment, des milliers de personnes viennent de tout le pays pour participer au pèlerinage et à ses festivités, parmi lesquelles figure la procession qui traverse le Parc National de Doñana jusqu'au village d'El Rocio.

Il est évident qu'un certain nombre de problèmes-clés se posent dans ce site majeur, le plus important étant peut-être le rôle que peut jouer une tradition religieuse et sociale centrée sur El Rocio, dans la protection et la gestion d'une zone humide ayant une grande biodiversité. Les efforts faits à Doñana pour concilier les deux aspects peuvent servir de leçon pour d'autres sites méditerranéens.

A07 – Delta de l'Evros / Meriç / Maritsa (Grèce, Turquie)

Le Delta de l'Evros, situé dans la partie nord-est de la Grèce, à la frontière avec la Turquie, est considéré comme une des plus importantes zones humides européennes, aussi bien pour sa position stratégique que pour sa valeur écologique en tant que site essentiel pour la migration des oiseaux. La région reçoit 108 espèces inscrites en Annexe I de la Directive Oiseaux, dont certaines sont menacées à l'échelle mondiale.

L'intervention de l'homme, surtout pendant les décennies 1950-1980, a considérablement dégradé le paysage. Des barrages, des canaux, des digues, des projets de contrôle des inondations et d'irrigation ont répondu aux attentes de la population locale en quête de terres arables, mais en même temps, ces travaux ont dégradé la zone humide et conduit à l'extinction de certaines espèces de poissons et d'oiseaux. En dépit de l'effet désastreux de toutes ces interventions, les fermiers de la partie basse (au sud) du delta n'ont pas tiré profit des nouvelles terres du fait de la forte salinité des sols défrichés.

La région a toujours été un carrefour culturel, influencé par les Grecs, les Romains, les Byzantins, les Francs, les Bulgares et les Turcs et a acquis de ce fait un caractère culturel particulier. A proximité immédiate du delta sur la colline Doriskos, habitée du Néolithique à la Période grecque, le roi de Perse Xerxes a construit une forteresse si grande que, selon Plenius, il pouvait y loger 10 000 hommes. La colonie romaine de Traianoupolis a été fondée par l'empereur Marcus Ulpius Traianus au cours du 2e siècle avant JC. Comme sa position était stratégique, à proximité des sources thermales et de la Via Egnatia qui reliait Rome à Constantinople, il en fit une station de transit.

L'église de la Vierge Marie Cosmosotiras[2] construite par Isaac Comnene au 12e siècle après JC, est le monument Byzantin le plus remarquable de toute la région de Thrace. Au 16e siècle, les thermes et son dôme ont été construits à l'intérieur de la Traianoupolis romaine. Les sources thermales, toujours en activité, attirent les visiteurs depuis les temps anciens.

Les activités traditionnelles encore en usage sont la pêche et la chasse. La pêche se pratique toujours selon les mêmes méthodes et un équipement traditionnel qui n'ont guère évolué au cours des dernières décennies. Le type de bateau utilisé est en bois et dépourvu de quille (*blava*). Les principales méthodes de pêche nécessitent traditionnellement l'utilisation de filets, de chaluts et de nasses. A l'intérieur du Delta, il y a trois réserves de pêche. L'une d'elles, la lagune de Paloukia, fonctionne actuellement de la même façon que par le passé.

Au cours des dernières années, on peut observer une activité éco-touristique exceptionnelle dans la région. Des excursions guidées et des sorties en bateau sont organisées alors que des visiteurs peuvent se rendre au Centre d'Accueil des Visiteurs du Delta de l'Evros, obtenir de la documentation sur la zone humide et voir les expositions qui lui sont consacrées. En outre, le Centre soigne les oiseaux blessés apportés par les habitants, nourrit les oiseaux du Delta en hiver et participe activement aux événements locaux. Parmi les autres activités du Centre, il convient de citer le contrôle de la qualité des eaux, le suivi des oiseaux, la surveillance du site en coopération avec les autorités compétentes et la gestion active de la végétation (plantation d'arbres) etc.

---

[2] Ce terme grec signifie « Sauveur du Monde ».

Durant toute l'année, des activités folkloriques et religieuses se déroulent dans les villages du voisinage.

Une menace importante pour le site est apparue en 2007 quand la Bulgarie, la Grèce et la Russie se sont mises d'accord pour construire ensemble un oléoduc allant de Burgas sur la Mer Noire à Alexandroupolis sur la Mer Egée. On espère qu'un suivi environnemental minutieux pourra tempérer les impacts indésirabless potentiels.

La pratique d'une chasse intensive et incontrôlée constitue une autre menace qui requiert des mesures de régulation effective de la part de l'Etat et de la société locale.

A08 – Lac Ghar el Melh (Boharit Al Milih, Tunisie)

La lagune Ghar el Melh se situe à 30 km au sud-est de la ville de Bizerte. Le village de Ghar el Melh, autrefois appelé Porto Farina est sur sa rive sud. Au sud et à l'ouest, elle est bordée par des marécages, alors qu'elle communique avec la mer à l'Est. Une barre de sable de 6 km de long isole Ghar el Melh de la Méditerranée. Au nord, elle rejoint la région du Djebel Nadour. Des canaux de drainage ont été aménagés sur la rive ouest.

La région a une longue histoire. Elle a tout d'abord été occupée par les Phéniciens. Plus tard, en raison de son importance stratégique, elle fut conquise par les Romains et plus tard encore par beaucoup d'autres, comme les Vandales, les Byzantins, les Arabes, les Turcs et les Français.

La présence de l'ancien port témoigne de l'importance de sa position stratégique à travers les siècles. Dans le village de Ghar el Melh, le fort espagnol du 15e siècle, très bien conservé, est un magnifique exemple de son passé, de même que les autres forts de la même période, comme les forteresses turques, les vieux bains publics et la prison des 17-18e siècles.

La pêche a toujours constitué pour la population locale une activité importante et les riverains du lac ont mis en oeuvre plusieurs techniques, outils et bateaux de pêche pour la pratiquer. Le vieux port du village, à présent pratiquement abandonné, n'est plus utilisé que par quelques pêcheurs. Les bateaux traditionnels ont, dans une certaine mesure, été remplacés par des bateaux à moteur et l'aquaculture est en cours d'expansion.

La culture des terres bordant le lac dépend dans une très large mesure, du taux d'humidité et de la quantité de sédiments apportée par les crues. Dans cette région, les terres flottantes (fragments de terres presque en suspension sur le lac) qui sont cultivées. ont permis à beaucoup de familles d'occuper toutes les rives du lac. Un système de drainage agricole est utilisé pour les cultures sur berges et sur le lac. Les berges servaient aussi au pâturage tandis que la chasse était pratiquée sur l'ensemble des terres qui bordent le lac.

Une importante pratique religieuse pour les villageois de Ghar el Melh est la visite à leur chef spirituel le *Marabout Sidi Ali el Mekki* dont la maison domine toute la zone humide

Le paysage unique du lac a inspiré beaucoup d'artistes. Depuis quelques années un festival annuel de la photographie est organisé dans la région et connaît un taux de participation de plus en plus élevé. Après la restauration récente des forts et de tous les monuments du site, l'accès de la lagune aux visiteurs a été facilité pour l'exploration de cette région riche en traditions et en biodiversité.

A09 –Hutovo Blato (Bosnie-Herzégovine)

Située en Herzégovine méridionale, Hutovo Blato est une réserve naturelle comprenant quatre grands lacs : Deransko, Jelinsko, Svitavsko et Skrkino tous reliés par la rivière Krupa. La Krupa est la seule rivière au monde coulant dans les deux sens. Elle coule des lacs vers la Neretva mais, lorsque la Neretva est en crue, elle coule vers les lacs, inondant les terres alentour. A cause de sa morphologie, Hutovo Blato, et notamment sa zone haute, est

relativement bien protégé de l'impact humain, il constitue de ce fait un habitat important pour la flore et la faune. La géomorphologie, le climat, la végétation et l'abondance de l'eau créent un environnement idéal pour l'hivernage des canards, échassiers, hérons, cormorans, foulques et bien d'autres oiseaux, venant de l'Europe du Nord. En 1979, le grand marais Svitavsko a été transformé en lac de retenue de 1 200 ha après la construction d'une centrale hydro-électrique. Ceci a entraîné une importante dégradation de l'environnement avec pour conséquence une diminution considérable des espèces d'oiseaux et de poissons.

Le canton Herzégovine-Neretva a toujours été un lieu de rencontre, d'affrontement et de mélange de diverses civilisations. Les traces du passé remontent au Paléolithique, au Néolithique, au temps des Illyriens, des Romains et des premiers Chrétiens, jusqu'aux Empires Ottoman et Austro-hongrois. La rencontre au Moyen-Âge des trois grandes civilisations méditerranéennes : l'ouest-européenne avec le catholicisme, la Byzantine avec l'orthodoxie, l'Ottomane avec l'Islam, a engendré un paysage fascinant. Lorsque les Juifs furent bannis de l'Espagne et du Portugal à la fin du 15e siècle, les Turcs leur offrirent l'asile, introduisant dans le région une quatrième composante culturelle. Dans le canton d'Herzégovine-Neretva on trouve ça et là de nombreux monuments funéraires en pierre, sculptés et gravés, les *steak/stecci*. Ils sont attribués aux Bogomiles, une secte chrétienne dont les adeptes ont habité la région entre les 13e et 16e siècles. Les gravures sont d'anciens symboles, tous en rapport avec la terre, la famille, le soleil, la lune, les guerriers tribaux, la danse et la prière aux dieux.

Autrefois, l'agriculture et la pêche étaient les activités économiques dont dépendaient les habitants pour leur subsistance. Pour cultiver la terre ils ont drainé les marais et transformé leurs abords en creusant des canaux. Les pêcheurs fabriquaient un type particulier d'embarcation, le *trupa*, pratique qui a été malheureusement abandonnée. Les activités modernes tournent autour de la culture sous serres, de l'élevage du bétail et du tourisme. L'abondance de l'eau et la connexion avec la mer, via la Neretva et la Krupa, ont eu pour résultat le développement d'un riche empoissonnement.

Avant la guerre, Hutovo Blato constituait une attraction touristique bien connue des voyageurs et pèlerins se rendant à Mostar et Medugorje, qui s'y arrêtaient souvent pour un safari photos et y savourer la nature aussi bien que la cuisine locale réputée. Pour contrebalancer les dommages causés par la guerre et protéger ce qui restait de gibier, poissons et oiseaux sauvages dans la région, en 1995 le Parc national d'Hutovo Blato a été créé. Tout comme la recherche archéologique, les activités culturelles telles que le Festival de Caplina ont un caractère estival et continuent à attirer à Hutovo Blato, la population locale et les visiteurs

A10 - Kizoren Obrugu (Turquie)

Kizoren Obrugu se situe au cœur des steppes d'Anatolie centrale, à 65 km au nord-est de la province de Konya. En Turc, le mot *obruc* désigne une dépression verticale ou cheminée engendrée par karstification dans deux directions, vers le bas (de la surface vers la profondeur par infiltration dans de petites fractures et des joints) et vers le haut (des cavités karstiques du sous-sol vers la surface par évaporation à travers de petites fissures et des joints). Le terme *obruk* désigne les rares lacs karstiques trouvés exclusivement dans le district de Konya en Turquie. Kizoren Obrugu s'étend sur 180 m de long et 150 m de large et sa profondeur atteint 145 m. On a longtemps cru que les *obruk* étaient étanches, mais on sait aujourd'hui que l'eau coule lentement à travers le fond d'un lac vers un autre. Situé à 1 030 m d'altitude, Kizoren Obrugu étant la seule source d'eau douce disponible dans le voisinage, l'Institut d'Etat pour l'Eau (DSI), a installé une station de pompage à l'*obruk* pour l'alimentation humaine.

La région de Konia était déjà habitée avant 7500 avant JC. Une des plus vieilles et plus importantes communautés humaines connues, la colonie néolithique de Çatalhuyuk où l'agriculture fut pratiquée pour la première fois, est située à 50 km au SE de Konia. Le site qui n'est que partiellement fouillé s'étend sur quelque 600 mètres carrés et révèle l'existence d'un plan d'urbanisme sophistiqué, ainsi que d'édifices à caractère artistique et religieux.

Les Hattiens, dont la civilisation a prospéré dans la région entre 3000-2000 avant JC, ont été suivis par les Hittites qui les ont conquis et qui ont bâti leur formidable empire. Vers 1200 avant JC, les Phrygiens ont compté parmi les peuples des Balkans qui se sont installés en Anatolie. Au cours des siècles suivants, la région est tombée sous la coupe des Romains, des Byzantins et des Turcs. Les activités autour du lac remontent au temps de l'empire de Seljuc. Le lac étant l'unique ressource en eau de la région, il a donné son nom à l'établissement humain situé dans son voisinage, le village d'Obruk. Les vestiges d'une auberge, le *Obruk Han*, un caravansérail, ont été découverts à 30 m du lac. Il a probablement été construit pendant la période byzantine (1225-1250 après JC) et il était en service sous le régime Ottoman. Les dimensions du bâtiment indiquent l'importance du site sur la route de la soie.

Dans la région de Konya, l'agriculture, les activités minières et l'élevage du bétail sont des activités économiques importantes pour les autochtones. Konya est aussi réputé pour ses tapis traditionnels tissés à la main. On y réalise en outre des textiles et des articles en cuir, on y transforme l'aluminium et le commerce y est actif. Ces dernières années, le tourisme s'est développé car les visiteurs se pressent dans la région pour admirer ses jardins irrigués, ses mosquées et le monastère de la secte mystique connue sous le nom de *Mawlawiyak* en arabe et de *Mevlevi* en Turc.

A11 – Lagune de Kune-Vain (Albanie)

La lagune Kun-Vain, connue également sous le nom de delta du Drin, se situe dans le district administratif de Leza, sur la côte nord de l'Albanie. Elle se compose des lagunes côtières de Kune, Merxhani et Kenalla au nord (lagunes de Kune) et de Vaini et Ceka au sud (lagunes de Vain). Les lagunes ont été formées par l'accumulation de sédiments charriés par les fleuves Drin et Mati. Deux passes relient la lagune à la mer. Le secteur se compose de plusieurs types d'habitats tels que forêts riveraines, marais salants, roselières, étendues de salicornes et barres sableuses. Il héberge une faune variée où dominent les oiseaux d'eau et joue un rôle important pour leur migration et leur reproduction. Il a été relativement bien conservé jusqu'en1991.

A la fin de l'Âge du Bronze et au commencement de l'Âge du Fer, la région était peuplée par l'ancienne tribu des Illiriens. La cité romaine de Lissus, fondée par Dionysius de Syracuse en 385 avant JC, était située près de Lezha. Elle possédait un acropole avec de solides fortifications appelé Acrolissus, qui était réputé imprenable. Les Grecs ont également entretenu des comptoirs marchands dans la région. Les Romains ont envahi et occupé la côte, suivis des Byzantins, des Vénitiens et des Turcs. Plusieurs vestiges de ces civilisations se rencontrent ça et là dans la région dont le fort médiéval de Lezha où se trouve la tombe de Skanderberg. C'était la résidence du Seigneur de Lezha en 1444, lorsque Gjergj Kastriot Skanderberg unifia les princes albanais dans la lutte contre l'Empire Ottoman.

Les activités traditionnelles auxquelles s'adonnent les populations locales sont l'agriculture, la pêche, l'élevage du bétail, la foresterie et la chasse, alors que les activités contemporaines concernent le développement de l'agro-industrie, l'aquaculture, le tourisme balnéaire et culturel et la protection de la nature. Les salins sont aujourd'hui abandonnés. Riche en éléments culturels, le site reçoit de nombreux touristes. Les habitants fabriquent des objets artisanaux traditionnels qu'ils vendent aux touristes. Les fouilles archéologiques se poursuivent, de même que la restauration des monuments historiques.

Le site est cependant menacé par un certain nombre de facteurs, parmi lesquels une importante pollution résultant de l'activité des usines situées près de la zone humide et des eaux usées des centres urbains. Après la chute du régime communiste en 1991, il y a eu une réforme agraire et la zone s'est fortement peuplée, provoquant une forte pression sur la zone humide. Les nouveaux propriétaires ont estimé qu'ils avaient le droit de gérer le site à leur guise, s'orientant vers des pratiques dommageables pour l'environnement (accroissement du nombre de constructions destinées au tourisme, pollution, bruit, gaz d'échappement, excès de chasse, pêche illégale, surpâturage).

La conséquence a été la disparition des colonies d'oiseaux, autrefois riches et diversifiées. Les rives sont déboisées et la circulation de l'eau est à réaménager. Il convient donc de réguler la chasse, la pêche, l'immobilier et le surpâturage et de faire progresser la prise de conscience de la population. La zone humide pourrait être un endroit idéal pour l'écotourisme et il est possible d'intervenir pour atteindre cet objectif.

A12- Kus Gölü (Turquie)

Le lac Kus (Manias), situé sur la côte sud de la Mer de Marmara entre les péninsules Uluabat et Biga, possède une biodiversité très diversifiée. Situé sur un axe migratoire emprunté par les oiseaux d'eau, il en accueille chaque année plus de trois millions parmi lesquels 255 espèces nichent dans la région. Avec son climat doux, le site peut servir de refuge aux oiseaux tout au long de l'année. Le delta formé par le ruisselet Sigirci est l'un des sites de nidification les plus importants du pays. La zone humide constitue également un environnement idéal pour les insectes, les vers, les grenouilles et les poissons éléments indispensables à l'alimentation des oiseaux. Une grande variété de plantes pousse également ici -autour du lac, il y a des roseaux, des joncs et des prairies- la région passe pour être la partie de la côte la plus densément végétalisée.

On estime que la région est habitée approximativement depuis 4000 avant JC. Des découvertes archéologiques faites lors des fouilles actuellement en cours datent du premier Âge de Bronze. Au cours des siècles qui ont suivi, le pays a été peuplé par les Bithyniens, les Lydiens, les Perses, les Romains, les Byzantins et les Ottomans, jusqu'à la création de la République de Turquie. Sur la rive sud du lac, il est possible de voir le site archéologique de Daskyleion, un établissement romain.

Au cours des deux derniers siècles, la région a été peuplée par un groupe d'immigrants originaires de plusieurs parties de l'Europe. Des Cossacks chrétiens orthodoxes, venant du sud de la Russie, après avoir migré dans le delta du Danube, ont apporté avec eux le savoir-faire de la pêche commerciale. A la fin du 19e siècle, sont arrivés des musulmans Ottomans venant des Balkans qui ont peuplé la rive nord du lac. Plus tard encore, des Pomaks venant d'un village proche de Kavala en Grèce furent délocalisés autour du lac, et dernièrement au début du 20e siècle, un autre flot d'immigrants est arrivé du Caucase. Ces différents groupes ethniques venant de divers horizons non seulement vivent en harmonie, mais en adoptant de nouvelles stratégies de subsistance, ils sont interactifs, enseignant et apprenant les uns aux autres .

La commercialisation de la pêche pratiquée par les Cossacks a peu à peu été apprise par tout le groupe, même par les Pomacs qui à l'origine ne consommaient pas de poisson. Les Cossacks ont introduit la méthode traditionnelle de *ýrýpcýlý,* un système sophistiqué de pêche en groupe. Aujourd'hui, on pratique la méthode du *vole* et du *fanyaly* et d'autres méthodes traditionnelles comme le *pinter*, un piège en forme de panier, le *basma* et le *kýyý ýrýbý* (ces deux derniers sont aujourd'hui interdits).

La qualité du sol permet la culture du blé, du tournesol, du maïs, des légumes secs, des fruits, des légumes, de l'olivier, de la betterave à sucre, du coton et de l'orge. Bien que la

culture en terrain inondé soit toujours risquée, elle a également été profitable aux fermiers. De tout temps, la chasse a eu de l'importance pour la population. Ces toutes dernières années, deux méthodes sont pratiquées, la chasse en plein-air et le *güme*, une cache pour chasseur, petite hutte en fil de fer et coton où le chasseur ne peut pas être détecté par les oiseaux. Bien que le *güm* soit légalement interdit certains utilisent encore cette pratique traditionnelle.

Le Parc est équipé d'un centre d'accueil pour les visiteurs et d'une tour d'observation. Il est fréquenté chaque année par des milliers de naturalistes, ornithologues, scientifiques et chercheurs. Des cours pilotes ont été organisés pour les gestionnaires de zones humides et de nombreuses écoles organisent des visites éducatives du site.

A13 – Lagune Narta (Albanie)

La Lagune Narta est située sur la côte sud-est de la mer Adriatique et s'étend sur 10 000 ha. Le site est constitué de salins, de dunes sableuses, de terres salées et de cultures. Il est adossé aux collines de Zverneci et de ce côté de la lagune, il y a deux petites îles. Une digue sépare la lagune des salins de Skrofotina et deux canaux la relient à la mer. La lagune Narta est le second site le plus important d'Albanie pour les oiseaux d'eau ; elle accueille un nombre notable d'espèces de mammifères dont plusieurs sont rares et menacées, ainsi qu'un grand nombre d'espèces de poissons (muges, anguilles, raies ainsi que des crabes).

Dans la région il y a des traces de civilisation datant de la période Hellénistique. La voie Egnatia qui relie la côte Sud de l'Illyrie à l'Est, passait par la ville antique d'Aulona qui est aujourd'hui la ville de Vlore. La vieille ville fut aussi appelée Triport et ses vestiges remontent au 5e siècle avant JC, de même que les anciennes ruines de la ville de Spiranica. Sur l'île de Zverneci, se trouve un monastère datant du 14e siècle après JC, le monastère de Zverneci, la plus importante attraction touristique de la région.

La plupart des habitants du pourtour de la lagune sont des fermiers, dont beaucoup élèvent aussi du bétail. L'agriculture moderne a remplacé les méthodes traditionnelles. La population s'adonne également à la pêche. De nos jours, plusieurs méthodes de pêche illégales ont été constatées, comme l'usage du poison et de la dynamite. La chasse illégale est également une pratique préjudiciable à l'équilibre écologique de la région. Les chasseurs utilisent des fusils automatiques, poursuivent des espèces en danger et tuent de nombreux amphibiens et reptiles qu'ils considèrent comme dangereux ou nuisibles.

Les défrichements ont eu pour résultat une profonde altération des habitats. Pendant la saison sèche, de grandes quantités d'eau sont également utilisées, principalement pour l'irrigation. L'extraction industrielle du sel se met en place sur les salins dont les propriétaires détruisent les îlots où nichent beaucoup d'oiseaux.

Chaque année, au cours de la seconde semaine d'avril, se tiennent les festivités du Carnaval qui incluent des concerts, une foire éthno-gastronomique, des jeux, des visites et des actions de sensibilisation du public. Ces activités ont pour objectif de faire apprécier des richesses historiques et culturelles de la région et d'encourager leur protection et leur conservation pour poursuivre la mise en valeur de la région. Les fêtes sont organisées par le conseil municipal du district de Vlora, en collaboration avec des organisations actives et des autorités locales, avec le soutien d'ONG locales de la Chambre de Commerce et de la communauté religieuse.

A14 – Delta de la Neretva (Croatie)

La Neretva est le plus long fleuve de la côte Adriatique. La plus grande partie traverse la Bosnie-Herzégovine alors que les vingt derniers kilomètres forment un delta sur la côte Croate. Ce delta comprend trois types de reliefs et de formations morphologiques : la plaine

alluviale le long du fleuve et de ses affluents, encadrée par le système karstique et la bande sableuse côtière. Avant 1881, le fleuve débouchait à la mer par douze bras, alors qu'aujourd'hui, ils sont réduits à trois. Le site a une biodiversité d'un grand intérêt, il accueille plus de 300 espèces différentes d'oiseaux dont 112 nicheuses, 34 espèces de poissons d'eau douce (dont trois endémiques), plus de 100 espèces de poissons marins, 7 espèces d'amphibiens, 16 espèces de reptiles et 52 espèces de mammifères. Ce site est considéré comme l'une des zones humides les plus importantes d'Europe car elle est utilisée par les oiseaux migrateurs comme aire de repos et d'hivernage.

La Neretva a constitué le « grand axe fluvial » de la région, établissant des relations commerciales avec le voisinage. Les premières traces d'occupation humaine remontent aux Âges de Bronze et du Fer. On a trouvé des forts et d'énormes stèles funéraires en pierre qui avaient été érigés par les Illyriens, les premiers habitants de la région. Les Grecs ont habité les îles de Vis (Issa) et Hvar (Pharos), ils ont également construit, au 4e siècle après JC, à l'emplacement du village actuel de Vid, un port devenu plus tard le port de Narona. Au 2e siècle après JC, Narona est passé aux mains des Romains, devenant une de leurs colonies (*Colonia Julia Narona*). De nombreux temples, des thermes d'hiver, des théâtres, des statues et plus de 200 inscriptions témoignent de leur présence.

La région fut prospère pendant quatre siècles, mais au 7e siècle après JC, des incursions d'Avars et de Slaves ont conduit à son déclin. Au 15e siècle, le site fut occupé par les Ottomans qui détruisirent beaucoup d'églises. En 1685, les Vénitiens leur succédèrent, suivis des Français et plus tard, la région tomba sous la domination austro-hongroise. Le delta tout entier regorge d'établissements humains dont les ruines sont malheureusement sous l'eau. Le Ministère de la Culture a décidé d'aider à la construction à Vid d'un musée destiné à accueillir les découvertes de toute la région.

Les peuples et les états qui ont occupé le delta se sont tous intéressés à l'exploitation de ses ressources. Pendant l'Antiquité gréco-latine et au Moyen-Âge, elles furent exploitées avec modération. Les Vénitiens tirèrent profit de leur expérience sur des sites identiques en Italie pour mettre en place des pratiques de pêche intensive, réalisant de grands bassins à poissons dans la lagune. Les Austro-Hongrois organisèrent une infrastructure de transport pour faciliter le commerce des matières premières. C'est ainsi que furent construits une voie ferrée et un port à Metkovic et que le cours de la Neretva fut régulé ce qui eut un effet désastreux sur les pêcheries. Durant la seconde moitié du 20e siècle, l'agriculture et ses industries annexes se développèrent rapidement.

Parmi les menaces qui pèsent sur l'écosystème, il y a les défrichements illégaux, la pollution et la détérioration de l'équilibre hydrologique. Les pratiques agricoles traditionnelles caractéristiques de la région qui ont encore cours en maints endroits, sont menacées. Leur développement en vertu des principes actuels de durabilité, contribuerait dans une très large mesure à la valorisation du site.

Le Marathon Ladja compte parmi les événements les plus réputés de Croatie et se déroule chaque année, sous les auspices du Président de la République de Croatie, le second dimanche d'août. Cette compétition d'aviron avec des embarcations à voile contribue à la sauvegarde des vieilles coutumes et traditions et constitue une attraction touristique majeure. La région est également bien connue pour ses spécialités gastronomiques comme les anguilles, les poules d'eau et les cuisses de grenouilles.

A 15 – Lagune d'Orbetello (Italie)

La lagune d'Orbetello est située sur la côte tyrrhénienne, à 20 km au nord du Lago di Burano. Ce site comprend des plages de sable, une lagune saumâtre, des mares d'eau douce, des petits terrains boisés, des pinèdes, des forêts de chênes-lièges et des terres cultivées. Le site

accueille plus de 10 000 oiseaux d'eau (dont des centaines de flamants), et joue un rôle important pour eux pendant la migration et l'hivernage. La lagune d'Orbetello est actuellement isolée de la mer par deux barres de sable : Gionella et Feniglia. Une troisième s'étend jusqu'à la ville d'Orbetello située au milieu de la lagune, se prolonge sous la forme d'une digue artificielle construite en 1842 vers le Mont Argentario et sépare la lagune en deux bassins, la lagune du Ponente à l'Ouest et la lagune du Levante à l'Est

Du fait de son caractère exceptionnel et de son attrait, Orbetello a subi l'occupation des Aldobrandeschi, des Espagnols, des Autrichiens, des Français et enfin de l'Abbaye des Trois Fontaines. C'était un centre important pour le commerce et les affaires sur la Mer Tyrrhénienne et la Méditerranée. La ville d'Orbetello est entourée d'une ancienne muraille en terrasse et des tombes ont été découvertes dans la cité et ses abords immédiats. Sur la face nord du promontoire se trouvent les vestiges d'une villa romaine partiellement sous le niveau de la mer.

Du 16 au18^{e} siècles, les Espagnols ont construit la forteresse, les remparts étrusques soient encore visibles, ainsi qu'une prison reliée à une autre située à Port Ercole sur la côte Est de la péninsule. Sur le Mont Argentario se trouve la maison solidement fortifiée de l'Ordre des Passionnistes. Parmi les constructions les plus remarquables de la ville, figurent la cathédrale, probablement construite sur les ruines d'un temple étrusque, qui fut restaurée en 1375 , et La Rocca, édifiée au 12e siècle par Pietro Farnese. Dans le proche voisinage se trouve l'ancienne ville romaine de Cosa, fondée et 273 avant JC sur le territoire occupé par le village étrusque de Vulci. Cosa est considéré comme le plus ancien port romain découvert à ce jour.

Environ 200 habitants de la ville sont employés à des activités en rapport avec la pêche classique et la pêche extensive, pour transmettre une activité pratiquée depuis des siècles. Les pêcheurs utilisent encore les filets traditionnels dans la lagune et les trois zones qui la relient à la mer. Aujourd'hui, Orbetello est un des rares endroits en Italie où l'on fait la poutargue, la *bottarga* (œufs de muges salés). C'est un procédé particulièrement délicat et un des secrets culinaires les mieux gardés du pays. La poutargue est servie rapée avec des plats de pâte et dans bien d'autres recettes traditionnelles.

Au cœur de la lagune, on met l'accent sur l'écotourisme et l'éducation environnementale, alors qu'au voisinage, la plupart des locaux se consacrent à l'agriculture, à l'élevage et au tourisme. La chasse est autorisée, sous certaines conditions, hors de la réserve.

A16- Lacs Prespa (Albanie, ARYM, Grèce)

Prespa est un complexe de deux lacs entourés de hautes montagnes que se partagent la Grèce, l'Albanie et l'ARYM (Ancienne République Yougoslave de Macédoine). A cause de son isolement, de son passé, de ses conditions climatiques et de ses caractéristiques géomorphologiques, la région a une riche biodiversité et on y trouve beaucoup d'espèces rares ou endémiques. La zone humide et ses alentours recèlent un nombre impressionnant de plantes et constituent un lieu de gagnage et de reproduction pour un grand nombre d'espèces d'oiseaux. Il y a entre autres, une imposante colonie de pélicans, la plus grande du monde. La région est une importante aire de repos pour de nombreux oiseaux au cours de leurs migrations de printemps et d'automne. En 2000 le Parc de Prespa à été créé par les trois nations riveraines, c'est la première zone transfrontalière protégée des Balkans.

Les plus anciennes découvertes archéologiques remontent à l'Âge du Bronze. Prespa a été placé sous l'autorité des Rois de Macédoine, des Byzantins, des Bulgares, des Francs et des Ottomans, jusqu'au début du 20e siècle où la région a été partagée entre les trois états et les frontières délimitées par le Traité de Bucarest en 1913. On peut trouver dans la région de nombreux monuments Byzantins et Post-Byzantins, comme la basilique d'Aghios Achillios

(10e siècle après JC) où sont conservées les reliques du saint transférées de Larissa par le Tsar Samuel. De l'autre côté de la frontière, en ARYM, la petite église de Saint Georges à Kurbinovo est décorée de fresques peintes en 1191. Sur les rives des deux lacs, de petits ermitages creusés dans la roche recèlent d'importantes peintures pariétales.

Isolés par les montagnes alentour, jusque dans les années 1960, les habitants de Prespa vivaient plutôt en autarcie. La pêche a toujours constitué une activité économique majeure. Des bateaux traditionnels, des pirogues, ont été utilisés jusqu'à la fin des années 1960 où ils ont été remplacés par des embarcations à fond plat utilisées principalement en rivière. Les méthodes de pêche les plus répandues étaient la seine, les longues lignes, les filets maillants et trémails (le *pezovola*, typique de la région). Le *pelaizia* est une ancienne technique de pêche utilisée par les pécheurs des deux lacs, Micro et Macro Prespa. Il s'agit de pièges destinés à attraper les poissons qui fraient autour des *pelaizia* ou *kedra ;* ce sont branches de genévrier entassées (*kedra*). La pêche traditionnelle a maintenant pratiquement disparu.

L'architecture traditionnelle est remarquable. Les habitants ont toujours utilisé les matières premières de la zone humide, ainsi que les pierres des environs pour construire leurs maisons. Bien que des travaux de restauration soient entrepris, les risques de détérioration du caractère architectural local sont perceptibles. De surcroît, au cours des dernières décennies, les habitants de la région ont abandonné beaucoup d'autres activités traditionnelles, comme le pâturage des roselières par les buffles et le bétail, le brûlage des roseaux en hiver, ce qui procurait des frayères aux poissons et aux amphibiens, (et par voie de conséquence de la nourriture pour beaucoup d'oiseaux d'eau). En outre, les fermiers de la partie grecque de la zone humide, se sont orientés vers la monoculture du haricot, abandonnant d'autres cultures traditionnelles, tandis que du côté macédonien on pratique la culture intensive du pommier.

A force de recherches et de collaboration avec la population locale, la population de Prespa s'est évertuée à retrouver ses relations antérieures avec les ressources naturelles et à renouer avec les pratiques traditionnelles et des essais ont été faits dans ce sens (par exemple la restauration des prairies humides). L'ONG grecque actuellement active dans la région est la Société pour la protection de Prespa (SPP). Parmi les programmes organisés et expérimentés par la SPP, il y a la remise en état de trois bâtisses d'autrefois, la publication de manuels sur la restauration des maisons conventionnelles, la promotion des produits traditionnels et la création du Centre de Prespa pour la Nature et l'Homme.

Bien que le festival de *Narcissus poeticus* ait été abandonné, la population locale organise toujours des fêtes folkloriques, et les traditions culinaires sont toujours vivantes et pratiquées par la population des lacs.

A 17-Lagune de Santo André (Lagoa de Santo André, Portugal)

La lagune de Santo André est située sur la côte sud-ouest de la Péninsule Ibérique, au sud de Lisbonne et du fleuve Sado. Très importante du point de vue hydrologique, la végétation dense et caractéristique de ses marais réduit considérablement l'érosion côtière. De plus, la lagune contribue à préserver la nappe d'eaux souterraines dans la région limitrophe. Sa salinité et sa profondeur évoluent en fonction des saisons et elle est séparée de la mer par une étroite bande de dunes de sable couvertes de buissons et de forêts de pins maritimes. La couverture végétale du site est relativement dense, faisant de cet habitat remarquable l'une des plus importantes zones humides du Portugal ; elle accueille un grand nombre d'oiseaux nicheurs, de passereaux paludicoles, ainsi que des oiseaux hivernants se rendant sur le continent africain ou en revenant.

On pense que la région a été habitée dès la Préhistoire. Des établissements datant du Néolithique tardif ont été localisés dans les environs. Des fouilles à Castelo Velho (Vieux Château) ont confirmé la présence humaine dans la région et ont mis au jour un établissement

néolithique, fortifié plus tard par les Celtes (3-2e siècle avant JC).Un lieu de culte à Vénus et à Esculape, les thermes et l'hippodrome témoignent de l'importance du site. Au 5e siècle après JC, les invasions germaniques ont provoqué son déclin rapide. Les Maures, qui occupèrent la région ultérieurement, construisirent un nouveau château sur la colline opposée et l'appelèrent Cacém, lequel fut pris plus tard par les Templiers. Très tôt les chrétiens ont régné sur la région, successivement les Byzantins, l'Ordre de Santiago, les Ducs d'Aveiro, jusqu'à ce qu'elle passe à la Couronne Espagnole. Non loin de Santo André, la vieille ville fortifiée de Sines, avec son château médiéval, est le berceau de Vasco de Gama qui au 16e siècle prit la mer vers l'Est pour l'Inde, contournant l'Afrique et passant le Cap de Bonne Espérance. Le musée d'archéologie de la ville expose des bijoux remarquables, probablement d'origine phénicienne.

La lagune de Santo André a toujours été très riche en poissons, ce qui explique la permanence d'une colonie de pêcheurs et une tradition de pêche très vivante. Les habitants construisent encore leurs bateaux et montent leurs filets à l'ancienne, les techniques et les traditions de pêche étant transmises des anciennes aux jeunes générations. L'agriculture et l'élevage des bovins sont toujours pratiqués dans la région, mais dans une moindre mesure. Le savoir-faire traditionnel de la viticulture et de la riziculture est largement répandu parmi la population. Les moulins à eau fonctionnent encore et on pratique la mouture du riz. Les habitants ont toujours trouvé le moyen de transformer leur environnement, construisant et entretenant des vannes, des fossés et des barrages. Ils construisent aussi des huttes en paille autour de la zone humide.

Les traditions religieuses sont également bien conservées, et des cérémonies pieuses ont souvent lieu, comme celle « reliant la mer à la lagune », le culte de Saint André et de Saint Pierre et la foire de Santo André. Les traditions culinaires locales, au nombre desquelles un assortiment de ragoûts de poissons et d'anguilles, de plats de gibier, de porc, et de soupes de pain grillé et coriandre, constituent une des attractions de la région.

A18 – Salin de Sečovlje (Slovénie)

Le site est situé sur la côte adriatique, à l'embouchure du fleuve Dragonja, à l'extrémité sud de la côte de la Baie de Piran. Le salin de Secovlje compte parmi les sites les plus importants du patrimoine naturel de la Slovénie. Il a créé sur sa plus grande étendue un environnement très particulier accueillant un grand nombre d'oiseaux nicheurs, sédentaires et hivernants, ainsi qu'un bon nombre d'invertébrés et de plantes halophiles rares au plan national. Les forces de la nature ont constamment transformé le site, créant une série de biotopes divers qui se complètent l'un l'autre et composent un écosystème intégré. Seuls des organismes bien adaptés à cet environnement particulier (la salinité de l'eau des partènements dépasse de très loin celle de l'eau de mer) peuvent survivre et parmi eux figure le plus petit mammifère du monde, la Musaraigne étrusque (*Suncus etruscus*).

A l'époque romaine, la région de Piran faisait partie des provinces de Pannoria et Noricum. Au 16e siècle avant JC, elle fut conquise par les Mongols Avars, les Slaves et au 7e siècle par les Bavarois. Au cours des siècles qui ont suivi, la région fut dominée par les Francs et, plus tard, elle passa sous l'autorité de l'Empire austro-hongrois. A la fin de la Première Guerre mondiale, la Slovénie fut rattachée à la Yougoslavie et en 1991, elle a proclamé son indépendance en même temps que la Croatie. La ville de Piran est une vieille cité méditerranéenne dotée de nombreuses structures médiévales et c'est là qu'est né le célèbre compositeur et violoniste Giuseppe Tartini. Ses impressionnants remparts datent du 7e siècle, ils ont été étendus au 12e siècle et fortifiés au 16e, dans le but de protéger Piran des incursions turques. Les archives municipales de Piran témoignent de son riche passé, certaines datent du 13e siècle comme les statuts de 1274.

Autrefois, les habitants tiraient principalement leurs revenus de l'exploitation de la mer et du sol. Le climat méditerranéen était favorable au maraîchage, à la viticulture et à l'oléiculture. La relation de la population locale avec la mer est très ancienne, les puits salants du delta du Dragonja ayant fonctionné pendant plusieurs centaines d'années. A l 'époque napoléonienne, de vastes entrepôts à sel furent construits à Portoroz induisant un commerce maritime dynamique. Certaines parties ont été abandonnées au début du 20e siècle ce qui a permis le rétablissement du marais saumâtre. Aujourd'hui, à Strunjan et Secovlje, la production du sel a lieu de façon traditionnelle, la saumure étant rassemblée quotidiennement sur le bio-sédiment :le *petola.*

La gestion du Parc naturel du Salin de Secovlje a été confiée à une compagnie privée (SOLINE Pridelave soli d.o.o.) qui assure son fonctionnement en accord avec le plan de gestion approuvé par le Gouvernement de Slovénie. La Compagnie consacre une partie des revenus à la mise en oeuvre des mesures nécessaires au développement durable du Parc et se charge de promouvoir une politique de sensibilisation à l'environnement. Au cours de la dernière décennie, un musée a été installé dans les puits salants abandonnés de Fontanigge ; une foule d'instruments ayant servi à la fabrication du sel y sont conservés et l'on peut y voir deux camelles de sel. Le musée a une vocation éducative dans le cadre de l'écotourisme.

Le festival du sel a lieu trois fois par an pendant la période de production du sel d'avril à août. Le festival est organisé par le Parc et les communautés locales et comprend des événements culturels significatifs comme les danses traditionnelles et des expositions de produits locaux.

A19- Škocjanske jame (Slovénie)

Škocjanske jame ou grottes de Škocjan. Ces grottes sont situées dans la partie sud-ouest de la Slovénie, dans la région appelée Kars ou Karst qui a donné son nom aux formations typiques des régions calcaires. C'est un système de grottes plutôt complexe, long de 5 800 m et d'une profondeur de 209 m. Ce milieu abrite un grand nombre d'espèces d'invertébrés cavernicoles endémiques et plus de sept espèces de chauves-souris. Les prairies sèches autour et au-dessus du système de grottes accueillent un nombre important d'espèces d'oiseaux rares et menacés. A noter aussi dans les dolines d'effondrement, les galeries et les gouffres peu profonds de la vallée du fleuve, une flore extrêmement diversifiée et caractéristique du mélange des climats méditerranéen et alpin.

Il y a plus de 30 sites archéologiques datant du Néolithique dans la région. La doline Velika où se perd la Reka avant d'entrer dans les grottes de Skocjan, pourrait être l'entrée mythologique des Enfers d'Hadès. L'entrée de la grotte Musja Jama ressemble étonnamment à celle d'Hadès décrite par Homère dans l'Odyssée, cette interprétation est appuyée par une foule d'arguments archéologiques découverts dans la grotte. Toute la région alpine du sud-est a été, au début du 1e millénaire avant JC, l'un des lieux de pèlerinage les plus importants de la Méditerranée en ce qui concerne la vie après la mort et la communication avec l'esprit des ancêtres.

Les mares karstiques aménagées dans les villages pour abreuver le bétail, les puits, les glacières, les moulins, les scieries hydrauliques, les murs de protection contre le fort vent du nord (*bora*) et les maisons construites entièrement en pierre se fondent dans un paysage caractéristique et sont la preuve de l'adaptation des activités humaines à des écosystèmes particuliers. Un pays où le sol et l'eau sont rares nécessitait des techniques agricoles adaptées et une production à petite échelle suffisant à la consommation locale. L'élevage et l'apiculture constituaient une source de revenu supplémentaire pour les habitants. Les moulins et les scieries le long du fleuve Reka, ainsi que les mines de charbon et la récolte de la résine, ont participé au développement de l'économie locale, surtout pendant l'Entre deux guerres. Les

fours à chaux ont fonctionné jusqu'en 1970, quant à l'exploitation carrières de pierres, elle est encore florissante aujourd'hui.

Le manque d'eau à conduit à l'exploration souterraine et au développement de la spéléologie qui a ouvert de larges horizons à plusieurs sciences comme l'archéologie, le biologie, la géologie et l'hydrologie. Le tourisme des grottes et les programmes éducatifs qui en découlent ont été développés et contribuent aujourd'hui à l'économie de la région.

Les églises de la région sont d'une architecture particulière influencée par l'Istrie, Venise et Salzbourg. Les maisons traditionnelles en pierre ont un plafond également en pierre, de petites fenêtres et des murs de 50 cm à un mètre d'épaisseur. La reconstruction des moulins et des scieries est prévue dans un proche avenir pour préserver et promouvoir leur valeur culturelle. Des plats traditionnels et du pain sont confectionnés à partir de plusieurs variétés de blé et lors des fêtes du carnaval ou des rituels se pratiquent encore. De plus, une multitude de dialectes sont parlés dans la région et plusieurs contes de fées et histoires ont été conservés.

A 20 – Oasis Tamentit et Sid Ahmed Timmi (Algérie)

Tamentit et Sid Ahmed Timmi sont les plus grandes oasis d'un complexe situé à 12 km au nord de la ville principale de la province d'Adrar. Elles sont bordées au sud par l'Oasis de Bouffardi. Elles constituent un habitat unique pour plusieurs espèces végétales et animales, dont certaines sont endémiques et survivent dans des conditions extrêmes. Certains de ces organismes ont développé des mécanismes exceptionnels d'adaptation à leur environnement particulier. Le site accueille une grande variété d'animaux sauvages qui viennent y boire, notamment des amphibiens, des libellules, des gazelles, des hérissons, des fennecs, des chats des sables, des lézards et des oiseaux migrateurs.

La région a joué un rôle important pour l'Afrique de l'Ouest, faisant un commerce intensif avec les caravanes d'Egypte et de Tombouctou. Chaque oasis est dominée par une forteresse (*ksa*r) qui englobe le village et une partie de l'oasis. L'architecture traditionnelle est basée sur l'utilisation des matériaux locaux. Les palmeraies sont situées plus bas sur la pente. L'oasis Tamentit est très ancienne et était probablement déjà habitée au temps des Pharaons.

Les eaux souterraines proviennent de l'infiltration des eaux de surface, de sources, des aquifères profonds et de la condensation nocturne. Les locaux ont mis en œuvre un système d'irrigation, le *foggara (*d'origine perse*)*. Il comprend un réseau souterrain de canaux et de galeries creusés dans le grès. Bien que le système des foggaras soit considéré comme appartenant à des copropriétaires, la population entière de chaque village a libre accès à l'eau pour son usage domestique, mais doit contribuer à la maintenance du système. L'organisation de chaque village dépend en fait des détails de la distribution de l'eau et de la préservation de sa qualité car dans ces sociétés, la propriété du sol a moins d'importance que les droits d'eau qui lui sont attachés.

La culture dominante de la région est le palmier-dattier qui cohabite avec un grand nombre d'autres espèces végétales. Par ailleurs, les autochtones fabriquent des objets artisanaux très prisés des touristes. Il convient également de citer un traitement médical traditionnel des rhumatismes, l'*erredim* qui consiste a enfouir le patient dans le sable.

Actuellement, le statut du site est menacé par plusieurs facteurs. Le plus sérieux est l'agriculture moderne nécessitant l'usage de pompes à fort débit qui dépriment l'aquifère. Le résultat est la réduction du débit des *foggaras* avec le risque d'une éventuelle extinction de tout le système de fonctionnement des oasis, si aucune mesure sérieuse n'est prise rapidement. Les besoins en eau augmentent également du fait de l'accroissement de la population locale, surtout depuis la dernière décennie. Les habitants sont constamment en alerte, tentant de protéger et de nettoyer les canaux des *foggaras* des intrusions de sable. Il y a également le problème des *ergs*, ces dunes de sable que le vent déplace et qui peuvent littéralement

ensevelir un oasis. On y remédie en stabilisant les dunes avec des palmes sèches, ce qui demande un travail considérable.

Les gens de l'Oasis Tamentit accomplissent périodiquement un rituel religieux important, le *ziaretes.* Ils visitent le mausolée où sont enterrés les *marabouts,* chefs spirituels importants. Les habitants des oasis et des régions voisines s'y retrouvent à l'occasion de pèlerinages.

A 21 – Zaranik (Egypte)

La zone protégée de Zaraniki est située à l'extrémité Est du Lac Bardawil sur la côte méditerranéenne du Sinaï, et couvre une partie du lac. Cette zone humide est la moins polluée d'Egypte, et l'un des sites les moins pollués de toute la région méditerranéenne. Elle est considérée comme une zone d'hivernage et une étape migratoire importantes pour un grand nombre d'oiseaux d'eau (20 % de l'effectif total venant de l'Europe du sud et de la Russie). De plus, la région est une frayère importante pour les poissons et c'est là qu'a été construit le premier observatoire ornithologique d'Egypte. Le lac est séparé de la Méditerranée par une étroite bande côtière, et communique avec elle par trois passes naturelles et une artificielle. La nappe souterraine alimentée par les pluies tombant sur le plateau du Mont El-Maghara, au nord, constitue une autre source d'eau. La lagune est peu profonde avec de nombreux îlots dont la plupart sont couverts d'une végétation halophile dense. Des vasières et des marais saumâtres s'étendent le long de ses rives.

Du point de vue historique, le site se situait sur un axe commercial très important qui traversait toute la région, reliant l'Egypte à l'Orient. On a trouvé, éparpillés autour du site, de nombreux tessons de poterie qui témoignent de son histoire. A l'intérieur de l'aire protégée sur l'île Felusyat, se trouve un établissement romain, le site d'Ostarkine. Le nom de l'île dérive du mot arabe *felus* qui signifie argent et fait référence aux nombreuses pièces de monnaie trouvées autrefois autour du site par les habitants. On peut également voir les vestiges de deux églises bysantines.

La région de Zaranit est peuplée de 3 000 bédouins regroupés en 4 villages, et l'on observe également une migration saisonnière de pêcheurs vers la partie méridionale du lac. Bien que le site et ses environs soient considérés comme appartenant au gouvernement, les Bédouins en revendiquent la propriété au nom de la tradition. Les lois tribales des Bédouins sont appliquées par la population et il y a des tâches liées au sexe (ainsi les femmes sont les bergères de la communauté). Les habitants se consacrent à la pêche, au gardiennage des troupeaux et à la chasse aux oiseaux, en utilisant surtout des techniques traditionnelles et respectant les saisons de chasse (bien que l'on observe occasionnellement des activités illicites : pêche, chasse et pâturage abusifs). Les habitants fabriquent aussi des objets artisanaux, le roseau étant le matériau de base. Des méthodes traditionnelles de pêche et de capture des oiseaux ont été abandonnées ainsi que certaines techniques de pâturage afin de protéger les pacages. L'agriculture est également pratiquée, et fait appel à des méthodes traditionnelles de culture des palmiers-dattiers.

L'extraction du sel est une activité relativement récente et une usine a été construite sur une partie des tables salantes de la lagune. Conséquence du développement croissant du tourisme sur la côte nord du Sinaï, la valeur des terres autour du lac s'est considérablement accrue au cours des dernières années. Ceci a entraîné des contestations quant à la propriété des terrains et des pressions se font jour pour réduire la zone protégée, en particulier sur sa bordure orientale.

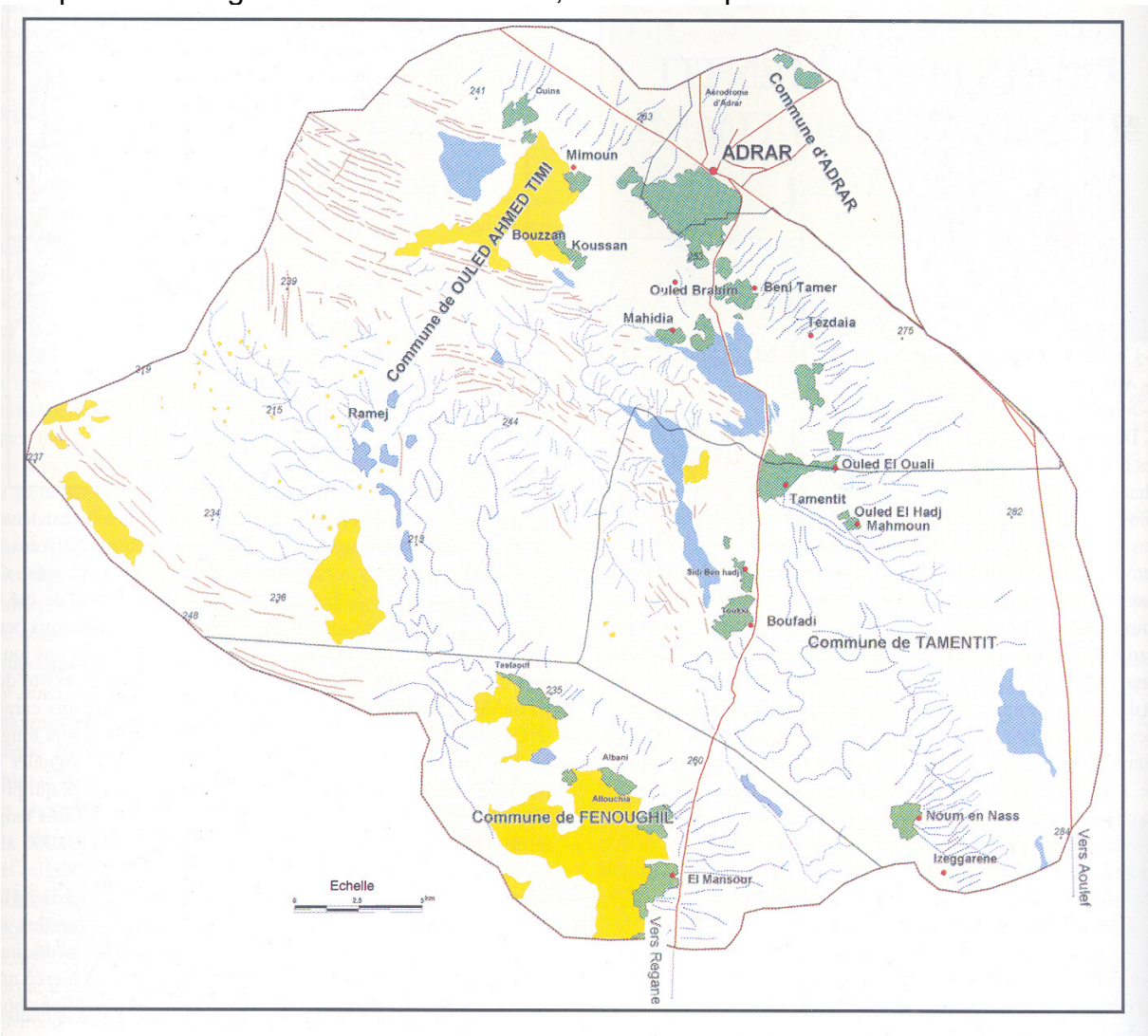
Un bâtiment administratif et un centre d'accueil pour les visiteurs ont été ouverts et, grâce au financement du Fonds Ramsar de Petites Subventions, du matériel éducatif a été distribué, en plus d'une formation pour la sauvegarde et la gestion des zones humides.

LES OASIS DE TAMENTIT ET SID AHMED TIMMI

Christian PERENNOU, Ammar BOUMEZBEUR, Mohamed-Samir SAYOUD & Naziha AMEUR

Localisation

Ce site Ramsar de 957 km² est composé d'une vingtaine d'oasis dispersées au milieu du désert et des steppes arides entourant la ville d'Adrar, au cœur du Sahara algérien. L'une des plus grandes et des plus anciennes de ces oasis, celle de Tamentit, couvre 145 hectares.
Chaque oasis est dominée par une forteresse ou Ksar qui constitue le village : c'est une entité indissociable de l'oasis, la palmeraie étant située en contrebas. Des sebkhas parsèment également le site Ramsar, et ne sont que très rarement inondées.



Site Ramsar des Oasis de tamentit & Sid Ahmed Timi : en vert les oasis, en rouge les ksour, en bleu les sebkhas très rarement inondées

Le site s'insère dans un chapelet d'oasis qui s'égrène sur plusieurs centaines de km du nord au sud, le long d'une ligne d'affleurement de la nappe phréatique fossile al-

bienne qui les alimente : les palmeraies du Touat (au centre, dont fait partie Tamentit), du Tidikelt plus au sud, et du Gourara au nord.

Le climat

Le climat est de type saharien hyperaride, caractérisé par une intense évaporation. Le mois le plus froid est janvier (12-16°C), le mois le plus chaud est juillet (36,2°C). La pluviométrie annuelle est de 10 mm, les précipitations moyennes mensuelles variant de 0 (juillet) à 3,6 mm (octobre).
Dans l'oasis règne un microclimat en raison de la présence de l'eau et de la végétation.

Le fonctionnement des oasis

Le système d'exploitation de ces oasis, qui est à la base même de leur existence, est la foggara. Ce système se retrouve ailleurs dans le Sahara algérien, dans le Touat, le Gourara et le Tidikelt. Il consiste en un remarquable réseau de galeries souterraines creusées en pente très douce dans un aquifère gréseux fossile (la nappe albienne). Cette nappe se trouve à une altitude légèrement supérieure à celle des oasis, qui ont été installées au fond de légères dépressions, par exemple dans les lits d'anciens grands oueds. Ces galeries qui atteignent jusqu'à 12 km de long permettent ainsi un écoulement gravitaire permanent de l'eau jusqu'à l'oasis, sans aucun pompage. L'eau de la foggara est disponible toute l'année ; son débit est constant, et peut être augmenté lorsque la nécessité se ressent en prolongeant par creusement la galerie souterraine. La profondeur des foggaras varie de 12 et 14 m sous la surface du sol à la source, à 0 m en aval. Actuellement on recense à Tamentit 42 Foggaras, dont 20 sont encore fonctionnelles.
Des puits régulièrement espacés de 10 à 20 m permettent l'entretien des foggaras contre l'ensablement et les éventuels éboulements des galeries. En surface les galeries sont signalées par des monticules de terre extraits lors du creusement des puits d'évents (photo1).
Un fait historique, localement très tabou, est que le creusement et l'entretien des foggaras a longtemps reposé sur le travail d'esclaves, dont les descendants sont encore très présents (environ 1/3 de la population d'Adrar, le chef-lieu de la wilaya, serait d'origine sub-saharienne).

Les puits d'entretien des foggaras sont visibles en surface (les galeries sont à 10-20 m sous terre. Ils marquent dans le désert le tracé des foggaras, qui vont collecter l'eau jusqu'à parfois 10-15 km de l'oasis

Dans l'oasis, une civilisation unique centrée sur la répartition de l'eau et la contribution de chacun à l'entretien du système, s'est développée depuis au moins un millénaire.

Ainsi, si l'eau n'apparaît généralement à la surface du sol que sous forme d'écoulements dans les canaux de l'oasis, il s'agit bien néanmoins d'un type de zone humide très particulier, souterrain pour la majeure partie : un géo-hydrosystème en partie artificiel composé de galeries et de canaux.

Un répartiteur d'eau ou « Kesria » au débouché d'une foggara dans l'oasis

Une des principales contraintes auxquelles les oasis ont du faire face de tous temps est l'ensablement. C'est une préoccupation quotidienne des propriétaires, qui entretiennent constamment le réseau aérien des foggaras. Mais c'est aussi une question de survie pour l'oasis, dans la mesure où elle est entourée par des ergs, dunes de sable qui se déplacent au gré des vents et qui pourraient ensevelir l'oasis. Contre cela, les populations luttent depuis toujours avec des moyens locaux (fixation des dunes par des haies de palmes sèches). Cette technique très efficace demande néanmoins beaucoup de main d'œuvre. A Tamentit comme dans les autres oasis du Sud, le système d'entraide local (Touiza ; cf. ci-dessous) permet de faire face à des travaux d'une telles ampleur.

Les palissades en feuilles de palme permettent d'arrêter le sable en amont des oasis en constituant peu à peu des dunes fixées protectrices

Végétation et cultures

La végétation de l'oasis est constituée par plusieurs strates, ce qui permet d'optimiser l'utilisation de l'espace. Les palmiers-dattiers dominent la strate arborescente, et constituent une coupole d'ombre qui protège les cultures. De nombreuses variétés de palmiers dattiers y coexistent, dont l'importance économique varie d'une variété à une autre. Ils sont accompagnés en sous-étage par des arbres fruitiers (strate arbustive), et en strate herbacée par de nombreuses cultures annuelles. Le tapis végétal favorise la régénération et la protection de l'humus, il se crée ainsi un microclimat et un cycle capable de conserver l'humidité et de la condenser.

Le verger fruitier se compose d'une grande diversité d'espèces : l'amandier, le citronnier, la vigne, le figuier, l'oranger, l'olivier, le grenadier et l'abricotier. Des espèces fourragères sont également présentes, tels les acacias.
Les plantes annuelles sont représentées par des céréales (avoine, orge, blé) et des plantes maraîchères comme les tomates, pommes de terre, betteraves, navets… La culture du henné (plante utilisée pour la teinture des cheveux et les mains) et de l'arachide occupent également une place importante, en raison de leurs prix de vente intéressant.

Si la base de l'agriculture oasienne est le palmier-dattier, de multiples cultures vivrières (légumes frais et secs, agrumes…) et fourragères se partagent le sous-étage

Régime foncier & classements

La palmeraie est une propriété privée collective, les terres entourant le site étant elles de type domanial. La sebkha fait partie du domaine public hydraulique, et tombe sous la juridiction des services déconcentrés du Ministère des ressources hydriques de la wilaya d'Adrar. Les règles qui régissent les transferts de propriété des eaux sont dominées par le fait que l'eau constitue au désert l'objet principal de la propriété foncière. La terre ne constitue donc pas le vrai capital, elle n'a de valeur que par les droits d'irrigation qui lui sont rattachés. Par ailleurs bien que le facteur religieux ait un rôle déterminant, les coutumes locales ont façonné les règles qui régissent la propriété et l'utilisation de l'eau.

La propriété de l'eau est acquise à celui qui par son travail ou ses deniers a contribué à la faire couler. Ce principe fondamental en zone aride semble être à l'origine du concept de propriété de l'eau dans le Touat et le Gourara. Chaque individu est propriétaire d'une part d'eau, en relation avec les dépenses qu'il a engagées dans la construction ou l'extension d'une foggara. La propriété des eaux individuelles ou collectives et les droits d'eau peuvent être aliénés dans le temps.

A la différence des autres oasis sahariennes qui utilisent une répartition au tour (nouba), dans le Touat et le Gourara l'eau est répartie en volumes calculés d'une manière mathématique.

Sur le plan juridique, l'oasis de Tamentit est classée comme monument du patrimoine national (Journal Officiel N° 87 du 03 novembre 1999), en raison de l'architecture de son Ksar et des différentes civilisations qui s'y sont succédées. Le site de Tamentit-centre a aussi été proposé au classement comme patrimoine mondial par l'U.N.E.S.C.O.

Autorité de gestion

La gestion de la foggara proprement dite et de l'oasis en général est assurée par les copropriétaires représentés par la djemâa (cf. ci-dessous). La mise en place d'un système hydraulique aussi important que les foggaras a conduit les populations locales à développer à travers les siècles un système juridique et technique très élaboré de gestion des eaux et des ouvrages. Ce système de gestion a été fortement influencé par les facteurs sociaux, culturels et géographiques de la région. l'Etat intervient auprès de ces communautés à titre d'aide pour la réhabilitation de la palmeraie, et la réfection du réseau hydraulique lorsque les populations ne peuvent plus prendre en charge ces frais.

Les valeurs de l'oasis

Les valeurs des oasis en général, et de ce site Ramsar en particulier, sont fondamentalement différentes de celles de la plupart des zones humides plus « classiques ».

La biodiversité spontanée n'apparaît pas de prime abord comme remarquable : la sécheresse générale (10 mm de précipitations/an en moyenne ; parfois 0) reste un facteur limitant très fort, même dans l'oasis. Ainsi seule une dizaine d'espèces d'oiseaux (passereaux et columbidés surtout) a été observée en 5 jours dans l'oasis même en mai 2005[1] ; mais il est toutefois probable que le réseau que constituent les centaines d'oasis du Touat, du Gourara et du Tidikelt jouent collectivement un rôle majeur d'étape dans les migrations transsahariennes, essentiellement en septembre-octobre, puis en février- mars –avril.
La faune sauvage sédentaire des abords de l'oasis est typiquement saharienne, avec de nombreuses espèces menacées et protégées par la loi algérienne : gazelles (*Gazella dorcas*), hérisson d'Afrique du Nord (*Atelerix algirus*), Fennec *(Fennucus zerda*), chat des sables (*Felis margarita*), Goundi du Sahara (*Ctenodactylus vali*). On y rencontre également de nombreux reptiles protégés tels le varan du désert (*Varanus griseus*) et le fouette-queue (*Uromastyx acanthinurus*).

La présence dans le réseau d'irrigation d'un poisson non encore identifié à ce jour (introduit ou natif ?) mériterait une attention particulière, dans la mesure où diverses zones humides du Sahara hébergent quelques rares espèces endémiques, relictes d'époques au climat plus humide. L'oasis héberge également un gastéropode aquatique, abondant dans les canaux d'irrigation ; quelques libellules ; de mini-roselières de quelques m² qui se développent dans les anciens bassins de rétention d'eau parcellaire à l'abandon…
Parmi la flore spontanée, citons la présence de nombreuses espèces d'intérêt médicinal, comme le *Zygophyllum*, la trigonnelle, la nigelle, etc. Il existe également de nombreux écotypes d'espèces domestiquées, c'est le cas notamment pour l'espèce *Erica sativa*.

La biodiversité anthropique est plus notable : l'homme par le biais d'une sélection volontaire ou involontaire a contribué à la création de nombreuses variétés locales. En particulier, parmi les espèces d'intérêt économique, le palmier dattier présente une grande diversité variétale. Au sein de l'oasis de Tamentit 25 variétés ont été recensées dont 2 résistantes à la maladie *Fusarium oxysporum*. Les dattes de la variété Takarboucht sont considérées localement comme les meilleures d'Algérie, mais elles sont quasiment inconnues hors du Touat, car produites uniquement pour la consommation locale. Parmi les légumineuses cultivées, il existe dans cette oasis deux cultivars locaux de lentilles et de petit pois. On y retrouve également de nombreux cultivars sahariens de blé et d'orge. La culture du cotonnier, introduite par les premiers peuples juifs venus de Cyrénaïque, subsiste encore de nos jours uniquement dans cette oasis. Cette espèce s'est parfaitement adaptée aux conditions du milieu et a pu développer des caractères génétiques intéressants.

Parmi la faune domestique aussi, les oasis en général et celle de Tamentit en particulier renferment de nombreuses races spécifiques. C'est le cas pour une race d'ovin appelée localement D'man (*Ovis longipes*), et des races de poules avec des pattes très courtes, qui suscitent un intérêt particulier pour la recherche en raison de leur adaptation au milieu et de leurs caractères génétiques très intéressants.

[1] une vingtaine dans l'ensemble du site Ramsar (dont 3 aquatiques, hors oasis)

Les valeurs culturelles de l'oasis apparaissent incontestablement comme l'élément majeur de ces zones humides originales.
L'oasis est la transposition symbolique d'une conception mythologique liée aux premiers développements de l'agriculture. L'étroit rapport entre le jardin et la notion de paradis est propre à la tradition islamique et se trouve dans la culture classique. Dans l'oasis, le champ cultivé s'appelle « Jenna », mot qui signifie tant « jardin » que « paradis ».
Parmi les principales valeurs culturelles figurent :

- la ***culture oasienne***, reposant sur un système social très codifié, la « touiza », qui règle tant le partage de l'eau au sein de la communauté que les droits et devoirs de chacun : l'eau étant à la base même de l'existence de la communauté au sein du désert, les règles la régissant sont indissociables de celles qui régissent plus largement les relations sociales. Ainsi, la foggara n'est pas seulement une technologie, mais aussi un système social, car autour de cet ouvrage ingénieux s'est mise en place de longue date une organisation sociale traditionnelle qui permet d'assurer une gestion durable de l'ouvrage, une distribution et un accès équitable à la ressource pour toute la population du Ksar (village), et une préservation de la qualité de l'eau. Les acteurs-clés de cette organisation sociale sont :
    - **la Djemâa**, assemblée générale des copropriétaires de la foggara, décide des travaux de réparation ou d'entretien à entreprendre, arbitre et règle les conflits ou approuve les changements, ventes, locations ou partages des parts d'eau par leurs propriétaires.
    - **le Chahed** ou témoin, qui est choisi pour sa sagesse et son honorabilité, est en général l'imam de la mosquée. Il joue le rôle de secrétaire général de la Djemâa, et à ce titre tient le registre de la foggara dans lequel sont notées toutes les informations concernant la foggara: liste des copropriétaires avec leur quote-part, les transactions d'eau**.** En contrepartie il reçoit une part d'eau gratuite.
    - **Le Kial el ma,** ou mesureur d'eau, détient tout le savoir-faire en matière de mesure de l'eau sur le terrain. Il utilise pour cette opération un instrument de calibrage, la « Chegfa », qui utilise une base de calcul bi-duo-décimale (base 24) dont l'unité de base est « El Habba Z'rig » (au Moyen-Orient l'unité est appelée carat). La mesure brute est inscrite immédiatement sur des tablettes d'argiles qui sont conservées après séchage.
    - **El Hassab**, est le spécialiste en matière de calcul des quote-parts de partage et d'héritage. Bien que l'eau soit considérée comme bien des copropriétaires de la foggara, toute la population du ksar y a librement accès pour une utilisation domestique. Cet accès est garanti au niveau du canal principal qui traverse le village. En retour, toute la population participe aux travaux d'entretien et de réfection de l'ouvrage.

  Un équilibre social subtil entre propriété privée (des parcelles), copropriété (de chaque foggara et collectivité globale (incluant les utilisateurs de l'eau non-cultivateurs) a donc été élaboré au fil des siècles autour des foggaras. Soulignons que tout cela n'a été possible que parce que la culture oasienne comporte également une dimension scientifique et technique : connaissance traditionnelle hydro-géologique, techniques de creusement des foggaras dans des roches dures, maîtrise des écoulements sur faibles pentes, techniques de lutte contre

l'ensablement[2]… La diversité existe au sein même de cette culture : ainsi 3 modes distincts de partage des eaux coexistent, apparemment liés aux peuples distincts qui ont créé les foggaras : par répartiteur physique (la « Kesria »), par tours de jours d'irrigation, ou enfin par heures.

- le ***carrefour culturel, commercial et religieux*** qu'a constitué cet ensemble d'oasis: la technique des foggaras aurait été importée de Perse via la péninsule arabique[3] par des migrations de peuples successifs. Selon de très anciens manuscrits détenus par l'école coranique (cf ci-dessous), l'Oasis de Tamentit est trés ancienne et daterait de 7 années avant l'Hégire ; d'autres sources disent qu'elle aurait été habitée dès l'époque pharaonique. Sa première foggara aurait été construite par les Coptes, et porte encore le nom de leur dieu (Hannou). Cette oasis a été décrite dès 1445 par le Génois Antonio Malfante comme étant *« entourée de murs et divisée en dix huit quartiers, chacun jaloux de ses prérogatives »,* et comme étant un véritable centre de l'Afrique occidentale, situé à 20 ou 25 jours de cheval des différents royaumes musulmans de l'époque ; d'intenses échanges s'y effectuaient entre les caravanes venant d'Egypte et celles qui remontaient de Tombouctou. De plus, la culture du coton aurait été importée par des Juifs de Cyrénaïque (Lybie actuelle), et la tradition musulmane locale actuelle est fortement influencée par le Chiisme, bien que seul le Sunnisme soit présent.

- ***L'école coranique (Medersa)*** de Tamentit est la plus ancienne de la région[4], et rayonnait autrefois au-delà des frontières de l'Algérie actuelle, comme un des lieux prestigieux du savoir. Outre les disciplines religieuses et les lettres, y sont enseignées depuis des siècles les sciences et techniques permettant, entre autres, le développement des foggaras qui sont à la base de la culture oasienne. La medersa conserve de très anciens manuscrits (datant du XVe siècle pour certains) sur toutes les disciplines enseignées, et notamment les sciences hydrogéologiques et les techniques liées aux foggaras. Elle possède l'une des seules quatre copies conformes au monde du Coran (= copiées directement de l'original) ; c'est la seule d'Algérie. L'oasis abritait aussi le plus important tribunal local, réputé pour l'érudition de ses juges formés dans la medersa.

---

[2] On pourrait spéculer que l'une d'elles constitue peut-être un exemple de transfert sud-nord de technologie. La technique millénaire des barrières en feuilles de palmes destinées à arrêter le sable et fixer les dunes en amont des oasis auraient-elles inspiré la technique très similaire des ganivelles, pour fixer les dunes côtières en Europe ?

[3] des foggaras très similaires existent en Arabie (asséchées) et dans le Sultanat d'Oman (encore actives), où le même système de répartition des eaux (calculs sur une base 24 et non décimale) se retrouve.

[4] certains affirment qu'elle date du 1e siècle de l'Hégire

Quelques vieux manuscrits de l'école coranique

- ***L'architecture traditionnelle*** des villages ou « Ksour » ;

- La ***culture oasienne populaire*** et contemporaine s'articule autour de festivités qui restent très vivaces : chaque oasis organise dans l'année 1-2 festivités qui attirent les habitants de toutes les autres oasis proches (et parfois lointaines). Parmi les moments forts de ces festivités figurent les charges à cheval avec tir d'un seul coup de fusil[5] par cavalier (le « baroud ») ; le premier baroud reste pour un jeune homme un moment fort, quasi-initiatique (passage au statut d'homme). Des troupes venant des différentes oasis se livrent également à des joutes oratoires poétiques, très codifiées, où un arbitre compte les points marqués. La gastronomie est très présente, tous les habitants de l'oasis préparant des spécialités selon leurs moyens, et ouvrant gratuitement leur maison à tout visiteur pour les partager. Ces festivités régulières constituent un très fort ciment social entre oasis parfois éloignées. Elles ne sont pas dévoyées en direction des touristes, qui restent rares. Depuis le début des années 1990, une application plus stricte de la charia conduit les hommes et les femmes, autrefois largement mêlés lors de ces fêtes, à être plus séparés.

[5] vers le sol en général ; vers le ciel quand on veut honorer une personnalité

Les dattes Takarboucht, variété endémique (les meilleures d'Algérie dit-on localement…)

Une importante activité culturelle consiste en des visites rendues aux mausolées (ziarates), où sont enterrées des personnalités religieuses (marabouts). Dans la région de Tamentit il en existe 10 : Ouled Si Bey Si M'hamed, Baba M'hamed, Sidi Nadjem, Ba l'Hadj, Sidi Youcel, Si Baali, Ba Ghrib, Moulay El Arbi, Sidi l'Yamani, Sidi Moulay Abdelkader El Djillali. Les habitants de la région et d'autres contrées s'y rencontrent pour un pèlerinage. Ces activités ont aussi un grand attrait touristique et attirent des visiteurs étrangers.

La ziarate d'une oasis proche de Tamentit

Les problèmes et menaces actuels pour la culture oasienne.

La culture oasienne est par nature une culture communautaire forte. Comme ailleurs dans le monde, l'évolution vers des valeurs individualistes et la possibilité pour des individus de sortir du système traditionnel ont amorcé dès les années 1960 un déclin, qui continue aujourd'hui. De plus, le recours récent à d'autres modes d'exploitation de l'eau peut aggraver localement les difficultés.

Outre les contraintes anciennes auquelle l'oasis s'était adaptée, les problèmes locaux qui se posent pour un maintien de la culture oasienne traditionnelle[6] sont les suivants :

- problème n° 1 selon la majorité des acteurs, *la perte de main d'œuvre*, essentiellement depuis les années 1970-80. L'entretien permanent des foggaras (lutte contre l'ensablement des canaux et des bassins, recreusement des galeries qui s'effondrent…) et des clôtures anti-sable est très demandeur en main d'œuvre et pénible, et les jeunes ne veulent plus de ce métier notamment lorsqu'ils ne sont pas rétribués. Ils partent hors de l'oasis, ou même y restent (pour la majorité) mais en cherchant alors d'autres postes moins pénibles : fonctionnaires, construction… Les conséquences en sont : (1) l'abandon d'un nombre croissant de parcelles (dites « jardins ») au sein de l'oasis, les propriétaires se contentant d'y maintenir un employé salarié[7] ; et (2) l'abandon d'un grand nombre de foggaras : ainsi seules 20 sur les 42 qui alimentaient autrefois Tamentit sont encore fonctionnelles[8]. Au total, sur le terrain, on constate l'abandon graduel des parcelles les plus éloignées du village (abandon des cultures, de l'irrigation), seules les dattes étant encore ramassées. De plus, de nombreux palmiers disséminés sur des dizaines d'hectares autour des oasis actives attestent d'un abandon relativement récent (quelques décennies), le désert reprenant rapidement le terrain dès que la lutte contre l'ensablement et l'entretien des foggaras s'arrêtent.

[6] c-à-d telle qu'elle existe aujourd'hui, certains éléments (par ex. ceux liés au tourisme) étant récents à l'échelle de la culture considérée

[7] comme le salaire est mensuel et non fonction du rendement, cela n'incite guère à entretenir un système collectif

[8] au niveau de la wilaya (= département) d'Adrar, qui couvre environ 420.000 km², 970 foggaras sont encore actives, contre 490 taries/ abandonnées (inventaire de l' ANRH).

Anciennes parcelles à l'abandon : (1) depuis quelques années, au sein de l'oasis actuelle (ci-dessus) ; (2) depuis quelques décennies, en périphérie de l'oasis actuelle (ci-dessous).

- *Le morcellement des terres au fil des générations* ne permet plus de faire vivre une famille avec la majorité des petits lopins actuels[9], d'autant plus que les aspirations économiques ont augmenté avec les contacts avec le monde extérieur. Les terres peuvent aussi rester en indivision entre les divers héritiers, et les mésententes causent alors souvent l'abandon de facto (car si un seul décide de travailler encore la parcelle, tous conservent néanmoins le droit d'y récolter…),
- la *forte diminution du tourisme* suite à l'insécurité des années 1990, qui a ôté un débouché traditionnel pour les artisans locaux (travail de l'argile, de la feuille de palme, de l'argent…)
- la *difficulté* pour de nombreux « anciens » à accéder à *une modernisation des pratiques ancestrales* : mécanisation de l'entretien des foggaras ; attente du passage des acheteurs d'artisanat dans leurs boutiques au fond de l'oasis, sans démarche commerciale vers les lieux de passages des touristes…
- les *forages d'eau* vers l'aquifère alimentant les foggaras se sont multipliés depuis les années 1950, pour alimenter des agglomérations en croissance (dont Adrar), et à partir de 1984 pour des programmes d'envergure de « Mise en Valeur », c-à-d le développement d'une agriculture de grands champs de céréales au milieu du désert, irrigués électriquement par des bras tournants (appelés pivots)[10]… Les prélèvements par forages dépassent largement ceux des foggaras. Or, il est démontré que l'aquifère albien est entièrement fossile et ne se recharge pas par les rares pluies sahariennes. Un rabattement local de la nappe est observé à proximité de certains de ces forages, et certaines foggaras ont cessé de couler, ou ont nécessité des prolongations de galeries, voire des forages (!) pour les alimenter à leur tour. Il est possible mais non démontré que des forages massifs distants de centaines de km (au nord-est notamment), touchant le même vaste aquifère saharien albien, aient aussi contribué à une baisse globale du niveau de la nappe. Celle-ci a pu être estimée récemment par l'Agence Nationale des Ressources Hydrauliques (ANRH) dans le Touat à 15-20 m en 35 ans. Depuis 1995, un arrêté du Wali (= Préfet) impose une consultation préalable des communautés oasiennes avant tout nouveau forage pouvant les affecter.
- Les *rejets d'eaux usées* des populations croissantes[11] des oasis, sans traitement, affectent certaines foggaras dont l'eau n'est désormais plus utilisée comme eau potable ou pour irriguer les cultures, par crainte de contaminations.

Si tous ces problèmes ont été cités à un moment ou un autre, la perception locale est bien que le premier prédomine : un agriculteur résumait la situation en disant que *« l'eau ne manque pas, c'est le travail [de la terre] qui manque ».*

---

[9] auparavant, on considère qu'un « jardin » de 0,25 à 0,5 ha permettait de faire vivre en quasi-autarcie une famille aux besoins modestes, avec ses 20-30 palmiers plus les cultures des étages inférieurs (agrumes, vigne, fruits, légumes secs et frais, plantes fourragères…). Pour compléter, le blé du nord de l'Algérie et le sel et la viande séchée du Mali, étaient importés par caravanes de chameaux et échangés contre le surplus de dattes (un palmier-dattier donne en moyenne 100 kg/ an).

[10] de 5000ha à sa grande période, la surface exploitée est tombée à 2000 ha aujourd'hui et décroît encore, en raison de moindres aides de l'Etat pour l'électricité dont cette agriculture est très gourmande (pompages)

[11] si le système agricole typique des oasis périclite, la population continue elle à croître, et habite toujours pour l'essentiel au Ksar ou à sa périphérie

Les atouts des oasis de Tamentit

Des atouts existent néanmoins :

- le fort taux de chômage (24 % en Algérie) incite de nombreux jeunes à venir se réinstaller en agriculture, sur d'anciens secteurs en périphérie d'oasis désormais abandonnés, et que le gouvernement souhaite réhabiliter pour eux dans le cadre du plan national de développement agricole et rural (PNDAR). Ainsi pour 250 ha potentiels récemment proposés par le gouvernement, il existe plus de candidats à l'installation que de surface disponible dotée d'équipements agricoles modernes (puits muni de pompe électrique ou à base de gaz oïl) ;

- depuis quelques années, le gouvernement démontre un intérêt renouvelé pour les oasis, et a lancé une série de projets[12] dans le cadre du PNDAR (essentiellement sur fonds propres). Ils visent à aider les oasiens à lutter contre l'ensablement (clôtures de palmes ou de briques, haies d'arbustes fixant le sable), à entretenir les foggaras et les bassins, à développer de nouvelles cultures (olivier…) dans les jardins, à développer un cadastre des foggaras (Direction de l'Environnement), à réhabiliter des ksour… Divers services et agences gouvernementaux sont impliqués, chacun avec sa spécificité : Direction des Services Agricoles, Direction de l'Hydraulique, Direction Générale des Forêts, Agence Nationale des Ressources Hydrauliques (ANRH), Ministère de la Culture… Les objectifs sont tant d'ordre de l'Aménagement du territoire (maintenir les noyaux de population oasiens) que culturel (préserver un pan très original de la culture Algérienne). Des errements ont certes eu lieu, conduisant par exemple des foggaras recreusées à être inutiles (négligence par des cadres étatiques ou par les entreprises de construction du savoir faire local). Mais la philosophie actuelle vise d'une part à redonner un rôle pivot à ces communautés (maires, présidents d'associations de foggaras…) dans tout aménagement les concernant directement ou indirectement (consultation automatique), et d'autre part à les responsabiliser en ne finançant plus à 100% de grands projets venus de l'extérieur (ministères…), mais une partie seulement (typiquement 70% de projets[13] qui devront désormais être initiés et portés au niveau local et non plus par l'Etat). Cette implication financière nouvelle de l'Etat est localement bien reçue.

- La commune de Tamentit s'investit également : alors que traditionnellement l'entretien de tout le système était entièrement dévolu aux co-propriétaires de chaque foggara[14], la commune de Tamentit prend désormais en charge l'entretien hors zone cultivée, seule restant à la charge des co-propriétaires la partie « intra-oasis ».

---

[12] quelques exemples parmi de nombreux autres : entre 1998 et 2002 a été réalisé un programme d'un million d'euros pour l'entretien des 20 foggaras encore actives sur la commune de Tamentit, toutes oasis confondues ; dans le cadre du Fonds National de Développement Agricole, , le Ministère de l'Agriculture a réalisé en 1999des actions sur 30 ha portant sur des plantations de palmier, la réalisation de bassins d'irrigation et d'un réseau de goutte à goutte, et l'assainissement des palmiers atteints par le fusarium. Pour sa part, le Ministère de la Culture a initié la restauration du vieux Ksar (forteresse) de Tamentit.

[13] les PPDR (Projets de proximité en développement rural) du PNDAR, récemment créés, en sont très représentatifs

[14] ceux qui en reçoivent l'eau, organisés en associations – une par foggara

- Bien que ne disposant pas à proximité de grandes dunes de sables (erg) au contraire d'autres oasis du sud Algérien[15], Tamentit dispose d'un potentiel certain pour un tourisme de découverte à petite échelle (individuels/ petits groupes) : culture oasienne, architecture traditionnelle des Ksour[16], conception traditionnelle des maisons du désert[17], festivités tournantes entre les différentes oasis, possibilité de camper ou dormir à la belle étoile (avec l'accord des autorités locales) dans les parcelles abandonnées de l'oasis… Actuellement le tourisme concerne environ 14.000 pers/an à Adrar (aux portes de Tamentit), essentiellement en individuel ou en groupes pour des séminaires (le public régional des festivités culturelles n'est pas inclus).

- L'agriculture d'oasis est de facto quasi-biologique, n'utilisant en général que la fumure naturelle, et très ponctuellement quelques pesticides (contre le fusarium du palmier-dattier ou « bayoud »…) On pratique également dans la région une médecine traditionnelle « Erredim» qui est un traitement naturel d'arthralgies, qui consiste en un enfouissement de la personne dans le sable (dunes) .

- Divers projets internationaux sur les oasis (pas uniquement de Tamentit, ni même de la Wilaya d'Adrar) sont initiés ou sur le point de l'être, impliquant notamment le Ministère de la Culture : route des Ksours (avec l'UNESCO), restauration de certains Ksours (Nations-Unies…)

Quels scénarios pour le futur ?

Le site Ramsar de Tamentit n'est pas un cas isolé : les facteurs de déclin identiques affectent les centaines d'autres oasis du Tidikelt, du Touat, du Gourara et du reste de l'Algérie.
Il y a quelques années, il aurait pu sembler inéluctable que la culture oasienne était appelée à disparaître, au moins telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Depuis moins de 10 ans toutefois, un bon nombre d'initiatives ont été lancées ou facilitées par le gouvernement Algérien, visant à en préserver les éléments hydrauliques, agricoles, culturels… Il est probable que la majeure partie des oasis ne pourra pas bénéficier de telles aides, qui coûteraient au total trop cher à l'Etat, et sont condamnées à terme.

Pour d'autres telles que Tamentit, qui se trouvent au centre de l'attention gouvernementale (nombreux projets financés en 7-8 ans) et d'une reconnaissance internationale accrue (Ramsar, UNESCO, Expo Universelle du Japon – 2005), il est trop tôt pour dire si la politique récente sera suffisante pour renverser la tendance, ou suffira juste à freiner le déclin. Par exemple, la volonté – ou non – des autorités locales à s'approprier les résultats de projets-pilotes suscités par le gouvernement sur certaines parties de l'oasis, pour les démultiplier à l'échelle de l'oasis entière, reste à dé-

[15] par ex. Ouled Saïd/ Timimoun, oasis adossées à l'erg occidental
[16] la forteresse (un ksar – des ksour) dont disposait chaque oasis pour abriter sa population en cas de razzias ou de guerres tribales. Certains sont aujourd'hui à l'abandon, d'autres encore habités, comme celui de Tamentit
[17] une chambre assez indépendante pour les hôtes de passage est presque toujours présente, et pourrait être valorisée en cas d'accueil chez l'habitant

montrer par des actes au-delà des paroles (lutte contre l'ensablement, restauration de foggaras…).

Dans ce contexte, il est clair que toute activité économique nouvelle qui aide les agriculteurs de l'oasis à diversifier et accroître leurs revenus, ne peut qu'aller dans le bon sens – sans que l'on puisse dire là non plus quel niveau d'activité supplémentaire serait nécessaire pour stopper le déclin de l'oasis.

Pistes pour un projet en faveur des oasis de Tamentit & Sid Ahmed Timmi

Les pistes potentielles pour aider au maintien de la culture oasienne sont les suivantes :

- ***mécaniser les parties les plus pénibles ou rebutantes du travail*** d'agriculteur d'oasis, pour le rendre plus attractif aux jeunes : entretien des foggaras (mécanisation déjà tentée avec succès dans le cadre de projets récents), transport du fumier par tracteur et non plus à dos d'âne… Il est clair que l'oasis perdra alors de son pittoresque aux yeux des touristes éventuels,
- ***moderniser d'autres aspects de la gestion du système*** tout en en conservant l'esprit. Ainsi, la contribution à l'entretien des foggaras, que chacun fournissait autrefois sous forme de journées de travail, s'effectue désormais en espèces, ce qui permet ensuite de louer les services de personnes ou d'entreprises. Récemment la commune de Tamentit a cherché à favoriser l'entretien par les enfants - volontaires – du village contre rétribution : une initiative bien appréciée qui leur permet au cours des vacances scolaires de gagner de quoi s'acheter un nouveau trousseau, etc. De même, les puits traditionnels de foggaras ont commencé pour certains à être remplacés, lors des rénovations, par des puits en parpaings de béton, plus résistants et d'entretien facilité.
- un ***programme national d'aide*** aux travaux à forte intensité en main d'œuvre existe ; ses fonds n'ont pas encore été mobilisés dans le cadre de l'entretien des oasis, mais ils le pourraient.
- il est vital de prévoir, dans le système d'installation de nouveaux agriculteurs en périphérie de l'oasis, un ***système de retombées économiques envers l'entretien de l'oasis*** : l'installation n'est rendue possible que par la proximité de celle-ci, et il est logique que ces nouveaux installés contribuent à sa survie.
- un ***tourisme de découverte à petite échelle*** (individuels ou petits groupes) a certainement un grand potentiel sur le site : possibilité d'aménager facilement des chambres d'hôtes dans nombre de maisons anciennes des ksour, de camper dans les jardins abandonnés de la palmeraie… Une évaluation par des professionnels du secteur (agences d'éco-tourisme) devraient toutefois valider au préalable cette possibilité, et sa rentabilité pour les habitants. Un ***centre de formation local des habitants*** de l'oasis à l'accueil des touristes pourrait être mis en place pour accompagner au mieux le développement d'une activité nouvelle.
- Enfin, divers ***aspects plus ponctuels*** mériteraient aussi d'être inclus dans un projet global pour l'oasis : investiguer quelle est l'espèce exacte de poisson de l'oasis ; valoriser les vieux manuscrits de la Medersa qui contiennent des données hydrauliques antiques (par ex. débits des différentes foggaras) et compléter ainsi l'information des bases de données de l'ANRH (limitée aux dernières décennies) ; aider à l'entretien et à la restauration des vieux manuscrits de la Medersa de Tamentit…

Cependant, des ***choix stratégiques*** vont s'avérer nécessaires : veut-on préserver une « oasis-musée vivant », aux paysans vivant comme antan (avec des ânes et sans tracteurs, entretenant manuellement des foggaras aux puits-évents en terre et sans béton…) ? Cette solution n'est clairement pas viable économiquement sans injection permanente de subventions publiques, mais elle peut rendre l'oasis plus attractive aux touristes. Les exploitants en seraient alors de facto des quasi-fonctionnaires.

Ou veut-on une oasis qui s'adapte aux contraintes socio-économiques actuelles, maintenant une agriculture capable d'en faire encore vivre ses habitants, mais au risque de perdre une partie de ce qui en fait aujourd'hui le charme extrême aux yeux des visiteurs ? Il est impossible de dire quel degré de modernisation de la culture oasienne les touristes pourraient accepter ; mais une intégration habile de ces explications à la découverte de l'oasis qui leur serait proposée permettrait certainement d'en faire mieux accepter une partie.

Les pré-requis

Les conditions pré-requises pour un projet comportant plusieurs des composantes ci-dessus sont :

- une ***double évaluation préalable de la situation locale : hydrologique et sociologique***. Il convient dans un premier temps d'évaluer plus finement si, au rythme actuel des prélèvements d'eau et de la croissance prévisible des villes qui pompent dans l'aquifère, le système d'exploitation des foggaras est (ou non) condamné à moyen terme. Dans combien d'années l'abaissement de la nappe privera-t-il une majorité de foggaras de leur eau, même si on les entretenait régulièrement ? L'agence d'Adrar de l'ANRH dispose de données brutes sur les prélèvements de diverses origines, les profondeurs des foggaras, l'évolution des débits…, et serait vraisemblablement capable de mener une étude préalable vitale[18]. Cela permettrait par exemple de savoir si tout investissement de l'Etat ou d'un projet international n'est pas, de toute façon, condamné à un impact nul d'ici 15-20 ans, pour cause de tarissement des foggaras.
  Une évaluation sociologique fine des desiderata des habitants de l'oasis (et non des seuls élus/ responsables que nous avons rencontré), permettrait d'affiner en amont les choix stratégiques à effectuer : il faudrait cerner si un nombre suffisant de jeunes des oasis peuvent avoir envie d'y rester, pour y faire quoi, et à quelles conditions. Sans cela, tout investissement *à priori* dans une option « Eco-tourisme », ou « Agriculture oasienne modernisée », risque de s'avérer inutile.

- une ***acceptation locale du changement*** : des attitudes conservatrices existent encore (p.ex. attendre le client de l'artisanat dans son échoppe, sans démarche commerciale extérieure). Mais des associations favorisant au contraire l'adaptation au monde actuel (Association de la wilaya d'Adrar pour la conserva-

[18] Il conviendrait absolument de s'assurer, toutefois, que les termes de référence ciblent soigneusement l'obtention des éléments de réponse précis, et non une simple modélisation de fonctionnement

tion et la réhabilitation des foggaras) émergent également, et sensibilisent déjà la population : elles devraient être le pilier porteur d'un tel projet.

- Si un « écotourisme responsable » devait être développé, un effort important d'***explication sur les attentes réciproques*** des visiteurs et des visités devrait être inclus : attitude des visiteurs et habillement respectant les mœurs locales ; équipement et hygiène minimale des maisons d'hôtes pour un séjour simple mais confortable, connaissance minimum sur la culture oasienne de la part de la famille-hôte pour pouvoir la présenter aux visiteurs… Un volet de formation des familles d'hôte, et d'information-sensibilisation des visiteurs, sera donc nécessaire

- De nombreuses administrations interviennent déjà sur le site, en plus des communes, des associations de propriétaires des foggaras, etc. Au total, elles couvrent les aspects tant agricoles que sociaux (développement rural), hydrauliques, culturels (les ksour notamment). Un projet nouveau de grande ampleur toucherait vraisemblablement à plusieurs de ces aspects, et une clarification préalable des rôles et responsabilités de chacun sera un pré-requis vital. Cette répartition des rôles devra notamment ***équilibrer le poids donné aux communautés locales*** (qui ont eu l'impression de voir leur savoir faire traditionnel négligé dans de grands projets récents), et aux techniciens des administrations.

- De ***nombreux projets*** sont en cours ou sur le point d'être lancés, avec l'aide de ces diverses administrations et parfois de bailleurs de fonds internationaux (UE, UNESCO, PNUD, WWF/MAVA…). Une ***complémentarité*** avec ceux-ci devra donc être recherchée pour éviter la duplication des efforts.

- Si un projet de développement de nouvelle activité économique se réalise (écotourisme, aide à l'installation agricole en périphérie de l'oasis…), il est essentiel que soient organisées soigneusement, et dès le début, les ***modalités de retombées de l'activité vers le maintien du système oasien*** : ces activités nouvelles ne pourront se développer que grâce à l'héritage qui a créé l'oasis, et doivent donc en retour aider à sa survie. Ces retombées pourraient être par exemple, dans le cas d'un tourisme chez l'habitant, de privilégier l'accueil chez ceux qui contribuent effectivement à entretenir l'oasis et les foggaras ; ou pour de nouveaux agriculteurs, de trouver un mécanisme leur permettant de contribuer au budget des associations de foggaras, même s'ils n'en dépendent pas pour leur eau. Le risque est grand, sinon, de développer des activités qui vivraient en « parasites » de la culture oasienne, sans contribuer en rien à sa préservation (par exemple construction d'un hôtel par des investisseurs extérieurs).